

*Naître, mourir, renaître encore et progresser  
sans cesse, telle est la loi.*



L'ECHO DU GROUPE GIRONDIN



GROUPE GIRONDIN  
4 Place du marché des grands hommes  
Entresol  
Bordeaux

N°1

*Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux*

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

*15 Novembre 1883*

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

**NOTRE BUT**

Nous nous proposons de réunir dans ce recueil, que nous offrons à nos frères du Groupe Girondin, tous les enseignements donnés dans les séances tant publiques que réservées, ayant reconnu par l'expérience que l'enseignement purement oral est essentiellement fugitif et laisse peu de traces dans l'esprit. Nous tâcherons de donner à cette manière de journal tout l'intérêt que peut comporter son but éminemment sérieux et de prouver ainsi à nos amis notre gratitude pour le concours qu'ils ont apporté à l'œuvre que nous avons entreprise ensemble.

Les directeurs du Groupe Girondin

---

Nous commencerons notre publication par un aperçu sommaire du système philosophique adopté par le Groupe Girondin, qui est comme le programme et le résumé de l'enseignement donné par nos guides que nous nous efforçons de divulguer parce qu'il forme la base actuelle de notre croyance spirite.

---

**NOTRE CROYANCE**

Tout notre système philosophique ayant pour base l'existence incontestée de Dieu, nous raisonnerons comme si cette existence était admise, sans chercher à la prouver préalablement, estimant que cette preuve ressort nécessairement de l'ensemble des principes de notre doctrine. Donc, Dieu étant, voyons quels attributs il doit posséder pour être Dieu, c'est-à-dire, pour réaliser l'idée que nous devons nous faire de l'être que nous appelons Dieu. En peu de mots, il doit être infini dans toutes les perfections que notre entendement peut concevoir.

Pour n'en citer que quelques-uns, il doit être éternel, dans toute l'étendue du mot, infiniment puissant, sage, prévoyant, prudent, juste, miséricordieux. Et surtout, il possède en lui un amour incommensurable dont les conséquences expliquent toute la création non seulement de notre terre et de son humanité, mais encore de tous les mondes connus et inconnus qui circulent dans l'espace infini et de toutes les humanités qui y vivent.

Cet amour de Dieu nous fait aussi entrevoir la marche progressive de l'esprit à travers les différents règnes de notre globe, ses ascensions successives dans les mondes de plus en plus élevés, suivant son propre progrès moral et nous découvre enfin dans un avenir radieux le sort qui est réservé à chacun de nous et que nous sommes certains d'obtenir un jour. Mais n'anticipons pas et procédons avec ordre.

Après avoir constaté que Dieu, tel qu'il nous est permis de le comprendre, ne pouvait exister sans les qualités et les attributs que nous venons d'indiquer, nous allons essayer de dégager les conséquences de sa qualité maîtresse de cette perfection essentielle de son être, « l'Amour » dont toutes les autres sont pour ainsi dire, les auxiliaires, ayant pour principal objet d'en faciliter le fonctionnement et d'en assurer les résultats.

Dieu, avons nous dit, possède en lui, essentiellement, un amour qui doit être infini comme lui-même. Or l'amour suppose nécessairement le besoin d'aimer et par conséquent des êtres à aimer.

C'est donc pour donner satisfaction à ce besoin d'aimer, qu'il a dû créer des êtres sur lesquels il pût répandre son amour en proportion de sa puissance, c'est-à-dire, à l'infini et c'est pourquoi, ce besoin d'aimer étant sans limite, il a créé des univers et des êtres en nombre qui ne peut être fixé ni limité.

Si Dieu, comme nous venons de le voir, a créé ces êtres par amour, il a dû concevoir pour eux un bonheur, le plus grand possible, et par conséquent n'a pu choisir que le gène de bonheur qu'il éprouve lui-même, avec la pensée et la certitude de les amener par la persistance de son amour à l'aimer lui aussi.

Mais pour que l'esprit fût apte à goûter ce bonheur et à le contenir, il fallait qu'il développât son intelligence et sa volonté, et c'est ce que Dieu a réalisé en créant l'être simple et ignorant, en lui donnant à profusion tous les moyens de s'instruire et de progresser et lui ménageant, dès ses débuts dans la vie, toute la somme de bonheur qu'il est capable de goûter.

L'esprit, quoique créé ignorant, a reçu, dès le premier jour de son existence individuelle, la liberté, mais comme en raison de son ignorance primitive, il pouvait s'égarer et faire mauvais usage de cette liberté, Dieu a placé dans chaque être, deux sentiments opposés, qui sont un stimulant et un frein ; le désir et la recherche du plaisir, dans les premières périodes de la vie, du bonheur plus tard, et la crainte de la souffrance avec le désir de la fuir.

Ce moyen si simple est cependant la cause première et persistante du progrès, soit dans les formes des espèces animales, soit dans la marche ascendante de l'esprit.

De sorte que par ce seul moyen Dieu conduit l'esprit au perfectionnement le plus élevé, en lui laissant toute sa liberté et sans avoir jamais besoin d'intervenir directement, tant sont précises, prévoyantes et harmonieuses les lois qu'il a établies par sa puissante sagesse et dont le fonctionnement immuable résulte de la seule pensée qui a amené la création des univers et de leurs Humanités.

Pour arriver au but qu'il se proposait : rendre l'être créé par son amour, capable de goûter le bonheur qu'il lui destinait, Dieu a donné à l'esprit un corps matériel qui, par ses besoins à satisfaire, oblige l'esprit à réfléchir, à chercher, à développer son intelligence et par ces mêmes causes, fait naître en lui La volonté qui deviendra plus tard l'instrument de sa puissance.

Examinons maintenant en détail, quoique sommairement, la constitution de l'être humain, pour en distinguer les diverses parties et, en les étudiant séparément, faire ressortir leur composition, leur rôle, leur utilité.

Nous commençons par vous dire sur l'être humain est composé de trois choses :

- Le Corps matériel
- Le Périsprit
- L'Esprit

Nous ne nous étendons pas sur la composition du corps matériel, ni sur sa formation ; nous le prenons tel que nous le voyons, en constatant seulement que puisqu'il est exclusivement matière, il ne peut avoir que les propriétés de la matière ; c'est-à-dire qu'il ne pense, ne veut et n'agit pas et qu'il n'éprouve par lui-même aucune sensation de plaisir ou de déplaisir.

Le périsprit est le revêtement obligé de l'esprit. Il est formé de molécules de l'éther, transformées par la pensée de l'esprit et dont l'ensemble est la représentation exacte de la résultante de toutes ses pensées. De telle sorte qu'un esprit assez avancé peut, par le simple examen du périsprit, connaître la valeur morale d'un autre esprit qui se présente à lui.

Le rôle de ce corps fluidique est d'établir un lien entre le corps matériel et l'Esprit, car sans cet intermédiaire, ce dernier, par sa nature essentiellement subtile et immatérielle, n'aurait pu ni manifester sa pensée, seule preuve de son existence, ni agir sur le corps matériel, et par conséquent n'aurait pu réaliser les dessins de Dieu à son égard.

Quant à l'esprit, nous devons le considérer comme la partie principale de nous-mêmes, puisqu'il est le producteur de la pensée et que sans la pensée un être serait une machine automate, ne produisant que des mouvements désordonnés sans suite et sans à propos.

Donc c'est l'esprit seul dans l'être humain qui pense, combine, raisonne, veut et commande et par conséquent à la responsabilité de toutes ses pensées et des actes qu'il ordonne.

Quant au périsprit, qui transmet au corps les volontés de l'Esprit, et au corps, qui les exécute, ce ne sont l'un et l'autre que des serviteurs dociles que Dieu a mis aux ordres de l'esprit, pour lui permettre d'accomplir sa tâche, qui est de progresser toujours vers son perfectionnement et ne peuvent par conséquent avoir ni pensée personnelle, ni volonté propre qui pourraient être un obstacle à l'exécution des actes voulus par l'Esprit, seul responsable et du reste incompatible avec la nature de ces deux corps qui, comme nous l'avons dit, ne sont que de la matière plus ou moins subtile. L'Esprit est donc d'une nature différente et bien supérieure à celle de ses deux corps. D'abord, il n'est pas, comme le corps matériel, sujet à la mort et à la décomposition puisqu'il est immortel et par suite de la cause il est destiné dans sa pensée créatrice à un accomplissement assuré.

On peut donc dire avec vérité que l'esprit est tout et que tout ce qui existe en dehors de lui a été fait par lui seul. Il est, pensons-nous, superflu de faire ressortir que la conception d'une pensée si vaste, si grandiose et qui nécessite une puissance dont on ne peut se faire une idée même approximative, nous oblige à reconnaître qu'un Dieu seul, par une pensée, et une volonté unique, a pu réaliser un ensemble si parfait, si harmonieux avec des moyens si admirables par leur simplicité.

### Séance du 28 Octobre 1883

#### *1<sup>ère</sup> Communication :*

Mes chers amis et frères spirites, la puissance de Dieu est grande ; implorons tous, sa miséricorde, car nous en avons tous besoin. Vous savez, mes amis, que le Christ est l'arbre de vie ; vous savez qu'il y a trois révélations : Moïse, Le Christ et le Spiritisme. L'arbre est le Christ, vous, mes amis, vous êtes les racines, les esprits victorieux sont les branches, les bons esprits sont les feuilles. Ah, mes amis, que tous les peuples courent se mettre à l'abri de cet arbre qui est la loi du Christ. Croyez-y et ayez la vraie foi, car sans la foi, vous n'obtiendrez rien. Le Catholicisme a tant tourmenté l'arbre qu'il n'a plus de feuilles pour ombrager ses adeptes. Soyez fermes, vous ne succomberez jamais. Vous trouverez des pierres sur votre chemin, mais les bons esprits vous les retireront. Adieu ! Que l'éternité vous envoie sa sainte bénédiction.

Signé : Sœur Rosalie

*Développement :*

Nous relèverons d'abord dans cette communication signée sœur Rosalie cette affirmation qui n'est pas nouvelle, mais qui a son importance, venant d'un esprit qui aurait pu conserver les préjugés catholiques, qu'il y eut pour notre humanité terrestre trois révélations, celles de Moïse et du Christ et enfin celle du spiritisme à laquelle nous assistons de nos jours. Il est remarquable que chacune de ces révélations fût, par sa nature et son développement, exactement approprié au degré d'avancement de ceux à qui elle s'adressait, et que chacune aussi laissait dans l'ombre quelques vérités qui n'auraient pu être comprises et semblait préparer et annoncer la révélation future qui devait la compléter, tout en promulguant une quantité de vérités nouvelles, assimilables à l'époque où elle se produisait. Le spiritisme lui-même qui, en rétablissant la doctrine du Christ, seconde révélation, la complète et explique ce qu'il avait intentionnellement voilé, s'il nous fait connaître d'importantes vérités, ignorées jusqu'alors, ne donnent pas son enseignement comme définitif et renferment la vérité absolue, mais seulement comme un progrès réalisé, appelant toujours et indéfiniment des progrès nouveaux, venant successivement s'ajouter les uns les autres. C'est pourquoi nous devons, quel que soit le développement de nos études et de nos connaissances, ne jamais en tirer vanité et nous croire supérieur à nos frères moins avancés, en songeant que, dans quelques années peut-être, ce qui nous paraît être le point culminant de la science, sera regardé comme une croyance enfantine.

Croyons donc au progrès incessant, indéfini, car c'est en lui que réside l'avenir et le bonheur de l'esprit ; c'est lui qui donne une raison d'être à l'immortalité dont Dieu nous a dotée et qui nous prouve tout l'amour de ce père incomparable qui a mis en usage pour la réalisation au bonheur inappréciable qu'il nous destine, sa puissance, sa sagesse, sa prévoyance, en un mot, toutes les facultés qui résident en lui seul. Nous remarquons encore, dans cette communication, cette comparaison ingénieuse. « Le Christ est l'arbre de vie, les spirites sont les racines, les esprits victorieux les branches, les bons esprits les feuilles ». Et cet arbre est destiné à abriter tous les peuples, car il est la vraie loi du Christ. Nous nous bornerons pour ne pas trop nous étendre, à signaler ce passage que chacun pourra facilement commenter.

*2<sup>ème</sup> Communication : La Charité*

La charité est l'exercice de la faculté la plus belle que Dieu ait donné à l'Esprit. Par elle, l'âme s'élève et se rapproche du créateur. Rien n'est comparable au bien-être qu'éprouve l'esprit après un acte pour l'exécution duquel il a fait abnégation de lui-même pour secourir un de ses frères dans le malheur, pour assister un être souffrant.

*Développement :*

Voilà un vaste et fécond sujet admirablement traité en quelques mots. Permettez-moi d'analyser ces pensées si simples en apparence et d'en faire ressortir ce qu'on y découvre avec un peu d'attention. Nous voyons d'abord que la charité est l'acte par lequel se manifeste cette faculté de l'esprit que Dieu a donné à chaque être, ou plus exactement, que chaque être créé par Dieu possède en lui, comme conséquence de son origine et preuve de sa filiation divine.

En effet, l'amour étant la qualité dominante de Dieu, tous les êtres issus de sa pensée créatrice doivent participer de sa nature et porter en eux le germe de ce sentiment qui a présidé à la création universelle et qui est la source du bonheur de Dieu, comme il doit être du bonheur de Dieu, comme il doit l'être du bonheur de la créature, en proportion de son développement.

Et par le développement de cette faculté ou de ce germe inné, l'âme, nous dit-on, s'élève et se rapproche de Dieu. Nous comprenons en effet que plus cet amour grandira dans son action et dans son objet, c'est-à-dire, quand il se traduira dans nos actes par un dévouement de plus en

plus grand et une abnégation de plus en plus complète et qu'au lieu de s'appliquer seulement aux êtres qui nous touchent ou nous entourent, il s'étendra d'abord sur notre humanité terrestre et plus tard sur toutes les humanités, nous comprenons déjà, que nous rapprochant ainsi de la nature de Dieu, notre père et notre modèle, nous nous élèverons dans la hiérarchie spirituelle et comme le dit, en continuant notre ami désincarné, rien ne sera comparable au bonheur que nous éprouvons alors.

Mais nous ne pouvons encore nous en faire une idée qu'en nous représentant le bien-être, la satisfaction intime qu'éprouve l'esprit après un acte pour l'exécution duquel il a fait abnégation de lui-même pour secourir un de ses frères dans le malheur, ou assister un être souffrant.

### Séance du 4 Novembre 1883

*1<sup>ère</sup> Communication* : Une scène de la vie d'outre-tombe

Permettez-moi de vous rapporter un fait dont je viens d'être le témoin. Un esprit désincarné depuis longues années, parcourait les solitudes, rêvant à son passé, lorsqu'il fait la rencontre d'un esprit qu'il reconnaît instantanément et qu'il se rappelle avoir connu dans une existence antérieure à son dernier passage sur la terre. Après la manifestation joyeuse de cette rencontre imprévue, les deux esprits se racontent leurs impressions et arrivent de conséquences en conséquences à reconnaître la certitude des réincarnations. A ce moment passe auprès d'eux, un esprit majestueux qu'ils saluent humblement et le prient de leur dire la cause et le but de ces différentes incarnations. Après avoir écouté les raisons et les conséquences que l'on doit en tirer, ces deux esprits le conjurent de devenir leur maître et de les instruire dans cette science dont ils commencent à apercevoir les bienfaits. Comme vous ne pouvez en douter, l'esprit accepta d'être leur percepteur et tous trois partent ensemble pour enseigner et pour apprendre. Ne voyez-vous pas dans ces coups préparés par les guides des humanités une preuve de la sollicitude de Dieu pour ces créatures.

Un ami du groupe

*2<sup>ème</sup> Communication* :

Le jour où la science naturelle sera plus vulgarisée, l'on verra tous les incrédules frappés de la progression ascendante dans l'organisation des espèces. Comme vous le savez, l'esprit à l'état de granule possède l'attraction, afin de pouvoir toujours appeler à lui les matériaux qui lui sont indispensables pour former son corps. Après l'attraction, Dieu lui donne la sensibilité, afin qu'il puisse désirer le renouvellement des sensations qui lui sont agréables et avoir la frayeur de celles qui le font souffrir. Puis, il forme en lui l'organe de la vue, afin que son désir, stimulé par la vision, devienne de plus en plus actif et augmente sa puissance. Les autres organes se succèdent... mais je m'arrête à ce préliminaire qui démontre une sagacité de jugement que Dieu seul pouvait trouver en lui.

*Développement* :

Il est regrettable que cet esprit n'ait fait qu'effleurer le sujet si intéressant dont il vient de nous entretenir : il nous eut probablement démontré comment l'esprit, dans son passage dans l'animalité, acquiert un à un, successivement, tous les sens et tous les organes qu'il devra posséder pour franchir l'abîme qui le sépare de l'humanité, comment dans chacune des espèces où il s'incarne, suivant ses progrès et ses aptitudes, il se familiarise et se perfectionne dans l'usage de nouveaux sens et d'organes plus parfaits, de telle sorte qu'arrivé au sommet de l'échelle animale, il se trouve physiquement préparé à revêtir la forme hominale qui est en effet la synthèse de toutes les formes matérielles de l'animalité. Et c'est ainsi que se trouve justifié et expliqué le récit biblique de la création, lorsqu'il dit, sans en donner la raison et

comme simple donnée chronologique, que l'homme fut créé après les animaux. Nous voyons en effet qu'il ne pouvait en être autrement et nous pouvons en déduire cette affirmation que l'homme n'est pas une création spéciale et d'une nature différente des animaux, puisqu'il procède de ces dernières, mais qu'il est le couronnement de la nature animée de notre globe. Nous verrons plus tard que le passage de l'esprit dans l'hominalité constitue une nouvelle phase de son existence, pendant laquelle, dans une suite plus ou moins longue d'existences corporelles, les sensations morales sont appelées à remplacer peu à peu les appétits matériels et les lois de l'instinct, et forment le nouveau but proposé à ses efforts.

<i>Siège du groupe Place du marché Des grands hommes 4 à L'entresol Bordeaux</i>
--

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

30 Novembre 1883

---



---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---



---

**Communication de la séance du 28 Octobre (suite)**

Le savant cherche, blanchit sur ses in-folios, brûle des fourneaux et en dépit de son savoir, de sa persévérance ne peut constater que des faits ; mais il devient d'une impuissance notoire quand il s'agit de découvrir les causes.

Quant je dis les savants, je n'entends les englober tous dans cette pensée, car, je le dis avec plaisir, il y a de rares exceptions qui après avoir entrevu cette unité de plan que l'on découvre en toutes choses, ont d'abord inconsciemment, compris que cette concordance générale ne pouvait avoir pour cause primordiale qu'une pensée unique et en creusant cette pensée ils ont trouvé Dieu comme seule solution de ce problème.

En effet, mes chers amis qu'est l'étude de toutes les sciences si l'on n'y voit que des faits sans causes ou des causes qui nécessitent la production de causes antérieures ? C'est une étude aride, ne pouvant satisfaire que le cerveau de ces orgueilleux savants qui se croient bien au-dessus de l'humanité, parce qu'ils ont appris de ceux qui les ont devancés quelques secrets de la nature. Mais qu'elle n'est pas la jouissance de celui qui reconnaissant tous ces effets, veut remonter jusqu'à la cause, et constater la science en mains, l'intervention divine dans toute ce qui existe et existera. Quelle satisfaction pour lui d'apprécier les bienfaits dont Dieu entoure sa créature, car il y trouvera forcément la marque de sa sollicitude et de déduction en déduction il arrivera à s'assurer de la puissance de son amour et par suite de cette croyance, son espérance en l'avenir se dégagera de tous les nuages qui l'obstruent, et il se dira : tant de puissance et tant d'amour réunis n'ont pu créer des humanités que pour les amener un jour au bonheur. Voilà, mes chers frères en croyance les réflexions que j'ai pu constater en suivant dans leurs études les différentes espèces de savants qui vivent sur votre globe.

*Développements :*

L'esprit dont vous venez d'entendre les réflexions si justes, constate une vérité que bien des fois dans le cours de nos études nous avons également reconnue : c'est que l'étude d'une science quelconque si nous voulons remonter à son origine nous conduit nécessairement à Dieu comme point de départ ; et comme il le dit très bien, toute science qui ne nous révèle que des faits ne peut satisfaire l'esprit qui est naturellement porté à rechercher et connaître la cause des effets observer et non seulement la cause directe, immédiate de ces effets, qui n'est souvent qu'une cause secondaire, mais la cause vraie, la cause primordiale qui



n'est autre que Dieu, cause universelle de tout ce qui existe, tant dans l'ordre moral que dans l'ordre intellectuel. C'est par ces recherches et ces observations répétées en tous lieux simultanément, par une foule de penseurs divers, qu'on est arrivé à constater, à prouver scientifiquement l'unité de plan dans la création et à conclure logiquement à une pensée unique, mise en action par une volonté unique, jointe à une puissance sans bornes.

Ainsi peu à peu, pas à pas se forme cette démonstration de l'existence de Dieu si difficile jusqu'ici à opposer aux dénégations persistantes des athées et des matérialistes, et dont la recherche semble un mot d'ordre, mystérieusement transmis sur tous les points du globe et qui se révèle par des travaux et des études qui se font jour de toutes parts. A cette simultanéité de pensées et d'efforts n'est-il pas permis de reconnaître une action extra-terrestre des esprits supérieurs chargés de la direction de notre humanité et ne devons-nous pas éprouver un sentiment de confiance à nous sentir dirigés par des intelligences capables de remplir une telle mission.

### Séance du 4 Novembre 1883

#### *1<sup>ère</sup> Communication : L'Espérance*

Que serions-nous sans l'espérance en une vie meilleure ? Quel but donnerions-nous à notre vie ? Aucun ! Et nous ne verrions même pas la nécessité de nous défendre contre toutes les vicissitudes qui nous assaillent. Sans but, sans volonté, nous nous laisserions aller sans aucune force ; nous n'aurions même pas le besoin d'aimer. Que Dieu est grand et que sa bonté est immense, puisque par ce seul fait d'avoir mis en nous l'espérance, il développe en notre Etre toutes ces choses : besoin d'aimer, besoin d'être aimé ; besoin de produire, souvent, toujours même pour ceux qui nous succéderont. A quoi servirait la vie sans cela ? Vous voyez donc bien par là, comme par tant d'autres faits qui vous sont donnés comme preuve, que Dieu existe, que si nous espérons, c'est par sa volonté et pour nous faire oublier tout le mal que nous pouvons ressentir dans notre court passage sur la terre.

#### *Développements :*

En mettant l'espérance au nombre de trois vertus théologiques, la religion catholique semblait affirmer la croyance à une vie meilleure après la vie terrestre ; mais grâce à l'enfer et à la difficulté de l'éviter, cette espérance était bien vague, car trop petit devait être le nombre des élus pour qu'elle pût germer et grandir dans l'esprit des croyants et par conséquent y produire les fruits excellents que lui attribue avec raison notre bienveillant instructeur.

C'est donc encore une fois bien de faire ressortir la supériorité morale de la doctrine spirite, puisque par elle, ce que jusqu'à présent on appelle espérance, est devenu assurance, certitude.

Oui, nous ne cesserons de le répéter, parce que c'est un point capital de notre philosophie si lumineuse et si consolante, en reconnaissant en Dieu, comme attribut essentiel, l'amour, nous arrivons par les déductions les plus simples, les plus logiques, les plus saisissantes à acquérir la certitude absolue du bonheur qui nous est réservé dans l'avenir.

Cette certitude, que nous ne devons jamais perdre de vue et qui doit être le guide et le mobile de tous nos actes et de nos pensées, nous donnera, bien mieux qu'une espérance incertaine, éventuelle, le courage de supporter toutes les misères et les épreuves de cette vie si courte ; souffrances bien légères et bien vite oubliées par l'esprit lorsqu'il entrevoit les splendeurs de la vie éthérée. Par la possession de cette certitude, nous sentirons se développer en nous le besoin d'aimer ; parce que nous serons sûrs que nos affections, loin d'être brisées par la mort du corps matériel ou par la damnation éternelle de l'être aimé ou de nous-mêmes, acquerront plus de puissance, en perdant ce qu'elles pouvaient avoir de matériel, et ne feront que se développer de plus en plus sans pouvoir jamais ni s'éteindre ni s'affaiblir.

## *2<sup>ème</sup> Communication : Les Récompenses et les Punitons.*

Ces deux stimulants créés par Dieu ont été si mal compris jusqu'à ce jour que je crois utile de leur donner leur véritable signification. Dieu sachant par sa prescience tout ce qui devait arriver, savait très bien que presque tous, sinon même tous les esprits sortis de sa pensée créatrice prendraient à un moment ou à un autre le faux bonheur pour le véritable.

Croyez-vous que s'il n'avait compris l'utilité de ces erreurs, il n'aurait pu sa puissance étant sans limites faire que cela n'arrivât pas ? Et s'il ne l'a pas fait, pouvons-nous croire que ce soit par un amour limité ou par manque de puissance ? Non, n'est-ce pas.

Or, si Dieu a créé, sachant à l'avance qu'ils failliraient, peut-il les punir quand ils faillissent ? Cette pensée ne peut trouver de place pas plus sans son esprit que dans les nôtres. Mais l'étude des humanités nous apprend que Dieu, sans sa sagesse immuable, a voulu que l'homme fût libre, afin que l'amour qu'il lui donnerait un jour fût vrai et sincère. Pour cela, il fallait qu'instruit par l'expérience, il acquière la certitude que tous les plaisirs et les jouissances matérielles ne pouvaient le satisfaire, puisque aucun ne lui donnait un bonheur réel et durable. Mais ce qui a trompé les hommes qui peut être de bonne foi ont constaté que des êtres souffraient sans motif apparent, c'est qu'ils ont supposé que ce ne pouvait être alors qu'une punition divine à laquelle venait s'adjoindre les fausses interprétations créant un lieu de punitions éternelles, incompatibles avec la bonté infinie de Dieu.

Aujourd'hui que les humanités entrent dans l'âge de l'adolescence, elles ne peuvent plus se contenter de croyances incomparables avec les perfections primordiales de Dieu et elles comprennent que si Dieu permet la souffrance ce n'est que pour arrêter l'esprit dans la voie funeste qu'il suit et le ramener par ses réflexions ses appréciations dans le chemin du bonheur qu'il n'aurait jamais du quitter.

### *Développements :*

Nous ne pouvons que nous associer pleinement à la démonstration si logique que vous venez d'entendre et vous faire constater que la vérité seule peut avoir cet accent de conviction entraînant. Oui Dieu savait que tous les esprits, tant qu'ils seraient ignorants tomberaient dans l'erreur, mais comme volontairement, sagement par conséquent, il les avait créé ainsi, il est de toute évidence qu'il ne pouvait les punir pour ces erreurs qui étaient même nécessaires pour leur développement normal.

Et nous ne pourrions en douter, car, sachant que Dieu a tout fait sur un plan unique, si nous considérons un incarné pendant sa vie terrestre, il nous sera facile de constater que plus il aura eu de difficultés à surmonter dans sa jeunesse, plus son expérience et ses facultés intellectuelles se seront développées et qu'arrivé à l'âge de la maturité, il sera devenu un homme remarquable et occupant un rang élevé parmi ses contemporains.

Soyons donc bien assurés que Dieu ne punit pas ses créatures pour des fautes qui sont inséparables de leur nature ; qu'à ses yeux il n'y a pas de coupables, il n'y a que des ignorants ; que l'ignorance devra peu à peu faire place au savoir et que le bonheur de l'être sera exactement en proportion de sa science.

Mais dira-t-on, de quelle science parlez-vous et qui l'enseignera ? La science que nous devons acquérir, c'est la science du bonheur, et elle nous sera enseignée par deux maîtres habiles, choisis par Dieu même. L'unique règle de cette science c'est l'amour de Dieu et de son semblable. Les professeurs qui nous l'enseigneront sont : la recherche du bonheur et la crainte de la souffrance. En effet, toutes les fois que par son acte vous aurez affirmé votre affection pour vos frères, vous en éprouverez de la satisfaction, un bonheur relatif.

Toutes les fois que, pour une satisfaction personnelle, vous aurez porté un préjudice à vos frères, vous en éprouverez des conséquences morales ou physiques malheureuses, des souffrances qui ne cesseront que lorsque vos pensées auront pris une direction opposée.

Et cet état heureux ou malheureux se produira sans que Dieu ait amendement besoin d'intervenir pour récompenser ou punir, mais par le seul fonctionnement des lois établies par lui et résultant de sa pensée créatrice.

Ne sentez-vous pas qu'en présence d'une sollicitude si paternelle, le cœur de la créature doit être pénétré d'amour et de reconnaissance ; en même temps que rempli d'admiration et d'humilité devant cette puissance de conception qui, d'un atome inconscient fait une intelligence capable d'apprécier l'œuvre grandiose de la création, de reconnaître et d'aimer un Dieu, son auteur.

---

### Séance du 11 Novembre 1883

#### *1<sup>ère</sup> Communication* : Les Passions

Dieu a dit le sage, sait tirer le bien du mal même. Cette vérité est mille fois prouvée à celui qui étudie avec calme, avec persistance la marche des humanités et surtout s'il a été assez heureux pour s'entretenir de ces pensées avec les esprits dépouillés de leur corps terrestre et qui ont mûri dans le silence des contemplations célestes la grand œuvre de la création. Ils nous disent ces esprits bienveillants et dévoués que Dieu a créé les infiniment petits, les dotant de forces suffisantes pour développer leur nature et acquérir le savoir de toutes sciences et de toutes choses. Mais pour arriver à ce but, il fallait que chaque être développât en lui l'intelligence et la volonté ; aussi Dieu les ayant créés libres, laisse à chacun libre carrière, pour arriver à ce but indispensable pour son avenir, sachant très bien lors de suivre des routes qui n'augmenteraient en eux que des fatigues et la souffrance, ils arriveraient un jour à découvrir la véritable route qui conduit au bonheur.

Au milieu de ce labyrinthe immense qui conduit au développement de toutes les passions, l'esprit stimule son intelligence, augmente sa volonté et après tous ses efforts quelquefois surhumains, il ne trouve que le déboire et le plus souvent la souffrance. Mais le parcours de cette fausse route porte en lui-même un bon fruit, puisque l'esprit, par ses efforts, a augmenté la puissance de son intelligence et développé sa volonté.

Voilà donc un résultat avantageux ; mais ne croyez pas qu'il n'y trouve que ce bienfait ; il y puisera encore la certitude que cette voie ne peut réaliser ce bonheur vers lequel sa nature le pousse et il se lancera dans une autre route, peut-être aussi désastreuse pour lui ; mais là encore son intelligence et sa volonté s'augmenteront et il acquerra de nouveau la certitude que cette nouvelle route ne satisfait pas ses aspirations.

Après avoir réitéré ces courses un nombre illimité de fois, alors que dépouillé de son corps matériel, l'esprit se retrouve dans la mère patrie et qu'il réfléchit sur le résultat de tant d'efforts tentés, il arrive qu'il se laisse décourager par de vaines recherches ou qu'il recommence de nouveau cette marche si malheureuse. Mais cela ne peut durer ; las de courir, las de chercher, son oreille s'ouvre et il écoute les conseils des esprits chargés de la direction des humanités qui lui démontrent que jusqu'à ce moment il a pris l'ombre pour la proie, ce qui lui indiquera la vraie route qu'il doit suivre.

Voilà, mes chers amis, la preuve de cette parole du sage que Dieu tire le bien du mal même.

#### *Développements* :

Cette étude sur le rôle et les conséquences des passions étant très complètes, nous nous bornerons à la résumer brièvement, en tâchant d'en faire ressortir la pensée dominante. Les passions considérées ici comme le mal sont, il faut bien le reconnaître, un mal utile, nécessaire même et auraient droit, par suite à une autre qualification ; mais passons sur cette irrégularité et admettons qu'elles représentent le mal par les abus et les fautes qu'elles font commettre à ceux qui se laissent dominer par elles.

Le but de cette étude est de démontrer que les écarts même auxquels elles entraînent les esprits trop faibles pour les diriger, loin d'être une cause d'arrêt dans le progrès, deviennent au contraire un puissant stimulant pour le développement de l'intelligence et de la volonté et que ces deux facultés grandissent et fortifient par le jeu des passions, profiteront à l'esprit au moment où, après avoir reconnu l'inutilité de ses efforts pour trouver satisfaction à ses désirs dans les jouissances et les biens terrestres, il s'élancera avec ardeur dans la voie que lui indiqueront ses guides, où il s'avancera plus rapidement qu'un autre esprit qui aurait suivi sans s'en écarter cette même route. J'ai dit en commençant que les passions sont un mal utile, nécessaire même, et je veux justifier cette affirmation.

En effet, puisque Dieu a créé l'esprit ignorant voulant qu'il arrivât par lui-même et par des expériences répétées à un degré de savoir et d'intelligence qui lui permit d'entrevoir et de comprendre sa destinée future et d'atteindre le but pour lequel il est créé, il fallait qu'il fut mis à même de faire ces expériences sur lui-même, et il est facile de comprendre que les passions étaient bien faites pour produire un tel résultat par l'énergie que leur nature même communique à celui qui est sous leur influence.

Nous pouvons donc dire que les passions au même titre que la souffrance ; dont elles sont presque toujours la source, sont une preuve de la bonté et de la paternelle prévoyance de Dieu et loin d'être un mal, sont au contraire une source de bien.

À suivre

### **L'écho de Groupe Girondin hors de Bordeaux**

Nous sommes heureux de constater que l'œuvre d'instruction et de propagande que nous avons entreprise, en faisant la publication des travaux de notre groupe girondin, a été accueillie avec faveur par nos frères des groupes des départements auxquels nous en avons fait l'envoi et qui nous ont fait parvenir leurs témoignages de sympathie et leurs encouragements, dont nous les remercions chaleureusement.

Ce modeste essai devient donc en outre un lien qui nous met en rapport avec des frères, inconnus jusque là, qui vont dans une certaine mesure, vivre de notre vie, et qui, en nous faisant à leur tour participer à leurs travaux, réaliseront la grande loi de solidarité qui régit les humanités.

Merci donc à nos frères de Douai, de Besançon, de Lyon, du Mans, qui en acceptant notre collaboration en échange de la leur, ont donné à notre œuvre une importance plus grande, puisqu'ils ont ainsi étendu son rayon d'action. Il est bien entendu que nous nous ferons un plaisir de mentionner, reproduire ou analyser les études et les communications qui nous seront adressées dans ce but.

Les Directeurs du Groupe.

### **Preuves de l'existence de Dieu**

Cette question étant actuellement à l'ordre du jour dans tous les centres spirites, nous réunirons sous ce titre toutes les communications ou fragments de communications et toutes les pensées susceptibles d'augmenter le faisceau de preuves à opposer aux dénégations plus ou moins sincères de ceux qui se donnent comme athées ou matérialistes : nous ne disons pas libres penseurs, parce que c'est un titre que nous revendiquons pour nous-mêmes et qu'à tort on réserve pour ceux qui nient Dieu.

N°1 : J'ai voulu, dans la solitude et le recueillement, chercher à constituer Dieu, et de déduction en déduction, j'ai trouvé qu'il ne pouvait avoir un corps, puisqu'il est infini et que l'on ne peut donner une forme à l'infini.

Je n'ai pu constater son existence que par la pensée (tout en me réservant pour l'avenir une autre manière de le mieux apprécier), je n'ai pu, dis-je, constater son existence qu'en le comparant à l'esprit, mais seulement à l'esprit dépouillé de son corps fluidique.

En effet l'esprit proprement dit ne peut se concevoir qu'en pensée, et cependant cette chose inanalysable renferme l'appréciation des choses, la volonté, la puissance d'exécution et la sensibilité des sensations.

Comme Dieu, dont il est sorti et dont il doit être l'image, l'esprit est sous forme déterminée, prouvant à notre orgueil que la puissance la plus grande gît dans ce qui est le plus raréfié.

Voilà où mon intelligence s'est arrêtée, comprenant fort bien qu'elle ne peut aller plus avant, au moins en ce moment.

Esprit X.....

*Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux*

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

*15 Décembre 1883*

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

**Communication de la séance du 11 Novembre (suite).**

*2<sup>ème</sup> Communication : La Foi*

Qu'entendons-nous par le mot « Foi » ?

Jusqu'à ce moment ce mot signifiait : croire quand même à tout ce que des hommes qui se disent les interprètes de Dieu sur la terre vous disaient de croire.

Là était l'erreur, la foi ne doit pas être aveugle, car elle peut pousser l'esprit à des actes inconscients quelquefois, raisonnés souvent qui, certainement dans l'un ou l'autre cas lui porteront tort dans l'avenir.

La foi doit être raisonnée et par là, elle devient non plus foi mais science, fruit de l'étude.

L'étude vous fait connaître Dieu ; l'étude vous montre ce que vous étiez, ce que vous êtes, ce que vous serez ; de là ressort facilement que vous n'êtes ni plus ni moins les uns que les autres ; que vous êtes partis du même point pour arriver au même but. Vous ne pouvez donc tirer vanité de votre situation plus ou moins avancée relativement à ceux qui vous entourent et qui, s'ils ne sont pas encore arrivés à votre hauteur intellectuelle, y arriveront certainement.

En reconnaissant cette vérité, vous admettez forcément qu'issus de la même pensée, vous ne pouvez qu'être de la même essence, par conséquent tous frères. Vous aurez foi en vos frères, vous croirez en eux comme vous croyez en Dieu, comme vous croyez en tout ce que vous voyez, parce que vous connaîtrez le point de départ et le but.

Je vous le dis encore, le moment est venu où la foi, avec la signification erronée qu'on donne à ce mot, doit être bannie de vos esprits et de votre cœur ; il est temps que la foi s'acquière comme toutes les sciences par l'étude. Cela ne peut pas affaiblir en vous la croyance en Dieu mais au contraire le centupler en vous le faisant mieux comprendre.

*Développements :*

Il y a deux sortes de foi ; la foi aveugle et la foi raisonnée.

Allons plus loin...

Il n'y a qu'une seule foi, la foi raisonnée.

Faisons un pas de plus...

Il n'y a pas de foi, car la foi raisonnée prend le nom de science et s'acquiert, comme toute science par l'étude.

Que devons-nous penser de cette foi qu'exigent et obtiennent, hélas ! Ces hommes criminels qui, sans foi eux-mêmes, osent se dire les représentants de Dieu sur la terre ?

Ne croyez pas que ce mot de criminel soit exagéré, car maintes fois nous avons été à même de constater les angoisses terribles des malheureux esprits qui, sur la foi de promesses chèrement payées, éprouvaient à leur sortie de ce monde les plus cruelles déceptions, en ne trouvant rien de ce qu'ils avaient à bon droit espéré.

Notre guide a donc raison de dire que la foi aveugle peut pousser l'esprit à des actes inconscients ou raisonnés qui lui porteront le plus grand tort dans l'avenir.

Mais si la foi aveugle ou plutôt l'absence de foi ne produit que des conséquences funestes, il n'en est pas de même de la foi raisonnée et nous voyons pas les fruits qu'elle porte que l'arbre est bon et doit être avec soin cultivé et entretenu.

En effet, la foi raisonnée qui, comme nous l'avons vu, est la science, nous fait connaître Dieu, autant du moins que le degré de notre intelligence nous le permet, mais certainement autant qu'il est nécessaire pour notre progrès ; elle nous démontre l'action divine qui préside à toutes les phases de notre ascension spirituelle ; elle nous dévoile l'origine commune de tous les êtres créés, le but unique vers lequel ils marchent librement, la solidarité qui les lie l'un à l'autre, et fait naître entre eux la fraternité, loi supérieure de toutes les humanités qui, par une harmonie qui n'appartient qu'à une œuvre divine les amène toutes au but prévu et voulu par la pensée créatrice de Dieu.

### Séance du 25 Novembre 1883

*1<sup>ère</sup> Communication* : Qu'est-ce que la pensée ?

La pensée, mes bien aimés, est un lien fluide qui vous éloigne ou vous rapproche du bonheur qui vous est réservé. C'est donc par la pensée que l'homme doit s'élever au-dessus de lui-même, en éloignant les mauvaises pensées qui viennent se heurter en lui. Il est donc libre de les accepter ou de les repousser. S'il combat en lui les mauvaises pensées, il chasse loin de lui les actes mauvais qui le conduiraient certainement à sa perte.

Ainsi, combattre les mauvaises pensées, c'est se lier aux bons esprits qui veulent votre bonheur et qui travaillent pour le bien de l'humanité ; c'est pour l'être humain le véritable lien fluide qui doit le guider dans cette route du progrès qui le rapprochera de Dieu selon son dévouement et le bien qu'il répandra autour de lui.

Ton guide.

*Développements* :

Cette communication confirme ce que nous avons eu l'occasion de vous dire plusieurs fois, que l'état heureux ou malheureux de l'esprit est la conséquence nécessaire de la nature des fluides qui forment son périsprit et qui sont la représentation exacte de l'ensemble et de la nature de ses pensées. C'est donc un devoir impérieux pour l'esprit de veiller attentivement sur ses pensées, afin de repousser celles qui, par leur nature et leur persistance, l'amèneraient à commettre des actes mauvais, c'est-à-dire préjudiciables à ses frères et de s'entretenir et de se fortifier dans les pensées de charité et de dévouement qui, en le rapprochant de Dieu, assureront son bonheur.

*2<sup>ème</sup> Communication* :

Quand Dieu créa les esprits il les fit sages et grands ; il ne fit pas les esprits pour se faire du mal, mais pour l'aider mutuellement à progresser.

Belzunce.

*Développements* :

Nous regrettons d'être en contradiction avec l'esprit éminent qui a signé cette communication, mais nous ne pouvons accepter la pensée qu'il émet que Dieu créant les esprits, les fit tous sages et grands. Il nous est enseigné par le spiritisme que les esprits ont été au contraire, créés simples et ignorants et il n'en pouvait être autrement, car en observant l'unité de plan qui se révèle dans tous les détails de la création, on constate que tout être ou chose créée procède de l'infiniment petit avec toutes les facultés nécessaires pour se développer et arriver progressivement à une perfection relative. Ne voyons-nous pas de même l'enfant naître chétif, faible, incomplet et acquérir successivement toutes les facultés et même certains organes qui ne se développent qu'un certain temps après sa naissance.

Nous engageons donc notre frère à réfléchir sur ce point et surtout à contrôler notre opinion en se rendant compte de l'état des esprits au début de leur existence. Nous sommes persuadés qu'il reconnaîtra bientôt que ses pensées sur ce sujet ont été faussées par les croyances de sa vie terrestre et qu'il aura autant moins de peine à s'affranchir de préjugé irréfléchi que lui-même inconsciemment, reconnaît, dans les quelques mots, qu'il a dictés au médium, que les esprits doivent s'aider mutuellement à progresser, ce qui implique qu'ils ne sont pas sages et grands dès leur création.

### *3<sup>ème</sup> Communication :*

Mes amis, je vous félicite de ce que vous faites, cela est bien.

Nous vous suivons pas à pas dans la voie que vous participez à ouvrir aux générations futures. Notre appui vous est acquis et de là où nous sommes, nous préparons dans ce but les esprits arriérés, dont l'intelligence est imbue de faux principes, entêtés sur les principes véritables et par conséquents éternels, faussées par les spéculations des religions qui se sont succédées sur votre terre. C'est cette génération qui propagera avec plus de fruit les idées que vous essayez d'inculquer à vos frères incarnés, car elle arrivera déjà armée contre l'erreur, et l'erreur ne prévaudra point contre ce que l'esprit aura apporté en naissant à nouveau dans un corps matériel. COURAGE !

Marat

### *Développements :*

Nous voyons dans les encouragements que contient cette communication, la preuve de l'action efficace des esprits désincarnés qui, sous l'impulsion d'une volonté et d'une direction supérieure, concourant activement à la propagation et à l'extension de la doctrine spirite, en instruisant et préparent les générations qui doivent nous remplacer sur cette terre où elles arriveront bien armées et outillées pour combattre et détruire les erreurs et préjugés séculaires qui ont tenu si longtemps notre humanité dans les ténèbres de l'ignorance et sous le joug de l'ambition et de la cupidité.

### *4<sup>ème</sup> Communication :*

Dieu n'aurait pas un amour sans limites si un seul de ses enfants ne recevait pas une part égale de cet amour. Oublions, mes bons amis, les enseignements des religions humaines qui font de dieu l'égal de l'homme en lui supposant l'orgueil, le courroux, la vengeance, autant de vices qui ne peuvent se trouver en Dieu, sans diminuer les vertus qui leur sont opposées, et par conséquent l'infinité de ses perfections. Ces hommes qui s'affublent du nom de représentants de Dieu sur votre terre auraient dû réfléchir et se dire que puisque tout ce qui existe est l'œuvre de Dieu, tout ce qui s'y trouve de mauvais, d'après la myopie de leur intelligence, ne peut être aussi que la conséquence de l'œuvre de Dieu.

Il en est de même pour tout. Un ouvrier ne devient habile que par la pratique de son art et le maître qui l'enseigne ne s'effraie jamais des maladresses de son début.



Dieu est de même, mes chers amis, il sait très bien que les lois qu'il a établies amèneront certainement tous les esprits, plus au moins rapidement à une perfection relative ; perfection qui se fortifiera de plus en plus, sans que rien puisse lui fixer une limite ; puisque l'infini est l'attribut essentiel de Dieu, non seulement dans son essence même, mais encore dans toutes les productions. De sorte que Dieu voit l'esprit dévoyé du même œil que celui qui marche dans la route du progrès, parce qu'il sait que l'un et l'autre arriveront un jour à la destinée qu'il leur a préparé dans sa pensée créatrice.

*Développements :*

Il faudrait pour commenter cette communication entrer dans de grands développements qui ne seraient pas ici à leur place. Je me bornerai à vous faire remarquer que, sous une forme un peu confuse, la pensée dominante est de prouver que Dieu ayant créé les êtres tels qu'ils sont et comme Il a voulu qu'ils fussent, ne peut considérer comme une offense personnelle les écarts de ses créatures ; que c'est donc une erreur déplorable des religions terrestres de représenter Dieu comme accessible à la colère, à l'orgueil, à la vengeance, au lieu d'enseigner qu'Il laisse toujours à l'esprit la possibilité de se relever de ses chutes, en les faisant même servir au développements de ses facultés morales et intellectuelles et à l'accroissement de son expérience qui lui permettra de les éviter à l'avenir.

**Séance du 2 Décembre 1883**

*1<sup>ère</sup> communication :*

Nous ne demandons pas mieux que de donner des conseils à qui nous en demande et pour aujourd'hui voici celui que je puis te donner :

Aime Dieu par dessus tous et ton prochain comme toi-même. C'est un conseil qui referme tous les conseils pour qui veut la comprendre et on ne le donnera jamais assez. Suis-le et tu t'en trouveras bien. Maintenant abordons un sujet moins sévère.

Nous sommes toujours heureux du souvenir qu'on nous donne et il est utile de vous dire que nous répondons à ce souvenir ; et cela nous est plus facile qu'à vous, il faut bien le dire, car nous n'avons pas comme vous, d'entraves matérielles à reporter notre pensée sur ceux nous avons connu et aimé, il est donc impossible que nous vous oublions, de cela vous pouvez en être certains.

*Développements :*

Ce sera certainement nous répéter que d'insister sur le conseil formulé dans cette communication ; aime Dieu par-dessus tous et ton prochain comme toi-même.

La mise en pratique de ce conseil étant la condition indispensable de notre progrès moral et par conséquent de notre bonheur à venir, nous devons aussi souvent que nous le pouvons y reporter notre pensée, en nous efforçant de conformer nos actes à ce précepte.

Beaucoup semblent se décourager en constatant qu'ils ne ressentent pas en eux cet amour de Dieu et du prochain et pensent ne jamais pouvoir arriver à ce degré de perfection qui seul peut assurer ce bonheur qu'on leur montre comme but et récompense de leurs efforts.

Que ceux là se rassurent et prennent confiance, car Dieu n'a pu exiger de ses créatures des choses impossibles et sa sagesse et sa prévoyance, secondant son amour, ont disposé toutes choses comme nous l'avons démontré plusieurs fois déjà, pour que toutes arrivent nécessairement, quoique librement, à acquérir les qualités qui doivent constituer l'état heureux qu'il a conçu pour tous ses enfants.

Que diriez-vous d'un apprenti qui, voyant le travail d'un ouvrier formé, jetterait là ses outils en disant ; jamais, je n'arriverai à faire un pareil travail. Certainement vous l'encourageriez en

lui faisant comprendre que l'ouvrier qui a fait ce travail a commencé comme lui et que c'est par sa persévérance et ses efforts qu'il est arrivé à se perfectionner.

C'est aussi le langage que nous vous tenons. En effet, comme vous, plus que vous peut-être, nous sommes loin de ressentir cet élan, cet entraînement charitable vers nos frères, cet amour fait d'admiration et de reconnaissance pour Dieu ; mais nous savons que nous ne sommes encore qu'au début de notre vie spirituelle, et plein de confiance dans la sollicitude de notre père, nous vous disons, marchons ensemble, soutenons-nous mutuellement dans les passages dangereux de notre route et nous arriverons certainement au but de notre voyage.

Maintenant remercions notre amie de l'assurance qu'il nous donne que le souvenir adressé aux absents leur parvient, leur fait plaisir et les appelle près de nous ; c'est nous enseigner le moyen bien simple de continuer à vivre avec ceux que nous avons aimés par l'échange continu de nos pensées avec eux.

### *2<sup>ème</sup> Communication : L'avenir de l'esprit*

Combien nous accepterions avec plaisir une vie de labeur, même pénible si nous avons la certitude que ce travail nous apportera en récompense la possibilité de satisfaire nos goûts et nos désirs. Ce que nous ferions pour les satisfactions terrestres ne devons-nous pas le faire pour le bonheur illimité que doit ressentir l'esprit lorsque par ses efforts, il sera arrivé à développer son intelligence et son cœur. La différence qui existe pour nous entre ces deux perspectives, c'est que l'autre ne peut être réellement apprécié par nous que quand nous serons arrivé à un certain développement.

Quel est donc l'intérêt que nous devons le plus rechercher si ce n'est à lui qui nous donnera certitude que fils de Dieu même, nous sommes appelés à jouir d'une part de cet héritage qui est le bonheur qu'il éprouve lui-même. Notre ignorance à ce sujet n'est plus pardonnable aujourd'hui que, par l'étude de chaque jour nous pouvons nous assurer que cette promesse d'une si grande récompense est réelle et vraie.

Cherchons donc toutes les occasions de développer notre intelligence et notre cœur, puisque l'intelligence nous permettra de comprendre de mieux en mieux ces grandes vérités et que le développement de notre amour nous portera non seulement à produire de plus en plus des actes qui nous seront profitables, mais nous permettra aussi de contenir une somme de plus en plus grande de ce bonheur qui nous est destiné.

### *Développements :*

Il serait superflu de n'ajouter aucun commentaire à des réflexions si justes sur l'avenir de l'esprit, l'intérêt qu'il doit nous inspirer, et les résolutions que nous devons prendre en vue du but à atteindre. Nous nous bornerons à vous faire remarquer que cette communication semble être le développement ou le corollaire de la précédente. Il arrive fréquemment, en effet, que les instructions données dans une même séance renferment une pensée commune présentée par différents esprits, chacun à son point de vue.

## **De la vision chez les esprits désincarnés**

Nous sommes heureux toutes les fois que vous nous posez des questions qui peuvent faire la clarté sur des choses encore si peu connues que la vie d'outre-tombe et sur les sens dominants dont jouissent les esprits, alors que dépouillés de leur corps, ils ne possèdent plus ces moyens de voir et d'entendre, puisqu'en apparence l'appareil visuel ainsi que l'auditif se désagrègent avec le corps. Nous allons brièvement vous donner, pour le moment, un aperçu de la manière dont les désincarnés voient dans la grande partie des esprits. Ici, comme pour toutes les grandes vérités organiques, il y a des variétés infinies.

Les esprits ne voyant plus par les yeux, comme par une lunette, ne peuvent et ne doivent pas posséder l'appareil si compliqué de la vision. L'esprit voit par lui-même et de tous les côtés à la fois, c'est-à-dire autour de lui, dans le sens inverse d'une lumière qui projette ces rayons de toute part quand nul obstacle ne les arrête.

La vue de l'esprit s'étend de tous côtés à la fois et la projection de son regard a une étendue en rapport avec son élévation. C'est avec la perméabilité des fluides qui composent son périsprit. Vous en avez un exemple dans le somnambule dont l'esprit est dégagé et dont le rayon visuel n'est plus intercepté par les parois de corps. Mais la prison brisée il reprend sa propriété d'esprit, et, le corps matériel ne le gênant plus, il n'a pour affaiblir le rayonnement de son regard que le plus ou moins de densité de son périsprit.

Voilà, mes amis, la réponse sommaire que nous croyons devoir vous faire.

Vos Guides  
Bordeaux, le 2 Mars 1883

### **Preuves de l'existence de Dieu tirées de l'éternité nécessaire de la création**

N°2.

La création des univers, de tout ce qu'ils portent et contiennent, par l'harmonie de son ensemble, par la perfection des détails même les plus infinies en apparence par la variété innombrable de ses résultats, par l'évidente unité de plan et de moyens, dénonce une action unique, obéissant à une pensée unique, et révèle à tout esprit de bonne foi, en possession de lui-même, une puissance supérieure, créatrice de cette œuvre grandiose.

Considérant ensuite que le fonctionnement de tout cet ordre de choses dont nous ne pouvons apprécier qu'une partie indéfinissable, n'a pu avoir de commencement, parce que son harmonie même étant solidaire de tous les facteurs qui la constituent, implique la coexistence de ces derniers à tous les instants que la raison humaine voudrait supposer comme point de départ de la création. Il faut donc conclure à une puissance intelligente ancrée, c'est-à-dire ayant toujours été dans ce que nous appelons le passé.

Son existence dans le passé, reconnue indispensable pour se rendre compte de la création matérielle et spirituelle, ne l'est pas moins pour l'avenir, dont le développement doit se conduire du passé. Et par suite reliant le passé et l'avenir par le présent, nous pouvons considérer comme prouvée scientifiquement l'existence d'une abstraction spirituelle ayant tout créé, dirigeant tout, ayant tout prévu, tout réglé par des lois dont la sagesse la dispense de toute intervention directe. Cette abstraction, prototype de puissance et de sagesse, est ce que nous appelons Dieu.

Et une fois en possession de cette base inébranlable, il devient facile d'énumérer logiquement les attributs que doit posséder cet être unique, lesquels doivent ressortir de tous les faits matériels et moraux de la création et constituer une synthèse de perfections qui ne puisse être ni surpassé ni égalée.

N°4

*Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux*

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

*1 Janvier 1884*

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

**Séance du 9 Décembre 1883**

*1<sup>ère</sup> Communication :*

Mes amis, nous sommes heureux de vous voir réunis dans le but de poursuivre l'étude de cette science si belle et si profitable à l'esprit. La vérité est avec vous, suivez donc la voie ouverte devant vous est large et longue, mais ne vous effrayez pas du chemin à parcourir, les découvertes que vous ferez à chaque pas, en occupant vos esprits, vous empêcheront de vous apercevoir du long temps que vous mettez à arriver au but qui d'ailleurs est encore loin de vous. A des vérités acquises s'ajouteront des vérités encore inconnues et qui vous seraient incompréhensibles maintenant, mais qui deviendront claires au fur et à mesure que chacune d'elles viendra se fixer dans votre cerveau. Ne vous rebutez donc pas : ayez confiance ; l'avenir vous réserve de belles choses : heureux vous serez d'avoir commencé tôt, pour pouvoir les apprécier.

*Développements :*

Nous vous remercions, mon frère, des encouragements que vous donnez à nos études, en nous affirmant que nous sommes dans la vérité : oui, nous avons confiance dans la direction imprimée à nos travaux par nos guides vénérés et nous sommes tout disposés à persévérer dans la voie qu'ils nous ont ouverte quelque long que doive être notre voyage, car comme vous le dites très bien, les découvertes que nous ferons à mesure que nous avancerons, en occupant et charmant notre esprit, calmeront notre impatience d'arriver au but. Nous savons du reste que la route que nous suivons est sans borne et qu'après chaque étape parcourue s'ouvrira un horizon nouveau dont les splendeurs nous exciteront à multiplier nos efforts pour embrasser et contempler les merveilles étalées sous nos yeux.

Mais gardons-nous de trop hâte ; contentons-nous des vérités que nous apporte chaque jour ; appliquons-nous à les bien comprendre, à les approprier, afin que les possédant bien, ne les perdant jamais de vue, elles nous servent à acquérir de nouvelles.

N'imitons pas les esprits impatientes qui ayant à peine entrevu une idée nouvelle, s'élancent sur un terrain inconnu à la poursuite de chimères qui les égarent et leur font perdre les fruits de leurs travaux antérieurs.

Ils ne manquent pas malheureusement ces pauvres esprits qui, séduits par des théories insensées, se croient des hommes de génie et méprisent ceux qui préfèrent la marche lente mais sûre du progrès à ces écarts d'une imagination dérégulée.

### *2<sup>ème</sup> Communication :*

Je sens le besoin, en voyant le peu de persistance des personnes qui assistent à vos séances, de vous développer les causes que nous constatons et nous en trouvons l'explication dans la parabole des semences que le maître, l'esprit chargé de la direction de l'humanité de votre planète a laissé tomber de son esprit, afin que ceux qui alors et dans le temps, se laisseraient aller au doux penchant d'instruire leurs frères ne se décourageassent pas en constatant que leurs efforts ne sont pas couronnés d'un plein succès.

Le Christ disait : le père de famille s'en allant semer jeta son grain sur la terre, une partie tomba sur le roc et comme le grain n'y trouva pas de quoi se nourrir, le soleil le dessécha et il mourut.

Une autre partie tomba parmi les épines et les ronces et celle-ci poussant et se resserrant étouffèrent les germes qui étaient sortie du grain.

Une autre partie tomba sur le chemin et restant à découvert les oiseaux du ciel vinrent et s'en nourrissent.

Enfin, une autre partie tomba sur la bonne terre, germa et produisit trente et cent pour un.

Le père de famille est celui qui jette dans l'espace la parole de vie et elle tombe sur tous les assistants qui, tout oreilles, écoutent ces belles vérités.

Mais celui-ci, au cœur dur comme le roc, les reçoit, mais comme la dureté de son cœur ne peut leur donner le moyen de se développer, ces paroles sèchent et meurent.

Celui-ci reçoit la parole avec plaisir, mais les préoccupations ambitieuses de son esprit étouffent ces belles pensées et les empêchent de produire leur effet.

Cet autre reçoit aussi la parole, mais, les joies et les plaisirs de la terre faisant sa principale occupation, toutes ces pensées disparaissent une à une, comme le grain qui tombe sur la route et sert de pâture aux oiseaux.

Enfin parmi ceux qui écoutent il s'en trouve dont le cœur préparé reçoit, enferme, nourrit ces saines pensées et les fait fructifier en produisant des actes de plus en plus charitables.

Oh ! Vous qui dispensez le trop plein de vos cœurs sur vos frères de la terre, faites comme le père de famille qui ne se préoccupe pas des grains tombés sur le roc, dans les ronces et les épines ou sur le chemin, mais de celui qui tombe dans la bonne terre et comme lui soyez sûrs qu'au jour de la récolte, vous recueillerez trente et cent pour un du bien que vous aurez semé.

### *Développements :*

Nous éprouvons quelque embarras à arrêter votre pensée sur cette communication qui semble être un blâme pour ceux de nos frères qui ne suivent pas assidûment les séances du groupe. Certainement il serait préférable qu'il en fût autrement, car, d'une part, nos séances auraient bien plus d'attrait avec une nombreuse assistance, et d'autre part, nous serions bien plus encouragés si nous sentions soutenus par votre empressement à répondre à notre appel.

Croyez bien que nous n'accusons et ne blâmons personne chacun suit son penchant, obéit à sa nature et si une faute doit être imputée à quelqu'un, c'est certainement à nous qui n'avons pas su donner à nos instructions assez d'attrait pour vous retenir à nos réunions.

Peut être aussi la nature de nos études paraît elle trop sérieuse, mais à cela nous ne pouvons rien. Il nous avait semblé que se renseigner, s'instruire sur tout ce qui concerne la vie de l'esprit devait offrir un intérêt aussi grand que les préoccupations de la vie matérielle : en effet la vie de l'esprit est immortelle, tandis que les biens et les jouissances terrestres s'évanouissent avec la vie du corps ; et n'était-ce pas faire à ces dernières la part assez large en ne vous demandant qu'une heure par semaine pour vous entretenir des choses de la vie

spirituelle. Cependant n'allez pas supposer qu'en vous disant cela nous ayons la pensée de peser sur vos déterminations, car nous préférions vous voir vous abstenir entièrement que venir une seule fois par condescendance pour nous. Nous vous offrons une chose que nous croyons utiles ; c'est à vous de voir si vous pensez comme nous et d'agir en conséquence.

### Séance du 16 Décembre 1883

*1<sup>ère</sup> Communication* : L'amour c'est la vie

Parole qui paraît vulgaire, tant elle est mal interprétée. Et pourtant rien n'est plus réel et plus logique. Dans toutes ces maximes qu'on a l'habitude de citer à tout propos et, dans la plupart des cas contre leur sens véritable, on met une application matérielle à tort et elles sont ou plutôt paraissent fausses. Mais rendez leur signification spirituelle et vous en verrez de suite la véritable application ; leur vrai sens vous frappera.

L'amour c'est la vie sans aucun doute, mais la vie spirituelle.

L'amour de Dieu, qui porte l'homme, sauvage ou civilisé, a s'incliner devant un être suprême, qu'ils ressentent, sans le voir, chez les uns, sans le comprendre chez les autres et pourtant un amour bien puissant, puisque rien ne peut l'arracher du cœur de celui qui en est pénétré. Cet amour ne s'acquiert pas, il est inné chez l'homme, parce que son esprit participant par sa nature de la divinité conserve le souvenir inconscient du créateur qu'il arrivera à comprendre de mieux en mieux

L'amour de soi-même, qui procède du précédent et qui élève l'homme, par la conscience qu'il a de sa nature divine et qui le porte à respecter et à faire respecter la créature de Dieu.

L'amour du prochain, qui pousse l'homme à se sacrifier lui-même pour secourir ou soulager son semblable : Amour dont le Christ nous a donné un frappant exemple.

L'amour c'est la vie, car celui qui aime Dieu s'aime lui-même et celui qui aime Dieu aime son prochain. En pratiquant l'amour tel que nous venons de le définir, l'esprit s'élève, grandit et il comprend la vie et son but. Dieu réserve à celui-là des jouissances qu'on ne peut concevoir.

---

### Séance du 23 Décembre 1883

*1<sup>ère</sup> Communication* :

Chers amis, j'ai été sur la terre il y a bien des siècles ; j'ai combattu et lutté pour les principes de la sainte doctrine spirite. J'ai été bafoué et persécuté par les païens et vous l'êtes par les chrétiens. Chers amis, croyez en Dieu, vous serez persécutés, mais ne craignez rien, vous marcherez, mais marchez avec confiance, enseignez avec foi et amour à vos frères, car vous êtes les pierres. Adieu.

Socrate

*Développements* :

Voilà une communication qui emprunterait une réelle importance au nom que s'est donné l'esprit qui la dictée. Mais suivant une habitude que nous croyons bonne, nous ne faisons aucun cas du nom que peut prendre un esprit, étant dans l'impossibilité d'en contrôler l'authenticité. Ce n'est pas que nous mettions en doute la sincérité de l'esprit qui ceux bien venir nous instruire, mais pour nous le nom n'ajoute rien à la valeur des pensées et nous sommes d'avis qu'un nom célèbre constitue une espèce de pressions sur l'esprit de l'auditeur et entrave toujours sa liberté d'appréciation.

Quoique Socrate ait vécu de long années avant la naissance du Christ, ce ne serait pas une raison, comme le pensent quelques incrédules, pour qu'il ne pût se communiquer, attendu que,

comme les esprits élevés qui viennent en mission, qui a en beaucoup d'analogie avec celle du Christ et rentrer ensuite dans la vie spirituelle qui est son état normal.

Mais dira-t-on, un esprit si éminent aurait dû donner une communication d'un ordre plus élevé. C'est possible et on admet que ce soit bien Socrate ; mais encore il faut tenir compte de la nature du médium et des ressources qu'il peut offrir à l'esprit. Dans tous les cas on peut reconnaître, en scrutant sa pensée que ce n'est ni un mauvais esprit ni un farceur.

#### *2<sup>ème</sup> Communication : L'honnête travailleur*

L'honnête travailleur vit avec l'amour du travail dont Dieu a doué son intelligence. Il vit souvent avec peine et bien pauvrement, mais son intelligence, la pensée qui lui est suggérée par ses amis d'outre tombe, qui ont été comme lui d'honnêtes travailleurs, viennent l'encourager et le soutenir. Ils lui disent : Courage ! Travaille, car Dieu aime le travailleur, ne blâme pas la divine providence, car Dieu est bon ; si tu souffres du manque de nécessaire, il voit et te récompensera.

#### *Développements :*

Cette communication s'adresse à tous ceux qui souffrent et si elle paraît plus spécialement destiné au travailleur, c'est que par fausse interprétation, on considère le travail comme une punition, un châtement et ce qui n'est pas moins faux, comme un signe d'infériorité et sociale.

Il convient de protester énergiquement contre cette tendance de l'opinion, car pour nous le travail quel qu'il soit manuel ou intellectuel, est une chose sainte et noble qui n'est pas imposé seulement à celui qui a faim, mais qui est le plus bel attribut de l'esprit qui donne une raison d'être à sa vie immortelle, puisque sans le travail elle serait inutile et lui deviendrait même insupportable. Glorifions donc le travail et mettons notre amour propre à mériter toujours le nom de travailleurs.

Nous devons retenir les conseils adressés à cette classe d'incarnés pour qui la pauvreté et les privations sont un état normal bien faiblement et irrégulièrement atténué par un travail pénible et peu lucratif. Oui, ceux là ont besoin de savoir que leur position dans cette existence est la conséquence de leur vie précédente de leurs épreuves ou des expiations qu'ils avaient à subir ; et pour que ces épreuves et ces expiations leur soient profitables, il est important qu'ils soient bien persuadés que Dieu saurait permettre rien d'injuste et que par conséquent ils ne doivent s'en prendre qu'à eux mêmes des souffrances qui les accablent quelque fois, lors même qu'ils n'en connaissent pas le motif.

C'est pour cette catégorie d'esprit que le spiritisme réserve ses plus douces consolations ; c'est en se pénétrant de ses principes salutaire que l'homme trouvera la force, non seulement de supporter sans se plaindre toutes les tribulations de la vie, mais même d'aimer et de bénir ses souffrances, puis qu'elles le rapprochent du but auquel il aspire.

### **25 Décembre 1883**

Les catholiques célèbrent en ce jour l'anniversaire de la naissance du Christ. Ils fêtent l'incarnation de Dieu dans son corps humain. Les initiateurs de ce dogme ont si bien compris la monstruosité de cette conception qu'ils ont reconnu la nécessité de la pallier par un autre dogme non moins bizarre, emprunté, partie du paganisme, partie aux antiques religions de l'Inde, je veux parler de la Trinité, dont ils ont fait, à juste titre, un mystère impénétrable, qu'il est défendu d'approfondir.

Au moyen de cette combinaison qui, malgré son évidente absurdité devait faire son chemin et maintenir une partie importante de l'humanité terrestre dans une déplorable et funeste erreur, Dieu, le père, le Dieu officiel, pouvait rester dans le ciel, s'abandonnant à la contemplation

béate des élus tandis que son fils était envoyé par lui pour se faire égorger par les Juifs, afin de servir d'holocauste pour le rachat de l'humanité condamnée en bloc et perpétuellement aux peines éternelles comme nous l'avons vu ailleurs.

Laissons de côté ces puérités qui ont pu avoir cours dans un temps et avaient sans doute leur raison d'être et, cherchons, en appliquant les enseignements que nous a apportés le spiritisme, les pensées que doit faire naître en nous l'anniversaire d'un fait si important pour la régénération et le progrès de l'humanité.

L'esprit qui paraît sur la terre sous le nom de Jésus ou Christ, ne venait pas pour la première fois parmi les hommes : lui-même nous le donne à entendre, lorsque interrogeant ses disciples sur ce qu'on disait de lui, ceux-ci répondaient : les uns disent que vous êtes Jean Batiste, les autres que vous êtes Elie ou quelqu'un des prophètes, il ne protesta pas contre cette supposition.

Et sur le mont Thabor, lors de sa transfiguration, il parut aux yeux des apôtres en compagnie d'Elie et de Moïse, réunissant ainsi trois de ses incarnations.

Il est probable qu'il s'incarna également sous d'autres noms et dans différentes contrées et que les similitudes que l'on constate de nos jours dans les circonstances qui ont accompagné la naissance ou la vie de divers prophètes ou messies, sont un indice de cette probabilité.

De toutes ces données combinées et de la certitude de l'unité et de l'indivisibilité de Dieu, il est permis de conclure, comme cela nous a été enseigné, que Jésus, esprit supérieur par le développement de ses facultés intellectuelles et morales, et surtout de ses sentiments d'amour et de Charité a été chargée de la direction de notre humanité terrestre et que c'est pour l'accomplissement de sa mission qu'à différentes époques et selon les besoins de telle ou telle partie de ce globe, il a jugé utile de s'incarner parmi les hommes, pour donner à tel ou tel peuple une impulsion nécessaire, soit dans le sens moral, soit dans le sens intellectuel. Il est possible en effet de constater que chacune des apparitions de ces grands génies ou prophètes, qui n'étaient autres que Jésus lui-même ou ses missionnaires spéciaux, marquait le point de départ d'une évolution et d'un progrès chez telle race ou nation.

En nous reportant à l'époque présente et en regardant autour de nous, nous constatons que le catholicisme, aussi bien que le protestantisme, incapable l'un et l'autre de donner satisfaction aux aspirations actuelles des peuples civilisés, sont de jour en jour plus délaissés et que les masses recherchant un point où se rattacher, se jettent avec fureur dans les jouissances matérielles, emploient toute leur intelligence et leurs facultés à découvrir les moyens d'augmenter ces satisfactions et arrivent à ne reconnaître d'autre puissance que la matière, d'autre Dieu que le plaisir.

N'était ce pas l'heure propice pour une nouvelle intervention du chef, du directeur de notre planète ? Assurément il était temps d'aviser ; aussi nous avons vu surgir, non cette fois un prophète venant répandre une doctrine nouvelle, mais une nuée de prophète reprenant la doctrine du maître, toujours nouvelle, toujours vraie et, selon la promesse du Christ, l'esprit consolateur qui doit enseigner toute chose et rétablir chaque chose en sa place.

C'est ce consolateur, l'esprit de vérité, que nous appelons le spiritisme.

Grâce à Lui, les hommes de bonne foi et de bonne volonté comprendront que notre patrie, notre demeure véritable, la maison de notre père n'est pas sur la terre et que nous ne devons considérer le court séjour que nous y faisons que comme l'ouvrier considère l'atelier où il gagne par son travail de la journée le pain qu'en rentrant, il distribue à sa famille bien aimée.

Grâce à Lui le Dieu terrible et cruel des religions humaines fait place à un Dieu plein de sollicitude et d'amour pour ses enfants, ayant tout fait pour assurer leur bonheur, puisqu'il, ne peut être heureux lui-même que par la certitude qu'aucun d'eux ne manquera de l'acquérir et d'en jouir.



Voilà ce que le Christ était venu l'enseigner aux hommes, lorsqu'il y a dix neuf siècles, il s'incarna dans un corps humain, se voua aux souffrances inhérentes à notre condition et subit la mort cruelle que nous connaissons.

La Doctrine qu'il avait apportée, après avoir été répandue pendant quelque temps dans sa pureté primitive, fut bientôt dénaturée par ceux mêmes qui étaient chargés de la faire connaître, si bien qu'elle est devenue aujourd'hui absolument méconnaissable et que la mission du spiritisme, ou mieux du consolateur promis est de la faire revivre en la développant et en faisant connaître à l'humanité actuelle ce que les hommes d'alors n'auraient pu comprendre.

Nous devons donc, nous surtout spirites, regarder cet anniversaire comme une date précieuse pour l'humanité et adresser notre tribut de reconnaissance et d'amour à ce maître vénéré dont le sublime dévouement doit être un modèle toujours présent à notre esprit.

---

### **De Groupe à Groupe**

Un de nos amis de Marseille, en nous accusant réception des deux premiers numéros de l'Echo du groupe Girondin, et répondant à notre invitation, nous a adressé quelque réflexion sur l'article que nous avons intitulé : Preuves de l'existence de Dieu

C'est, nous dit-il avec raison, une vaine tentative que de chercher à prouver Dieu, parce qu'il échappe à toute définition, à toute conception humaine, et que toutes les preuves que l'on tentera de donner, tous les arguments que l'on entassera sur cette question s'évanouiront comme une fumée devant la négation systématique de toute divinité.

Nous remercions sincèrement notre frère du sage avertissement qu'il nous a donné, du danger qu'il nous a signalé ; mais nous répèterons ici, en l'accentuant, notre déclaration précédente, que nous n'avons aucunement la prétention d'entreprendre une tâche où tant de grands esprits ont montré leur impuissance, mais seulement la pensée de réunir en faisceau toutes les opinions et tous les arguments que nous rencontrerons, tendant à prouver la nécessité de l'existence d'une puissance créatrice, sans laquelle il est impossible de concevoir les actes de la création leur but et leurs conséquences.

C'est dans cette pensée que nous continuerons la série de nos articles sur ce sujet.

Le Groupe de Carcassonne se réunissant chez M. L. Azrem, sous la direction de M. Tournier, bien connu des spirites studieux par ses «écrits et ses conférences et de plus excellent médium nous a adressé une bonne communication que le défaut d'espace nous oblige à remettre à un prochain numéro. En attendant nous remercions nos frères de Carcassonne de ce témoignage de sympathie pour notre œuvre.

Nous avons reçu de M. Julien, directeur du Groupe Bisantin, une série de dictées obtenues dans ce groupe sur une question brûlante d'actualité, touchant les intérêts sociaux de l'humanité, nous ne pouvons aujourd'hui que signaler ce travail, non encore terminé, et remercier nos frères de Besançon en les félicitant d'attirer dans leur milieu d'aussi imminents esprits. Nous nous réservons de donner à nos lecteurs un aperçu de cette remarquable étude qu'il serait désirable de voir publier en entier pour le bien qu'elle pourrait produire.

### **Bibliographie**

*La direction du journal la lumière de Madame Lucie Grange vient de publier un volume : Prophètes et prophéties par hab. qui d'après l'opinion de divers journaux et publications spirites, offre un grand intérêt pour tout homme désireux de s'instruire, Cet ouvrage éclaire bien des obscurités, soulève bien des voiles : l'énoncé seul des chapitres qui le composent en*

*fait pressentir l'intérêt. Nous engageons nos amis à le lire (75 Boulevard Montmoreney-Paris= Auteuil 3Fr)*

*Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux*

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

15 Janvier 1884

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

**Séance du 6 Janvier 1884**

*1<sup>ère</sup> Communication :*

Je vais continuer les communications que je vous avais annoncées.

Les points que j'ai à développer sont, aux yeux de la plupart de vous, une opinion bien étrange ; cependant je vous dois ma pensée toute entière et je vais la donner, prêts à recevoir les observations que vous pourrez me faire.

J'ai dit que tout ce qui existe ou existera vient de Dieu. On l'objectera certainement que des pensées mauvaises ne peuvent pas être un don de Dieu, si, mes frères ; seulement il faut que je vous explique comment je comprends que ce don, regardé comme mauvais avec les yeux des habitants de votre terre, peut être considéré comme un don de Dieu.

Vous savez comme moi que Dieu a voulu que l'esprit acquière par l'expérience la connaissance de ce qui peut lui être préjudiciable ou avantageux, c'est-à-dire ce qui peut amener pour lui le bonheur ou le malheur.

Mais pour que l'esprit pût acquérir cette expérience, il fallait qu'il fût en position de faire les actes qui, par le semblant de bonheur qu'ils amènent avec eux, lui apprirent qu'il faisait fausse route. Ces actes quelques qu'ils soient servent d'abord à l'esprit à développer son intelligence par les réflexions et l'action volontaire qu'il exerce pour arriver à ses fins.

Cette gymnastique de l'esprit le prépare de mieux en mieux à discerner et à comprendre les choses et la désillusion qui suit l'accomplissement de cet acte lui enseigne qu'il a pris une fausse direction, puisqu'il ne trouve pas le bonheur qu'il cherche. Pour bien me faire comprendre, je vais prendre quelques exemples.

Un esprit né dans une position médiocre envie le sort de ce riche dont les équipages brillants, la demeure somptueuse lui semblent être le principe du bonheur.

Pour arriver à cette position, il ne recule devant aucun moyen ; son esprit invente mille procédés plus ou moins honnêtes pour atteindre son but et s'il n'est arrêté dans sa marche, il arrive à la possession de cette position à enviée. Mais, après les premiers jours d'étourdissement et de satisfaction, la satiété arrive, il s'habitue à cette vie de luxe et il ne trouve plus cette position heureuse qu'il espérait se donner.

Le voilà donc dégoûté, ennuyé, cherchant encore de tous côtés la chose qui peut lui donner le bonheur.

Je laisse de côté celui qui a employé des moyens criminels pour obtenir ce résultat et que le remord éteint dans ses serres de fer et je dis : pour arriver au but qu'il se proposait, cet esprit a acquis deux choses, le développement de son expérience et la certitude que la richesse constitue pas le bonheur et si ses actes ont été préjudiciables, les nuits sans sommeil et les cauchemars qui le torturent lorsque la fatigue a amené le sommeil, lui apprennent encore que le préjudice qu'il a causé à ses frères se paie chèrement.

Cette expérience réitérée plusieurs fois, cet esprit arrivera certainement dans ses incarnations futures à fuir toutes ces causes de douleurs et à rechercher ailleurs le bonheur pour lequel il sent qu'il a été créé. Ces pensées donc, quoique mal jugées avec raison par ses cohabitants de la terre, viennent de Dieu, puisqu'il entre dans son plan d'instruire les êtres, créés par son amour, par l'expérience, afin qu'ils arrivent à discerner ce qui leur est avantageux de ce qui leur est préjudiciable. Voilà ma pensée tout entière que je soumetts à votre jugement.

#### *Développements :*

Nous remercions notre frère désincarné de nous avoir exposé son opinion sur cette proposition que les pensées mauvaises ne peuvent pas être un don de Dieu et nous constatons qu'il a traité son sujet avec une clarté et une logique remarquable.

Je vais essayer de résumer et de condenser sa démonstration qui détruit la fausse opinion qu'on a généralement sur ce qu'on appelle le mal et que, pour cette raison on répugne à regarder comme l'œuvre de Dieu.

Principe fondamental tout ce qui existe est un don de Dieu donc toutes les pensées, mêmes celles qu'on appelle mauvaises, viennent de Dieu, ou sont permises par Dieu au même titre que la souffrance.

Dieu, ayant voulu que l'esprit progressât et se perfectionnât par l'expérience, a tout prévu et réglé pour que toutes ses créatures, sans exception, se trouvassent à un moment donné en position d'acquiescer par leurs actes, qui ne sont que l'exécution de leur pensées, l'expérience nécessaire à leur développement matériel, intellectuel et moral.

Au moyen du double stimulant placé par Dieu dans chaque être, la recherche du bonheur et la crainte de la souffrance, l'esprit, subissant les conséquences de ces actes quels qu'ils soient, arrivera à reconnaître ceux qui lui sont favorables et ceux qui lui apportent que la désillusion et la souffrance. Donc les pensées mauvaises qui auront produit des actes de même nature, auront eu ce bon résultat de faire acquiescer à l'esprit cette expérience qui est dans les desseins de Dieu et d'avoir concouru ainsi à l'accomplissement de la volonté divine.

D'où il ressort clairement que les pensées mauvaises sont réellement un don de Dieu, puisque sans elles le progrès de l'esprit serait incomplet.

Nous tirerons encore de cette démonstration un argument contre l'opinion émise que certains esprits peuvent parvenir à l'état de perfection relative sans chutes, sans défaillances, n'ayant jamais fait que le bien.

#### **Carcassonne 10 Janvier 1884. Médium M. Tounier**

*Communication obtenue dans le groupe AZERM, dont nous avons parlé dans le précédent numéro.*

La route de la vie est semée de pierres et de ronces, mais il s'y rencontre quelques fleurs très belles. Cueillez les fleurs quand elles se trouvent sous vos pas, mais ne murmurez pas si vos pieds se meurtrissent aux pierres et se déchirent aux ronces.

Dieu qui a tracé la route, y a semé des fleurs, les pierres et les ronces pour nous réjouir et pour nous éprouver, joies pour nous délasser et épreuves pour nous fortifier : tout a été calculé avec science et amour par ce père éclairé et tendre.

Chers amis, quand vous serez débarrassés de ce voile de chair qui obscurcit votre vue, vous bénirez cet esprit parfait, éternel, immense, qui a créé, par sa puissance infinie, les mondes innombrables qui peuplent l'espace, et qui les gouverne par son infinie sagesse.

Si jamais la douleur est votre éducatrice, vous le reconnaîtrez plus tard.

Faites crédit à Dieu ; c'est le débiteur le plus exact à tenir ses engagements ; il ne laisse jamais protester ses billets ; il verse au contraire dans la caisse de son créancier plus de valeur qu'il n'en avait reçu.

Venez avec confiance dans ce monde où il paie ses dettes, vous qui avez foi en lui et pour un de douleur, il vous donnera cent de félicités. Croyez-en celui qui porta dans votre monde le nom de Miles et qui vous souhaite à l'occasion du nouvel an toutes sortes de félicités.

Adieu

#### *Développements :*

Cette instruction, donnée à nos frères de Carcassonne par un esprit qui a vécu parmi eux dans la condition de simple tisserand, se passerait bien de commentaires, tant elle est claire et intelligible pour tous, cependant nous en ferons ressortir quelques conséquences.

En nous montrant que Dieu a mis sur notre route, en même temps que les pierres et les ronces, symbole de nos épreuves et de nos expiations, les fleurs aux brillants couleurs, aux suaves parfums qui représentent les satisfactions, les plaisirs vrais, permis de la terre, cet esprit a voulu nous faire comprendre l'infinie bonté, la paternelle prévoyance de ce père plein d'amour qui a voulu adoucir même les souffrances mérités ou nécessaires, en leur mêlant des intervalles de repos et de bien être qui les rendent moins cruelles et plus supportables.

Nous devons encore en retenir cette pensée, qu'il ne faut pas maudire la vie terrestre, puisqu'elle nous procure des éléments de jouissances pures qui doivent nous la faire aimer, en nous donnant un avant goût du bonheur qui doit la suivre, selon l'usage que nous en aurons fait. Nous constaterons encore une vive satisfaction la concordance des enseignements des esprits, quelque soit le lieu où ils se communiquent, en vous faisant remarquer que l'esprit Millet signale lui aussi la souffrance comme nécessaire à l'éducation et au progrès de l'esprit.

Merci à l'esprit Millet et à nos frères de Carcassonne. Il est souvent répété au cours de nos instructions que les fluides résultant des pensées de l'esprit ont des conséquences heureuses ou malheureuses suivant leur nature. Pour que cette affirmation ne laisse aucun doute dans l'esprit de nos frères, nous avons prié nos guides de vouloir bien développer la question suivante :

#### **Comment les fluides peuvent-ils produire des conséquences heureuses ou malheureuses ?**

*Voici la réponse qu'ils ont donnée en trois communications :*

*27 Octobre 1883 :* Vous avez mille fois raisons, il est temps de prouver comment par le seul fait de la création des fluides, l'esprit se prépare son avenir dans les existences futures. Loin de nous de trouver une loi générale ; non puisque Dieu, par mille routes diverses, amène les esprits au même point, au bonheur. Mais il est essentiel de contester que les lois établies par Dieu sont aussi sûres, du résultat que les mouvements dans une machine de précision construite par le plus habile ouvrier. Sans nous préoccuper de la création des fluides déjà expliquée par vos lectures, ne recherchons que les effets qu'ils doivent produire.

Vous savez que la résultante, c'est-à-dire la réunion de toutes les espèces de fluides créés par les pensées de l'esprit produit la forme. Mais chacun de ces fluides particuliers agit d'une manière particulière sur chaque partie du corps et notamment sur la formation de la tête ; ce qui fait que, suivant sa puissance, chacun de ces fluides développera plus ou moins fortement la place qui lui correspond. Ce qui donne à l'esprit un instrument approprié à sa nature même.

La phrénologie a constaté les goûts et les penchants dominant d'un être suivant les bosses qui se trouvent sur le crâne de l'individu, c'est-à-dire qu'elle reconnaît, suivant la place occupée par la protubérance, que tel goût ou tel penchant sera plus ou moins accentué. Sans le savoir, cette science est venue confirmer la vérité que nous venons d'énoncer que chaque fluide particulier agit sur la partie spéciale du corps qui lui est afférente pour lui donner plus ou moins de développement. L'expérience venant à l'appui de notre étude, nous pouvons dire que plus tel ou tel fluide a agi plus ou moins fortement, plus la place qui lui est afférente sur le corps humain sera développée, et par conséquent le sentiment qui correspond à ce développement sera plus ou moins accentué.

*31 octobre 1883* : Il résulte de ce que nous avons déjà dit que la partie du corps correspondant à telle faculté ou à tel goût est plus ou moins développée suivant que le fluide crée par cette nature de pensée de l'esprit est plus ou moins accentuée. Donc le fluide est ici la forme motrice qui s'affirme par le plus ou moins grand développement de la partie du corps où l'expérience nous prouve que réside cette faculté ou ce goût dominant. Nul ne contestera que les facultés et les goûts n'influent d'une manière capitale sur les déterminations des personnes et que le penchant naturel ne les entraînent toujours là où elles trouveront plus de facilité pour exercer la ou les facultés dominantes, influencées aussi par les goûts et les penchants de l'esprit. Passons maintenant aux exemples qui me permettront de mieux me faire comprendre. Un esprit dans une existence terrestre a été cupide et s'est laissé entraîner par cette criminelle faiblesse à ne reculer devant aucun moyen, même les moins avouables pour satisfaire cette passion.

Les pensées constantes forment un fluide en rapport avec elles-mêmes, fluides qui développera à sa prochaine incarnation la partie du corps correspondant à ce fluide. Il arrive donc sur la terre avec un instrument de mieux en mieux préparé pour l'accomplissement de ses désirs et comme ce désir impérieux est toujours accompagné de pensées d'accaparement, de pensées indélicates, cet instrument portera aussi un développement plus accentué pour l'exécution de ses mauvaises passions. Voilà donc cet esprit arrivant sur la terre avec un désir de lucre bien prononcé. Pour l'exécution de ce penchant, il sera secondé par le développement d'une influence malhonnête qui l'amènera à ne plus reculer, même le crime, pour contenter ses convoitises.

Examinons maintenant les conséquences de ces dispositions. Recherche continuelle de moyens pour s'attribuer ce qui appartient aux autres ; craintes d'être découvert, alarmes au moindre mot ou au moindre fait qui peut lui faire craindre que toutes ses précautions n'ont pas été suffisamment prises, craintes qui, allant en grandissant ne lui laisse plus un moment de repos et prépare des nuits sans sommeil, si vaincu par la fatigue, il cède au sommeil, il est bientôt réveillé, haletant, couvert de sueur, par le cauchemar qui a porté dans son esprit la peur à son paroxysme. Cet état, chez les esprits moins bien trempés, amène la volonté de faire périr tous les témoins qu'ils peuvent craindre, les crimes se succèdent et il ne s'arrête dans cette hécatombe de vivants que quand le gendarme les arrête.

*7 novembre 1883* : Prenons un autre exemple : Un esprit pendant une existence n'a aucun goût ni penchant déterminés, il n'est pas dès lors poussé vers aucun but et néglige toute occasion de s'instruire et de réfléchir, par ce que ces deux actes ne lui occasionnent que de la fatigue.

Cet esprit meurt et conserve ses pensées indécises, paresseuse même. Dans sa nouvelle réincarnation, le corps n'est formé pour aucune direction et le caractère de l'esprit est insoucieux, inconstant, de là changement continuel de direction, incapacité notoire, dégoût et enfin horreur d'un travail dont il ne peut mesurer les bienfaits. Conséquences : vie sans but, sans attrait, bientôt dominée par les instincts dont les germes ne sont pas encore entièrement

détruits, paresse, convoitise, gourmandise, amenant, pour se satisfaire, les idées de s'approprier l'argent et les objets désirés, étant incapable de se procurer le moyen de les acheter lui-même. L'état de cet esprit est un acheminement vers celui qui précède et cette vie de paresse est bien souvent le prélude d'une vie criminelle. De cette vie peut résulter pour l'esprit des malheurs interminables et, je puis vous dire, plus d'un joueur a puisé son défaut dans cette vie nonchalante et paresseuse. Je crois en avoir assez dit pour vous faire comprendre les conséquences que les fluides de telle ou telle nature peuvent amener pour l'esprit. C'est à tort que l'on objecterait que ce système détruit le libre arbitre et par suite la responsabilité de l'esprit. En effet l'esprit étant libre et maître de ses actes, ne peut s'en prendre qu'à lui, s'il crée par ses actes des fluides qui amènent telle ou telle conséquence et je le compare à l'étourdi qui se lance sur une pente rapide, sans prévoir qu'à un moment donné il sera entraîné, sans que rien puisse le préserver de la chute.

*Nous avons annoncé dans le dernier numéro l'apparition d'un volume publié par la direction de journal, la lumière intitulée : Prophètes et Prophéties, par HAB. Nous regrettons que la nature et le but de notre recueil ne nous permettent pas de rendre compte, comme nous le désirerons, cet ouvrage qui a été mis gracieusement à notre disposition par l'auteur et que nous avons lu avec le plus vif intérêt, mais nous pouvons en extraire quelques-uns des passages instructifs qu'y abondent et en faire profiter nos lecteurs qui jugeront ainsi la valeur de cette œuvre.*

### **La loi d'amour** (page196)

C'est un précepte admirable de douceur et de bonté que celui-ci ; Aimez-vous les uns les autres : Précepte charitable, précepte d'abnégation, de dévouement et précepte aimable ; le plus logique et le meilleur de tous les préceptes.

En lui se trouve écrite l'immense solidarité qui nous lie.

Qui est sourd à cet enseignement de Dieu, se refuse son propre bonheur et se voue volontairement à la souffrance.

Quoi de plus énergique que cette fatalité qui nous poursuit tant que nous conservons un ressentiment, une haine ? Mais quoi de plus tendre et de plus attachant que la pratique de la loi d'amour, quand nous avons surmonté les passions égoïstes et cruelles. L'ombre est remplacée par une lumière ardente, une chaleur pénétrante prend la place du froid, lorsque l'esprit, rebelle sur la terre ou dans les espaces, a triomphé de ses mauvais penchants et a vaincu ses révoltes. Quand le voile des passions humaines est déchiré, on ne marche plus, on vole ; on a l'exubérance de l'attachement à tous les hommes ; on ne connaît plus ses ennemis ; on fait le bonheur d'autrui et l'on est heureux avec plénitude.

### **L'invocation**

*Mon Dieu, qui avez mis dans nos cœurs cette étincelle qui nous fait voir la vérité, et qui avez embrasé l'homme du besoin de se fondre en son semblable avant de s'abîmer en vous.*

*Faites que nous vous connaissions dans toute votre grandeur et toute votre perfection, afin que nous sachions aimer, instruire et secourir, sans retomber jamais dans les premiers vices de la matière.*

*Faites que ce qui peut nous rester de faiblesse ne nous fasse plus obstacle pour répondre avec fruit la connaissance de vos divins préceptes.*

*Faites que ne commettions pas d'inconséquence de donner des exemples en contradiction avec nos paroles.*

*Faites que nous ne désirions rien au-dessus de ce devoir d'aimer notre prochain et de travailler à son bonheur.*

*Faites Dieu de charité, que nous ne connaissions pas de plus douces joies que les joies de la loi d'amour.*

Adrien

### **Preuves de l'existence de Dieu**

N°3

La beauté de la conception divine se découvre au savant naturaliste quand il voit se greffer sur une chose inerte et qui paraît sans vie, tous les sens, tous les organes, toutes les formes allant de rien à la perfection connue sur notre planète. Matérialistes, qui niez une puissance infinie, présidant à tout, dirigeant tout, dites-moi comment cette matière informe, où la vie ne se prouve pas d'une manière bien certaine, peut, par la puissance de sa composition matérielle, développer en elle toutes les perfections qui forment l'homme civilisé.

Dites-moi encore pourquoi dans toutes les religions, de tous les temps, ces sens et cette organisation suivent une marche régulière dans leur diversité. Pourquoi, d'après les découvertes modernes, le germe microscopique qui doit former l'homme passe par une foule de transformation dans le sein de la mère, sans que jamais l'ordre en soit renversé, ou même une seule transformation franchie ou intercalée.

Ne voyez-vous pas dans cette harmonie, dans cette union de lois progressives, uniformes toujours et partout ; ne voyez-vous pas que tout cela devient inexplicable si l'on ne reconnaît une pensée unique agissante. S'il y a pensée il faut forcément un producteur à cette pensée et ce producteur est Dieu.

### **Bibliographie**

L'auteur des deux sœurs, de la consolée, vient de publier un nouveau volume : *Le Christ protecteur de la terre*. Nous avons lu avec intérêt cette étude qui contient des aperçus originaux sur la formation de la planète et des premiers hommes qui l'ont habitée, mais comme sur ces points il est difficile d'avoir une opinion absolue, nous nous bornons à les signaler sans les apprécier. On retrouve à chaque page le cachet d'esprit nourris de la Bible et guidés par la préoccupation de se rapprocher autant que possible du récit de cet ouvrage sur les premiers âges de la terre et de son humanité.

Les différentes incarnations de l'esprit protecteur de la terre dont la dernière eut lieu sous le nom de Jésus ou Christ, offrent aussi un attrayant sujet de réflexions. Nous ne doutons pas que ceux qui connaissent les autres ouvrages de Madame Bourdin ne soient désireux d'en compléter la collection. Nous avons sous les yeux une petite brochure offerte par l'auteur au Groupe Girondin. Elle porte pour titre : *Le Progrès sur la terre* et dans l'immortalité, est signée Léon Denis, le sympathique conférencier du cercle Tourangeau de la ligue française de l'enseignement. Nous ne pouvons que constater le charme entraînant de cet opuscule où l'on voit se dérouler le tableau saisissant de la marche de notre humanité terrestre ; qui nous fait assister aux souffrances, aux efforts, aux luttes sans trêve et enfin aux succès de nos pères, au triomphe de la vérité et de la liberté, en un mot au progrès qu'il est impossible de nier si l'on compare le passé au présent. C'est surtout la partie consacrée au progrès religieux et la conclusion qu'il faut admirer.



<i>Siège du groupe Place du marché Des grands hommes 4 à L'entresol Bordeaux</i>
--

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

*1 Février 1884*

---



---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---



---

**Séance du 20 Janvier 1884**

*1<sup>ère</sup> communication :*

Bienheureux celui qui sait discerner parmi cette innombrable quantité de sentiers qui se croisent devant lui, lui qui doit le conduire le plus directement au but. Mais chers frères en Dieu, quelque soit la route que vous suiviez ne vous découragez pas, si vous ne voyez poindre le phare qui vous annonce l'entrée du port. Quand las de suivre votre route sans trouver où reposer vos membres fatigués ; quand votre esprit aura compris que cette route n'augmente en vous que les déceptions et non le bonheur, changez résolument de direction, et cela toutes les fois que le même effet se représentera. Loin de moi la pensée de vous regarder comme des êtres inférieurs tant que la faiblesse de votre entendement vous empêchera de percevoir et de comprendre les appels qui vous sont faits pour vous faire entrer dans la vraie voie qui est semée de satisfactions d'abord, de plaisir ensuite et enfin de bonheur.

Mais en attendant ce jour que je vous désire à tous, représentez souvent à votre esprit l'opinion que vous devez avoir de Dieu, de cet être dont toutes les perfections sont infinies et qui porte la plus attractive des perfections, l'Amour ; l'amour pour ses créatures, l'amour égal pour tous ses enfants, sans exception. Cette pensée peu à peu vous pénétrera et vous entraînera à aimer vous aussi un être qui vous aime tant. De cette communication de pensées il ressortira une attraction qui vous rapprochera de lui et qui vous poussera sur cette route indésirable dont je vous ai parlé plus haut.

*Développements :*

Pour bien comprendre la portée de cette communication, reportons-nous aux enseignements de nos chers maîtres. Ils nous ont appris que Dieu a fait l'être libre d'agir à sa volonté et de suivre telle ou telle route qu'il lui plaît s'il croit par elle arriver au bonheur ; mais comme par suite de son inexpérience, nous pouvons même dire de son ignorance, il ne pouvait manquer de se fourvoyer et que ses erreurs même étaient nécessaire pour son développement intellectuel et moral, Dieu dans son sage prévoyance, l'avait doté dès le début de son existence des deux stimulants dont nous avons parlé bien des fois, la recherche du bonheur et la crainte de la souffrance, qui devaient être le régulateur de sa marche ascendante vers le progrès, en l'activant par l'attrait du plaisir, lorsqu'il est dans la bonne voie, et

l'arrêtant par la souffrance, lorsqu'il s'en écarte en cherchant les satisfactions qu'il désire en dehors des actes qui peuvent la lui procurer.

Il est facile de comprendre que ce n'est que par des expériences bien des fois réitérées et par d'innombrables incarnations que l'esprit pourra être bien pénétré et bien assuré des causes qui peuvent donner une satisfaction complète à ses aspirations et que c'est alors seulement qu'il marchera avec assurance et sécurité dans la voie droite dont il n'aura même plus la pensée de s'écarter. Aussi devons-nous dire, avec notre frère désincarné, que quelque soit la route que nous suivons et si éloignés que nous nous croyons du but qui nous est proposé, nous ne devons jamais nous décourager et que nous devons au contraire être assurés que, quelque soient les incidents de voyage, nous arriverons nécessairement au terme.

Et de même que chacun pour soi-même doit avoir cette confiance de même aussi, lorsqu'il voit près de lui un frère plus arriéré, c'est-à-dire plus ignorant ou plus inexpérimenté, il ne doit voir en lui qu'une faiblesse temporaire de son entendement et lui garder la sympathie et la protection que l'on doit à tous les êtres faibles. Notre frère et ami aurait considéré son instruction comme incomplète, s'il ne nous avait, en terminant, donné un moyen pratique de découvrir la vraie route du bonheur et de nous y maintenir lorsque, l'ayant découverte nous avons commencé à la suivre.

Ce moyen aussi simple qu'efficace est de représenter souvent à notre esprit l'opinion que nous devons avoir de Dieu et de ses perfections infinies dont la plus attractive est l'amour. Cette pensée, nous pénétrant peu à peu, nous entraînera et nous rapprochera de Dieu que nous aimerons de plus en plus et cet amour qui devra nécessairement rejaillir sur nos frères nous poussera forcément, quoique volontairement, sur cette route si désirable que nous finirons tous par rencontrer et suivre sans défaillances.

#### *2<sup>ème</sup> communication :*

Certainement le souhait que je fais pour vous tous et pour tous ceux qui habitent votre planète, la terre, serait de vous voir tous heureux en suivant résolument la route qui conduit au bonheur. Mais s'il dépendrait de moi de vous mettre tous sur cette voie bénie et de vous y maintenir, je croirais vous rendre un bien mauvais service. Cette pensée a besoin d'être expliquée. Ma croyance basée sur l'expérience, m'enseigne qu'un esprit qui entre dans la voie droite sans savoir appris l'expérience que toutes les satisfactions matérielles ne peuvent lui donner le bonheur, aura des défaillances qui retarderont sa marche et paralyseront les élans qu'il a eu jusques là. Tandis que l'esprit qui, entraîné par l'ouragan des passions, a bu à toutes les coupes, sans étancher la soif de bonheur qui l'étreint, a acquis l'expérience que nulle joie de la terre ne peut le satisfaire et alors, entraîné par les élans de son cœur qui lui fait d'abord pressentir, puis lui donne la conviction qu'il se rapproche de plus en plus de ce bonheur qu'il a tant cherché, il ne chute plus et marche d'un pas assuré et ferme, parce qu'il sait que hors de cette vie il n'a trouvé que déception, lassitude et malheur.

#### *Développements :*

Cette communication ne nécessite pas de longs développements elle est très claire, très intelligible et reproduit quelques-unes des pensées qui viennent de nous occuper.

L'esprit qui la dictée a voulu fournir un argument à l'appui de la théorie généralement admise, mais contesté par quelques esprits, que tous les êtres sans exception, doivent passer par le creuset de l'expérience et par conséquent éprouver des défaillances, faire des chutes plus ou moins graves et en subir les conséquences, c'est-à-dire connaître la souffrance, qui est dans ce cas, non une punition, mais un élément nécessaire de progrès, puisque dans l'un des ouvrages que nous vous avons lu, il est prononcé que la souffrance est un don de Dieu et une épreuve de son ardent amour pour sa créature.

Nous ne pouvons enfin que constater combien est juste et frappante comparaison entre la marche tente et hésitante de l'esprit inexpérimenté et les élans vigoureux et assurés de celui que d'innombrables écarts ont éclairés et fortifié.

### Question

Pourquoi Dieu, ayant la toute puissance et, dit-on, un amour infini pour ses créatures, ne les a-t-il pas faites d'un seul jet parfaites et par conséquent heureuses, au lieu de les obliger, pour acquérir cette perfection et ce bonheur à passer par toutes les phases plus ou moins pénibles que l'esprit doit parcourir ? Sa bonté et son amour ne seraient-ils pas ainsi plus manifestes ?

Pour répondre à cette question si souvent formulée, nous devons demander d'abord aux esprits pénétrés des idées positivistes, qui nous l'ont posée, s'ils admettent l'existence de Dieu : si non, nous n'avons rien à leur répondre, car toute notre argumentation repose sur cette croyance : si, oui, voici notre théorie.

L'existence de Dieu admise, sinon reconnue, on ne peut se refuser à accord qu'il doit nécessairement posséder toutes les perfections imaginables à l'infini, pour qu'il soit l'être essentiellement supérieur à tout autre être que l'on pourrait concevoir. Il n'est pas besoin d'ajouter que sa supériorité implique l'unité, c'est-à-dire l'absence de tout rival

Ceci posé, nous pouvons affirmer qu'il possède, toujours à un degré infini, l'amour, la sagesse, la puissance, la justice. Nous ne citons que ces quatre perfections, parce qu'elles suffisent pour notre démonstration. Il est hors de contesté que possédant un amour infini, cette faculté exigeait, pour s'exercer, des êtres à aimer ; de là la création des esprits. Ces êtres sortis de la pensée divine et créés pour alimenter l'amour du créateur, n'ont pu être créés que pour être ou devenir heureux et le bonheur que Dieu avait conçu pour eux devait être de même nature que celui de Dieu même et avoir la même cause c'est-à-dire l'amour.

Dieu donc, pour réaliser sa pensée, mettant en action sa sagesse et sa puissance, de là les esprits, en les créant faibles et ignorants de tous les germes qui devaient, en se développant successivement, amener cet être inconscient, molécule microscopique au début, à un degré de perfection de plus en plus grandissant pendant une existence immortelle. Pour faciliter et activer ce développement pendant les premières périodes de la vie de l'esprit, pour grandir son intelligence, fortifier sa volonté, faire éclore dans son cœur les germes de l'amour qui est le cachet de son origine, le motif et le but de sa création, Dieu mit à la portée de l'esprit tant ce qui pouvait lui être utile pour atteindre ce multiple résultat. C'est pour cette fin, c'est pour l'esprit seul que furent créés tous les mondes qui peuplent l'univers et toutes les productions qu'ils renferment. Cette grandiose conception de la création spirituelle et de l'organisation des mondes matériels prouve jusqu'à l'évidence la sagesse et la puissance de cette intelligence unique, de cet être que nous ne pouvons que pressentir et qui par son infinité échappe à toute recherche et même à la vue des esprits les plus élevés.

Mais tout ce que nous venons de dire ne répond pas encore à la question posée qui est toujours entière. Nous allons y arriver et ce qui précède nous facilite la solution que nous avons à vous proposer. Il ressort des considérations que nous vous avons présentées que Dieu, dont la sagesse ne peut être mise en doute, a choisi, comme le moyen le plus propre à réaliser sa pensée, le passage de l'esprit par une série d'incarnations destinés à développer son intelligence et sa volonté et lui faire acquérir une expérience qui pût le guider sûrement à travers tout ce labyrinthe d'existence et rendre enfin capable d'apprécier et de contenir tout le bonheur en rapport avec ses actes et son mérite.

Bien téméraire celui qui prétendrait pénétrer la pensée de Dieu et en donner une explication certaine ; aussi cette pensée orgueilleuse n'est-elle jamais entrée dans notre esprit, et plein de

confiance en Dieu et d'admiration pour ses œuvres, nous nous inclinons humblement lorsque notre raison encore débile est incapable de comprendre.

Néanmoins, il nous est permis d'étudier les faits de la création qui se déroulent sous nos yeux et d'en tirer des conséquences qui pourront être erronées, mais qui seront toujours respectueuses de la majesté divine.

Nous allons donc, sans chercher inutilement le motif qui a déterminé le choix du moyen employé par Dieu, examiner les conséquences possibles de la création des êtres à l'état de perfection acquises :

- 1<sup>ère</sup> conséquence - Les esprits créés parfaits devraient selon toute justice être tous également parfaits et heureux. Or nous avons vu que la source du bonheur de Dieu et des esprits qu'il a créés est l'amour ; l'amour dévouement qui entraîne l'abnégation de soi-même pour le bonheur de l'être aimé et si les esprits étaient tous également parfaits et heureux, il n'y aurait plus d'éléments pour l'exercice de ce dévouement ; par conséquent la cause du bonheur manquant, il n'y aurait plus de bonheur complet, de bonheur vrai. Il pourrait y avoir une sorte de bien-être négatif qui ne serait que l'absence de souffrance et se rapprocherait beaucoup du bonheur promis par le catholicisme.
- 2<sup>ème</sup> conséquence - Si les esprits étaient créés parfaits, il n'y aurait plus lieu à aucun progrès et par conséquent toute la création matérielle qui, comme nous l'avons vu, est destinée à faire progresser l'esprit, deviendrait sans objet et tous ces mondes, tous ces soleils, toute cette harmonieuse et sublime conception qui proclament si haut la grandeur et la puissance de Dieu, auraient dû rester dans le néant
- 3<sup>ème</sup> conséquence - Toute cette création supprimée, que feraient les esprits de cette activité sans trêve qui est leur essence et qu'ils emploient si utilement en coopérant à la formation des mondes matériels, à la direction des humanités et à tous les actes de la création éternelle, soit consciemment, soit inconsciemment, selon leur degré d'avancement : il n'y aurait plus de science nécessaire, puisqu'elles n'auraient pas d'application.

Nous ne pousserons pas plus loin notre démonstration, pensant que ce que nous avons dit, en appelant l'attention de nos amis, leur permettra de faire eux-mêmes des recherches qui leur prouveront qu'on ne peut, en étudiant les œuvres de Dieu, qu'arriver à reconnaître dans toutes les marques des perfections qui ont présidé à leur conception et à leur exécution.

Bordeaux 8 Janvier 1884

---

### **Preuves de l'existence de Dieu**

N°4

Une étude approfondie de la nature amène l'esprit à reconnaître qu'une loi unique régit la germination de toutes les espèces de plantes et arbustes qui composent le règne végétal.

Donc si nous prouvons que des faits disséminés sur toute la surface du globe se produisent de la même manière, alors que les milieux diffèrent essentiellement, nous devons conclure que les milieux n'influent en rien sur ces faits. Si ces mêmes faits se produisent sur des graines d'espèces et essences entièrement différentes, nous devons aussi conclure que l'essence ou la composition de la graine n'influe en rien sur la manière de germer. Or si nous ne trouvons la cause ni dans le milieu où se produit l'effet, ni dans la plante qui le subit, nous devons donc chercher la loi qui régit la germination en dehors de la plante et du sol.

Mais cette loi agit sur tous les points de la terre en même temps, donc la force d'où émane cette loi doit être bien puissante, puisqu'elle se produit partout, de plus elle doit avoir une volonté continue puisque ces faits sont continus. Nous sommes également obligés de reconnaître son intelligence, puisque cette loi est parfaite et que cette intelligence doit être aussi bien vaste, puisqu'elle produit des variétés innombrables. Mais où pourrions-nous trouver ailleurs qu'en Dieu une puissance de volonté continue qui s'étend sur toutes les parties de la terre, et une variété si considérable dans la nature de cette volonté pour produire des espèces si diverses et par leur essence et par leur nature. Donc le système végétal est une des preuves de l'existence de Dieu

L'esprit X  
Bordeaux 3 octobre 1883

Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

1er Mars 1884

---

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

---

**Séance du 3 Février 1884**

*1<sup>ère</sup> Communication :*

Chacun de nous, mes frères, devrait bien se pénétrer des grandes paroles que vous venez d'entendre ; c'est une nourriture salubre pour nos esprits et en se rappelant, on évitera de succomber aux tentations qui nous entourent sur cette pauvre planète si arriérée. Mettez ces bonnes leçons en pratique et croyez bien, nos chers amis, que les esprits qui vous conseillent ont, eux aussi passé par toutes les vicissitudes des épreuves terrestres ; aussi ils vous parlent avec expérience et vous savez que l'expérience est une chose incontestable. Continuez donc à propager la doctrine spirite qui doit être la consolation et l'espoir de ceux qui souffrent, car le jour n'est pas loin où vos croyances vont progresser plus que vous n'osez l'espérer, et alors que vous vous trouverez heureux d'avoir contribué à répandre ces grandes idées qui seront la croyance de tous les peuples de l'univers.

*Développements :*

Nous ne nous lasserons pas de vous faire remarquer la concordance parfaite de l'enseignement des esprits, en ce qui touche la philosophie de notre doctrine spirite. Ainsi voilà, une communication où il est incidemment question de l'expérience que nous devons acquérir par nos existences terrestres, semées de souffrances et de misères de toutes sortes qui n'ont d'autre but que le développement de l'intelligence et de la volonté et finalement le progrès de l'esprit. C'est bien là ce que nous ont constamment enseigné nos guides. Nous appelons votre attention sur ce point, afin de vous donner confiance dans cette doctrine si belle, si pure, si consolante et surtout si désintéressée, persuadés que nous sommes par notre propre expérience que vous n'en pourrez en tirer que des résultats heureux et des satisfactions appréciables non seulement dans la vie future, mais dans cette existence même, par le calme de l'esprit et le détachement des choses terrestres, non que nous pensions qu'il faille négliger les intérêts matériels, mais seulement leur attribuer l'importance et l'attention qui peuvent les faire servir à notre développement intellectuel.

### *2<sup>ème</sup> Communication :*

Oui, mon frère, oui Dieu ne perd jamais de vue aucune de ses créatures ; il les suit pas à pas avec la sollicitude de la mère qui voit son rejeton s'essayer à marcher, elle le suit d'abord prête à le préserver d'une chute capable de le blesser, ou elle le relève en l'embrassant quand elle n'a pu prévenir cette chute. Dieu, comme cette mère, suit, pour la puissance infinie de sa volonté et soutient, dans les premiers stades de la vie de l'esprit, cet être si ignorant qui ne sait encore discerner le bien d'avec le mal.

Mais quand l'enfant grandit, la mère plus rassurée l'abandonne à lui même, afin qu'il apprenne par l'expérience quelles sont les choses qui peuvent le blesser et que les connaissant il soit amené à les éviter. Dieu laisse à l'esprit, alors qu'il commence à savoir se servir de son intelligence, sa liberté d'action, afin qu'il apprenne par les conséquences qui résulteront de son expérience les actes qui lui sont avantageux ou préjudiciables.

Or quand autour de nous nous voyons un esprit dévoyé suivre une route qui souvent peut être périlleuse pour lui, prions nos guides, ses guides de lui permettre de reconnaître, avant qu'il ne se soit précipité dans le gouffre vers lequel il s'avance, que cette route ne peut le conduire au bonheur, et qu'ouvrant l'entendement de son esprit aux conseils que ne lui marchandent pas ses guides, il abandonne cette voie pour rechercher celle qui doit le conduire au but.

Faisons pour lui ce que nous faisons pour l'enfant, en développant son intelligence, afin de le mettre à même d'apprécier les choses à leur juste valeur et ne doutons pas un seul instant que cet esprit insensé qui agit contre lui-même, n'arrive un jour, en changeant de direction, à être un modèle, employant toute son expérience pour sauvegarder ses frères des chutes qu'il a éprouvées lui-même.

### *Développements :*

De même qu'il faut des expériences réitérées pour donner à l'esprit la connaissance des choses et des actes qui peuvent lui être préjudiciables et de ceux dont les conséquences lui sont favorables, de même pour qu'une vérité pénètre profondément dans l'esprit et s'y incruste de manière que rien ne puisse en faire sortir, il faut qu'elle nous soit fréquemment représentée sous des formes différentes et en s'appliquant à des circonstances variées. C'est pourquoi nos guides et nos amis désincarnés ne se lassent pas de nous répéter souvent les mêmes enseignements. Bien loin de nous lasser de les entendre et de nous plaindre, cette persévérance nous ramène toujours aux questions qu'ils nous importent de bien connaître, nous devons leurs savoirs et ne devons pas reculer devant la monotonie de ces instructions plus pénibles pour celui qui les donnent que pour ceux qui les reçoivent.

Aussi voyons aujourd'hui notre ami désincarné faire ressortir à nos yeux l'incessante sollicitude de Dieu pour sa créature qu'il semble suivre pas à pas, comme une mère attentive aux premiers essais de son enfant. Mais pour que cette surveillance constante et individuelle puisse être comprise et ne semble pas exagérée ou indigne de la majesté divine, il nous la montre comme la conséquence de la puissance infinie de la volonté de Dieu qui, ayant tout prévu, pourvu à tout par des lois empreintes du cachet de la sagesse infinie qui les a conçues.

C'est ainsi que dès son début et pendant toute la durée de sa vie immortelle, chaque esprit ce trouve incessamment sous l'œil de Dieu et sous la protection des lois qu'il a établies pour que sa pensée créatrice reçoive son entier accomplissement c'est-à-dire, pour que chacun puisse parcourir librement et avec sécurité toutes les phases dans lesquelles doivent se développer successivement le bonheur, sans limite possible, dont il a voulu doter les êtres créés par son amour.

## Séance du 10 Février 1884

### *1<sup>ère</sup> communication :*

La doctrine spirite n'est pas ce que pensent quelques personnes qui croient que ceux qui pratiquent ses enseignements sont des fanatiques ou bien, selon les catholiques, sont possédés du démon. Si ces personnes réfléchissaient un peu sur ce qu'elles avancent ; si elles étudiaient ce que cette doctrine a de grand et de bon ; si elles se disaient que la doctrine spirite fait percevoir à ses adeptes combien est grande la bonté de ce père qui toujours veille sur ces enfants ; qu'au lieu de leur offrir le néant, elle leur apprend que par un effort de leur volonté, ils marqueront chaque jour une étape dans la voie du progrès, et que lors qu'ils auront fait subir à leur esprit toutes les transformations ; lorsqu'ils auront grandi et développé cette intelligence que Dieu leur a donnée, alors arrivera pour eux cet état heureux que Dieu leur a réservé, alors ils vivront de l'amour de leur créateur. Quoique ces pensées que l'on trouve partout dans la doctrine spirite ne sont-elles pas plus douces et plus attrayantes que le néant des matérialistes ou le feu éternel de l'enfer. Dieu est trop bon pour punir ainsi ses créatures.

### *2<sup>ème</sup> communication :*

Si nous repassons dans notre esprit toutes les perfections de Dieu nous ne nous étonnerons pas d'entendre les esprits développer si souvent de persistante sollicitude pour tous les êtres nés de sa pensée créatrice. Faisons, si vous le voulez bien, la revue de quelques-uns de ces principes infinis sous lesquels Dieu ne pourrait être l'être supérieur à tout être créé ou à créer. Son amour infini, qui domine toutes ses autres facultés, est l'attribut le plus cher à son cœur, puisque c'est par lui qu'il ressent le bonheur qui l'emplit et qui déborde de tout son être. Or, un amour si grand n'a pu qu'entraîner Dieu à créer des êtres pour jouir du bonheur grandissant qu'il leur destine. Sa puissance infinie nous grandit l'exécution de son ardent désir, puisque cette puissance n'a pas de limites.

Sa prescience, c'est-à-dire le don de voir dans la même minute le passé, le présent et l'avenir, étant aussi infinie et sans limite, il a pu dans l'acte de sa création voir toutes les conséquences qui devraient résulter de la liberté qu'il avait, dans sa sagesse prévoyante, donnée à l'esprit en le créant. Par son puissant amour nous ne devons douter, qu'ayant vu par sa prescience les fausses routes où les humanités s'engageraient attirés par des apparences trompeuses, il n'ait dans sa pensée, établie des lois pour ramener sûrement ses enfants dévoyés dans la route du bonheur et comme sa puissance était illimitée, il a pu concevoir et il a appliqué des moyens infaillibles pour que les égarés soient ramenés dans la bonne route qu'ils n'auraient pas du quitter. Nous ne saurions trop nous pénétrer de ces pensées, afin d'acquérir la confiance que nous devons avoir en un père si bon, et si le malheur nous frappe, sachons nous dire : Dieu a tout prévu et si par ma faute j'ai assumé sur moi la souffrance morale ou physique, je ne puis douter que Dieu, ayant prévu tout ce qui pouvait arriver, n'ait préparé des lois pour me sauvegarder et amener la fin de cet état si pénible. A cette pensée doit se joindre la croyance en la sage justice de Dieu qui ne peut permettre que l'être le plus infime de sa création souffre ne fût-ce que pendant une seconde, si cette souffrance n'était pas utile.

### *Développements :*

Toujours et par toutes les voix de l'espace nous sommes ramenés à cette pensée capital, pivot de toute philosophie et de toute religion, la bonté immense, l'amour inépuisable de Dieu. Tout en effet gravite autour de cette affirmation pleine d'espérance, je dis plus, pleine de certitude, que tous les êtres actuellement existants et ceux qui existeront dans la suite ininterrompue des siècles, qui existent déjà de toute éternité dans la pensée créatrice de Dieu, tous, sans exception, ayant été créés par amour recueilleront tous les bienfaits, conséquence nécessaire de cet amour. C'est en vain que matérialistes, catholiques, protestants



et adeptes de toutes sectes tenteront d'anathématiser ou de ridiculiser ceux qui adoptent cette croyance si consolante et si rassurante, tous leurs sophismes, tous leurs dogmes, toutes les subtilités de leurs théologiens tombent devant le principe indiscutable de Dieu. Toute la théologie du spiritisme est contenue dans ces deux mots : Dieu est et aucun sophisme, aucun concile ne pourra en atténuer la portée. En effet, Dieu est : donc il est immortel, éternel, incréé ; donc possédant toutes les perfections à l'infini, on trouve en lui, comme faculté principale, source intarissable de son bonheur parfait et inaltérable, l'amour, l'amour qui, ne pouvant exister sans aliment, a motivé la création d'un nombre illimité d'êtres qui ne peuvent avoir qu'un avenir rationnel et en rapport avec la cause de leur existence, c'est-à-dire un avenir de félicité sans cesse grandissante, prenant sa source, comme le bonheur dont jouit Dieu, dans l'amour de son semblable, bonheur qu'il ne nous est pas donné de comprendre dans toute son étendue, mais seulement d'entrevoir et de ressentir progressivement à mesure que cet amour ; dont le germe existe en nous, comme preuve de notre filiation divine, se développera et s'étendra de l'individu aux humanités de l'univers. Que deviennent, en présence de cette sublime et resplendissant conception, le néant ténébreux et glacial du matérialiste et le feu éternel du catholicisme et des autres sectes se disant chrétiennes ? Comment pourront-ils lutter contre une doctrine qui, au lieu du désespoir et de la terreur, montre aux hommes comme un but vrai et qui ne peut leur échapper, l'attrayante perspective d'un bonheur sans limites possibles.

#### **Séance du 24 Février 1884**

##### *1<sup>ère</sup> Communication :*

Frères, le jour de gloire est arrivé pour vous ; spirites, vous êtes les jalons de l'humanité ; vous êtes appelés à être bafoués dans la société, car vous le savez, le Christ a dit ces sublimes paroles : le disciple n'est pas plus grand que le maître, on m'a persécuté, on vous persécutera ; mais il a dit aussi ; celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Courage, spirites, parlez haut, car il ne faut plus mettre la lumière dans les caves, il faut la mettre sur les montagnes, afin que tout le monde puisse voir.

Allez, brisez le veau d'or et bâtissez la nouvelle Jérusalem, cette ville toute spirituelle, car c'est le moment de porter les matériaux à l'édifice. Les tyrans tremblent parce que la vérité va remplacer les mensonges ; l'heure est venue où vous allez être encouragés par les hommes qui gouvernent matériellement, car c'est dans les décrets de Dieu ; il faut que cela arrive, Christ l'a dit et il a dit que ces paroles sont la vérité même. Oh ! maître bien aimé, tu l'a dit, je le crois et c'est ce qui me fait vivre moi et beaucoup de mes frères ; aimez-vous, instruisez-vous et vous porterez les matériaux pour bâtir la nouvelle Jérusalem, la Jérusalem spirituelle.

Des guides sympathiques.

##### *Développements :*

A dessein nous avons conservé à cette communication sa forme primitive et incorrecte pour vous démontrer que la forme n'est rien, que la pensée seule doit nous occuper et pour vous faire toucher du doigt cette vérité qui est appelée à développer les sentiments de charité dans vos cœurs, que bien souvent dans la condition la plus humble, même sous les haillons de la misère se cache un esprit élevé, remplissant une mission charitable en aidant et assistant un frère plus malheureux auquel il s'est dévoué. Nous allons donc fouiller dans cet assemblage de pensées et de mots qui semblent au premier coup d'œil confus et incohérents et en faire jaillir la pensée dominante.

Le spiritisme est le guide de l'humanité, mais comme ses préceptes contrarient les goûts et les tendances de nos sociétés humaines, qu'ils combattent l'égoïsme, l'orgueil, la passion

désordonnée des biens et des puissances matériels, il est bafoué ridiculisé par le plus grand nombre qui, sans le connaître, pressentent un adversaire redoutable et le combattent de toutes leurs forces réunies.

Mais cette lutte sera glorieuse pour les spirites et loin de s'en affliger ou de la redouter, ils la soutiendront avec courage et énergie en se souvenant de cette parole du Christ qui a dit : le disciple n'est pas plus grand que le maître ; ils m'ont persécuté ; ils vous persécuteront ; mais celui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

Donc parlez haut, spirites, proclamez ouvertement les principes de votre doctrine salutaire ; ne vous contentez pas de parler entre vous, mais jetez vos paroles à tous les vents, et de la semence ainsi répandue, si une partie se perd dans les déserts de sable ou sur les rochers, une partie tombera certainement sur un terrain capable de la faire fructifier ; c'est ainsi que vous briserez le veau d'or et que vous préparerez les matériaux pour bâtir la Jérusalem nouvelle, qu'il n'est autre notre planète, lorsque son humanité régénérée aura mérité de voir son séjour amélioré et en harmonie avec les nouveaux fluides résultant des pensées de ses habitants.

Oui, toutes les choses arriveront, nous devons en avoir la certitude absolue, parce qu'elles sont dans les desseins de Dieu et que par conséquent tout a du être conçu et réglé dans sa puissante pensée créatrice pour leur accomplissement au temps prévu par sa sagesse.

Ce moment si désirable, il dépend de nous tous d'en hâter l'événement en nous conformant à ce précepte divin : Aimez-vous, instruisez-vous et vous porterez les matériaux pour bâtir la nouvelle Jérusalem, le Jérusalem spirituelle.

### **Groupement spiritualiste du Mans**

*Nous avons reçu de nos frères du Mans la communication suivante, obtenue par M. Victor Goutard, médium, le 4 février 1884. Nous sommes heureux, en la publiant, de donner à nos frères un témoignage de nos sentiments de solidarité.*

Oh ! Amis bien aimés, vous tous qui suivez les douces lois de spiritisme, vous tous, spirites sincères, vous tous qui êtes les ouvriers de la dernière heure, je viens, au nom de Dieu, notre maître, je viens vous dire travaillez à notre perfectionnement spirituel, travaillez à votre progrès moral, travaillez au progrès de l'humanité tout entière. Oh ! Vous qui êtes des enfants privilégiés, vous qui êtes dans la bonne voie, soyez les initiateurs de l'œuvre divine ; soyez les propagateurs de la foi nouvelle ; soyez les rénovateurs de la religion par excellence, de la religion vraie et pure, de la religion de Dieu, du Dieu juste et bon, clément et miséricordieux, du père et du maître de toutes choses, mais écoutez le, il nous dit. Allez et semez, semez dans les cœurs des germes d'union et de paix ; allez vers ces pauvres enfants ignorants et dites leur : vous êtes tous frères, agissez comme tels, qu'ils n'y ait plus parmi vous de ces haines de ces désaccords, de ces guerres intestines : Non, soyez tous unis, entraidez-vous à gravir les échelons du bonheur ; travaillez ensemble et vous réussirez, car l'union fait la force.

Dites leur encore : Dieu, notre bon père veille sur vous, il vous voit et vous entend, donc ne faites jamais rien qui mérite un reproche, mais au contraire agissez toujours sous l'inspiration de la voix du juge qu'il a mis dans nous-mêmes, de ce juge sévère et juste qui se nomme conscience. Soyez persuadés que si vous transigez jamais avec votre conscience, le bonheur vous attend.

Dites leur ceci, amis, et appliquez-vous le à vous-mêmes ; faites des prosélytes, semez toujours ; si la saison n'est pas propice, la graine restera au fond des cœurs ; mais soyez convaincus qu'elle n'est jamais perdue et qu'elle lève tôt ou tard. Oui, mes amis, la graine lèvera et ce sera un beau jour pour ceux qu'ils l'auront semée, la récompense ne se fera pas attendre et elle sera brillante.

Je veux aussi vous dire, en terminant, qu'il ne faut jamais ni orgueilleux, ni égoïstes, au contraire, élargissez vos cœurs splendides de charité, de fraternité, de solidarité et d'union. Ne soyez jamais personnels ; aimez vos frères tous grands et petits et dites combien que vous n'êtes pas plus qu'eux ; que si vous êtes élevés matériellement dans une existence, vous pouvez être plus bas qu'eux mêmes dans une autre ; ne repoussez personne ; ne mettez jamais la lumière sous le boisseau, mais au contraire ravivez-la et éclairez l'humanité.

Votre protectrice : Marie Charles.

*Développements :*

Nous remercions nos frères de Mans de nous avoir fait connaître l'excellente communication de leur guide, et c'est avec un vif plaisir que nous nous arrêterons à méditer les pensées qu'elle renferme et que nous retiendrons les sages instructions et les utiles conseils de ce bienveillant protecteur.

Oui, nous devons travailler avec ardeur à notre perfectionnement personnel et au progrès moral de toute l'humanité ; mais pour remplir cette tâche ardue, il est indispensable de se faire une idée juste de ce que nous devons entendre par progrès : c'est un mot à sens très élastique, que l'on prononce à tout moment et dont il importe de bien préciser le sens, pour en faire une application judicieuse.

Le progrès comporte selon nous trois grandes divisions, susceptibles elles-mêmes de se subdiviser à l'infini de manière à pouvoir s'appliquer graduellement à la collectivité humanitaire universelle, à la collectivité humaine terrestre et enfin à l'individualité terrestre. On comprend dès lors combien de nuances existent dans l'application de cette loi, immense comme l'intelligence qui l'a conçue, qui régit toutes les branches de la création.

Ces trois divisions du progrès sont :

1<sup>ère</sup> le progrès matériel qui s'accomplit dans les périodes que parcourt l'esprit depuis son origine qui échappe à notre conception actuelle, jusqu'à son arrivée à l'hominalité, point culminant sur notre planète terre du progrès matériel de l'être qui, en lui faisant conquérir un à un tous les sens et tous les organes qui devaient constituer ce perfectionnement relatif, a développé son intelligence, fortifié sa volonté et l'a préparé à aborder de nouveaux travaux, à rechercher des perfectionnements nouveaux, mais d'une nature toute différente, ainsi que nous allons le voir.

2<sup>ème</sup> le progrès intellectuel, dont les premiers germes, pour faciliter la transition, se sont manifestés dès les dernières incarnations animales et qui, au moyen de la forme hominale, vont se développer progressivement, s'étendre, se ramifier peu à peu de manière à embrasser tout le cercle des connaissances humaines. Cette marche intellectuelle a dû, semble-t-il, dominer dans les premières périodes de la vie hominale, parce qu'alors l'être, encore pénétré des tendances animales, toutes matérielles, devait entraîné dans cette voie qui lui procurait les satisfactions les plus capables d'exister ses désirs, et d'ailleurs ce n'est que par l'exercice de son intelligence qu'il pouvait se préparer à comprendre le progrès moral qui devait ouvrir à son esprit les horizons de la spiritualité et l'accoutumer peu à peu à diriger ses pensées vers ce but.

3<sup>ème</sup> le progrès moral qui, comme nous venons de le voir, est préparé et amené par le progrès intellectuel et qui va devenir avec ce dernier le moyen conçu par la sagesse infinie pour conduire l'esprit au but, ou mieux sur la voie sans fin qu'il doit parcourir pendant son immortalité.

Ce progrès, est-il besoin de le dire, consiste dans le développement de ce qu'on appelle justement le sens moral, qui nous fait apprécier les jouissances du cœur, qui nous fait ressentir et nous porte à soulager les souffrances de nos frères, qui nous fait éprouver les sensations si pénétrantes de la sympathie, de l'amitié, de l'amour ; qui enfin fait grandir dans

notre esprit le sentiment et la conception de plus en plus nette et vraie de la puissance et de la bonté du créateur de toutes choses et allume dans nos cœurs ce désir inconscient d'un bonheur qui ne peut nous venir que de Dieu à qui tout obéit.

Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

1er Mars 1884

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

**Séance du 2 Mars 1884**

*1<sup>ère</sup> communication :*

Chers frères aimés, soyez toujours persévérants dans la mission que vous avez acceptée de faire progresser le spiritisme qui doit régénérer le monde. Le moment approche où les cœurs endurcis vont changer de pensées, car il faut que la vérité se fasse jour et que sa clarté illumine tout l'univers. Redoublez donc l'ardeur, spirites, car vous avez été choisis pour concourir à cette belle œuvre. Oh que votre mission est noble et grande ; efforcez-vous donc de la mener à bonne fin, en représentant sans cesse à votre esprit la responsabilité que vous avez assumée ; mais aussi si vous sortez de la lutte victorieux, tout ce que vous aurez fait sera récompensé au centuple. Que ces paroles vous encouragent à supporter les épreuves de votre vie terrestre qui ne sont rien auprès des récompenses qui vous attendent.

*2<sup>ème</sup> communication :*

Mes chers amis et frères, vous nous appelez, il est de notre devoir de venir vous instruire. Qu'il est beau, qu'il est bon de voir ici toutes ces âmes réunies dans les mêmes croyances qui sont les croyances de l'amour et de la charité. Mes chers amis, l'orage gronde de tous côtés, il est temps de travailler à votre avenir et à l'avenir de vos frères. L'esprit de vérité est à vos portes ; laissez donc s'ouvrir cette porte qui est celle de votre conscience : que l'orgueil en disparaisse pour faire place à la vérité. Vous le savez, mes amis, les temps sont proches pour la transformation du genre humain. Malheur à qui n'aura pas écouté cette vérité ; c'est alors qu'il y aura des pleurs et des gémissements ; Christ l'a dit et ses paroles sont Esprit et vie : Aimez-vous les uns les autres, telle est la loi.

*3<sup>ème</sup> communication :*

Tous les hommes aspirent au progrès moral, tous cherchent la lumière, parce qu'ils sentent que l'avenir est pour eux le bonheur ; bonheur ineffable révélé par les émissaires de Dieu qui viennent porter aux hommes les grandes vérités promises à tout le genre humain. Jésus a dit : je vais vous préparer la route et je ne veux pas qu'aucune créature périsse. Donc l'enfer n'existe pas, d'autant que les peines ne sont pas éternelles, car Jésus n'aurait pas dit : Je m'en vais vous préparer les lieux et je vous appellerai tous vers moi. Oui, Jésus, notre frère,

notre modèle tu l'as dit et ta parole me fait vivre. En pensant à cette parole l'humanité ne doit plus douter de ce bonheur qui attend tous les hommes. Chers et bien-aimés frères, redoublez donc de foi et de courage ; que votre pensée de la vie à venir, soit gravée dans vos esprits et dans vos cœurs.

*Développements :*

L'enseignement que nous devons tirer de ces diverses communication est la confirmation de ce que nous avons eu l'occasion de vous dire bien des fois déjà ; que nous devons avoir une certitude absolue de l'avenir qui nous est destiné, suivant les actes que nous aurons accomplis, suivant les pensées qui auront prévalu dans nos esprits. Avenir malheureux, si, oubliant ou négligeant les préceptes du maître, nous ne recherchons que nos propres satisfactions, au préjudice de ce que nous devons à nos semblables, à nos frères, enfant comme nous du même Dieu d'amour.

Avenir plein de trouble et d'angoisses, pendant lequel nous suivrons sans trêve, sans relâche, avec une ardeur, fiévreuse, aussi pénible que vaine ce bonheur dont nous sentons le besoin impérieux et dont la véritable route nous est encore inconnue. Avenir de bonheur, de joie pure, de félicité ineffable, lorsque nous aurons compris que toutes les satisfactions terrestres, de quelque nature qu'elles suivent, ne laissent en nous que des traces fugitives que quelques instants suffisent à effacer ; lorsque nous aurons constaté au contraire que toutes les fois que nos cœurs se sont ouvert à la charité, à l'amour de nos frères, ils ont été pénétrés d'un bonheur intime, qu'aucune expression ne peut rendre ; bonheur avant coureur de celui qu'éprouvera l'esprit lorsque ses sentiments d'amour plus développés lui permettront de les répandre sur un nombre d'êtres de plus en plus grand et d'accroître et grandir sans cesse les sensations délicieuses qui fermeront le charme et l'attrait perpétuel de sa vie.

Mais ce bonheur si intense, si complet ne peut que difficilement frapper notre entendement et avoir un sens et une signification bien précis. Pour essayer de vous en donner une idée bien affaiblie, dites-moi quelle satisfaction de notre existence terrestre peut donner la plus grande somme de bonheur appréciable ; est-ce de se donner à soi-même toutes les jouissances que l'on peut se procurer ; serait-ce d'amasser des trésors dont on n'a nul besoin ; ou bien encore d'obtenir telle ou telle position social entourée de prestige et d'honneurs ? Que resterait-il de tout cela lorsque l'habitude aura amené la société ?

Pour nous, jusqu'à ce qu'on nous ait démontré que nous sommes dans l'erreur, et nous devons dire que nous ne le craignons pas, nous soutenons que le seul bonheur vrai est dans l'amour de son semblable, dans ce penchant qui nous entraîne à préférer à tout et à nous-mêmes un ou plusieurs êtres au bonheur desquels nous nous sommes dévoués ; et cela est tellement vrai que nous sommes émus et plein d'admiration au récit de ces actes de dévouement et d'abnégation qui comme des rayons lumineux éclairent notre esprit sur son origine et sa destinée.

Eh bien, si vous admettez ce que nous venons de dire, supposez ce sentiment d'amour de plus en plus développé, s'étendant, à mesure de votre ascension morale, sur des êtres de plus en plus nombreux, jusqu'à embrasser une humanité entière avec une intensité toujours croissante et mesurez, si vous le pouvez, l'étendue du bonheur que vous devrez éprouver alors, et que votre esprit rayonne à la pensée que ce bonheur, si grand déjà que vous ne pouvez l'apprécier qu'imparfaitement, ne cessera jamais de grandir, puisque aucune limite ne peut être imposé à son immortalité.

**Séance du 9 Mars 1884**

*1<sup>ère</sup> communication :*

Mes chers et bon amis, vous qui êtes encore enveloppés de matière, vous vous faites un bonheur bien grand d'instruire vos semblables, car vous avez un cœur dévoué ; mais aussi

je vous assure, mes bons amis et frères, que la récompense sera grande, et pour nous les esprits protecteurs de votre groupe et même de la terre, c'est aussi un grand bonheur de venir vous instruire. Mes amis, les temps sont proches et il faut travailler pour le développement du genre humain. Oui, les temps sont proches, les démons sont déchaînés, ils voient leur puissance se dissoudre et ils redoublent de courage et d'énergie pour ravir quelques brebis de ce troupeau. Eh bien ! Soyez fort. Voulez-vous un moyen bien utile pour vous aider à vous débarrasser de cet être venimeux qui dévore depuis long temps notre planète ; d'abord fermez les yeux sur les torts des autres et étudiez vos actes ; rejetez de votre cœur la haine, l'hypocrisie, l'avarice et l'orgueil ; rappelez-vous que de vous mêmes vous n'êtes capable de rien ; que tout ce que vous êtes vous le devez à Dieu et qu'à lui seul est réservé le droit de justice. Avec cela, mes frères et un peu d'amour vous arriverez peu à peu à vous instruire et à chasser à jamais cet être venimeux du mal. Le remède est simple, mais il faut être Chrétien ; alors vous vous préparez la couronne des élus. Suivez mes conseils qui sont ceux du maître et je vous bénis.

Un ami.

*Développements :*

Nous avons dans cette communication plusieurs points à examiner pour les modifier, les rejeter ou les expliquer, d'autres enfin à accepter sans réserves. Vous vous étonnez peut-être que nous nous permettions de contrôler, critiquer même les enseignements qui viennent nous donner les esprits ; mais nous vous répondrons que c'est un devoir pour nous de le faire, afin de ne pas laisser passer des pensées contraires ou non entièrement conformes aux principes du spiritisme qui produiraient dans vos esprits une confusion préjudiciable. Ce n'est du reste que notre opinion personnelle que nous ne prétendons imposer à personne.

Nous retrancherons d'abord toutes les paroles élogieuses au sujet de ce que nous faisons pour nos frères, en rappelant à cet ami ce qu'il vient lui-même de nous dire, qu'à Dieu seul appartient le droit de justice. Nous devons repousser aussi la pensée de récompense qui ne doit jamais diriger nos déterminations et nos actes pas plus que la crainte d'une punition : c'est ce qui nous a amenés à comprendre que Dieu ne punit ni ne récompense personne, mais qu'il a établi des lois qui font que celui qui a fait le bien pour le bien lui-même, parce qu'il est entraîné à le faire, est heureux ; tandis que celui qui a fait le mal, c'est-à-dire qui a recherché le bonheur en dehors des actes qui peuvent le lui procurer, celui-là est malheureux et souffre jusqu'à ce qu'il ait compris qu'il s'est trompé de route ; ainsi donc la punition et la récompense sont en nous-mêmes et sont la conséquence nécessaire de nos actes qui ne sont eux même que l'exécution de notre volonté et de nos pensées.

Nous désirerons encore que les esprits qui veulent bien concourir à notre instruction renonçassent à ces images fausses de démons, esprits du mal, loups ravisseurs de brebis et qui son le plus bel ornement de l'éloquence sacrée, mais qui ont le tort grave d'être autant d'erreurs. Nous aimons à penser que notre ami désincarné, qui doit être fixé sur la réalité de ces figures, ne les emploie que par un reste d'habitude, de même qu'il cru utile de terminer son discours en nous donnant sa bénédiction.

Sous le bénéfice de ces observations, nous ne pouvons qu'approuver les excellents conseils au moyen desquels on peut purifier son cœur et en rejeter tous les vices qui existent encore dans notre humanité si arriérée et qui a besoin du concours de toutes les forces spirituelles que lui envoie pour la régénérer.

---

*2<sup>ème</sup> communication :*

Mon Dieu, que vous êtes bon de vouloir, par vos bons esprits, nous faire entendre des paroles si belles et si consolantes et qui surtout nous encouragent à marcher en avant dans la

vraie voie du spiritisme qui doit régénérer la surface de la terre encore si corrompue. Ne vous laissez jamais de faire jaillir cette lumière qui doit réchauffer les cœurs endurcis ; car c'est là ce dont il faut principalement s'occuper, faire progresser.

Vous savez que pour reconnaître les bons ouvriers, il faut les voir exécuter des travaux périlleux et difficiles, car s'ils ne faisaient que des travaux ordinaires, on n'y attacherait pas d'importance ainsi vous, spirites, occupez-vous, comme l'on vous dit, à faire progresser ces pauvres frères encore déshérités et quand vous leur aurez fait comprendre la vérité de ce que vous leur dites, alors vous aurez des amis dévoués qui vous remercieront du fond de leur esprit ; et ceux-là même vous aideront beaucoup à faire progresser les autres esprits qui sont encore comme ils étaient eux-mêmes, car ils leur feront comprendre que l'enseignement qu'ils ont reçu par vous leur a fait un bien immense.

#### *Développements :*

Cet esprit nous fait entrevoir un tableau plein d'encouragement et que nous devrions avoir sans cesse présent à la pensée, pour nous faire persévérer dans la voie que nous trace le spiritisme en nous faisant comprendre et aimer la charité.

La charité en effet, cette vertu si féconde en bons résultats, nous pousse à donner à nos frères tout ce qui peut contribuer à leur bonheur. Or quel don plus précieux pouvons nous leur faire que de leur faire connaître la vérité que nous avons reçue nous-mêmes, qui nous rend heureux et qui devra aussi faire le bonheur de ceux qui l'entendront et la garderont dans leur cœur, non comme le trésor que l'avare cache dans son coffre, mais comme un parfum divin qui en se répandant de toute part purifie l'atmosphère viciée et la rend salubre et vivifiante.

Et ces mêmes frères, poussés à leur tour par le même entraînement, propageront ces sublimes vérités qui de proche en proche arriveront à embrasser la terre entière et ainsi s'accomplira, par le concours de tous les esprits de bonne volonté, la pensée si généreuse et si pleine d'amour de notre père céleste.

C'est donc à préparer et à hâter ce résultat si désirable que nous sommes conviés et c'est nous spirites qui sommes chargés de cette mission glorieuse, sous la direction et avec le concours nécessaire des bons et vénérés esprits qui veulent bien diriger nos pensées, éclairer notre entendement et fortifier nos cœurs pour l'accomplissement de cette tâche bénie.

### **Séance du 16 Mars 1884**

#### *1<sup>ère</sup> communication :*

Aujourd'hui votre société est assez nombreuse et les amis qui vous assistent sont satisfaits de voir que l'appel adressé aux hommes de bonne volonté n'est pas vain et que le troupeau grossit. Le Christ est notre guide, marchez avec confiance après lui, il ne vous mènera pas dans le précipice, car il est la voie, la vérité et la vie.

Il a planté la vérité dans le monde et il a scellé de son sang cette vérité. Pour vous spirites, il ne vous demande pas autant, il ne veut que le sacrifice de votre amour propre et de tout son cortège, pour vous conduire à la vie où il est arrivé lui-même. L'humilité a été sa vertu favorite avec la charité : faites en application à toutes vos actions et vous aurez le vrai bonheur sur terre, le bonheur qui s'emporte dans l'espace quand on part pour ce grand voyage. Pour que ce voyage soit heureux détachez-vous de la matière aussi tôt, afin que quand l'appel sonnera vous puissiez vous mettre en route de suite, sans regarder en arrière et certains que le roi du pays où vous allez a su marquer toutes les journées où vous aurez travaillé à son service dès le royaume terrestre qui lui appartient aussi.

Préparez-vous donc en vous donnant la main comme de vrais frères, afin que Dieu ne voit bientôt plus sur la terre qu'une famille dévouée qui l'appelle son père et qui fait tout ce qui dépend d'elle pour lui être agréable.



*Développements :*

La pensée dominante de cette instruction est de nous engager à prendre le Christ pour modèle et à marcher résolument sur ses traces ; non avec la pensée présomptueuse de pouvoir atteindre à son niveau, mais au contraire, mettant de côté tout amour propre et tout orgueil, en nous efforçant de nous inspirer dans tous nos actes des sentiments d'humilité et de charité qui ont été ; pendant sa vie terrestre, le mobile de toutes ses actions et le sujet de ses enseignements.

Ce sont ces actes ou mieux ces pensées d'humilité et, de charité qui doivent constituer le seul bagage que nous emporterons lorsque nous serons appelés à accomplir le voyage si important qui nous conduira de la vie matérielle à la vie spirituelle. Aussi devons-nous considérer comme inutiles et superflus tous les biens dont on recherche si avidement la possession et nous en détacher peu à peu, mais assez tôt pour être prêts à partir au premier signal qui nous sera donné. Pour arriver à ce détachement nous n'avons qu'à réfléchir que ce sont précisément ces biens éphémères qui ne peuvent nous suivre qui nous rendent plus pénible et plus redoutable ce passage, si heureux au contraire qui nous ouvre la porte de la vraie vie et de la liberté.

*2<sup>ème</sup> communication :*

Mes chers amis, il est temps de travailler au progrès et au développement de l'humanité de tous les côtés de l'horizon les esprits sont prêts ; car il faut que les parois du Christ arrivent en leur temps. Oui, soyez courageux et vous progresserez : ce progrès est lent mais il arrive, car le Christ l'a dit : le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Soyez toujours prêts pour porter partout l'étendard du spiritisme, confessez hautement votre foi, car Jésus a dit : celui qui n'aurait pas la force de défendre hautement mes enseignements, moi aussi je serai faible pour le défendre : plantez les jalons du spiritisme et dans tous les coins du monde portez la lumière. Vous êtes les ouvriers de l'œuvre nouvelle ; votre légion est faible, pourtant marchez hautement ; soyez forts pour le combat, car il y aura des luttes, mais servez toujours des armes de l'esprit d'amour et de charité et vous accomplirez votre tâche, ouvriers du maître.

*Développements :*

Tous nos amis sont unanimes pour nous encourager, nous exister même à nous dévouer sans réserve à la propagation de la nouvelle doctrine que les esprits du seigneur sont venus révéler à l'humanité. Tous nous disent, le temps est proche, l'heure est arrivée où il faut marcher bannières déployées, où il faut confesser hautement sa foi, sans crainte, sans arrière pensée, en se tenant prêt pour la lutte et les combats, mais en employant pour toute arme l'esprit d'amour et de charité.

Pour nous préparer à cette lutte toute pacifique, nous devons à l'avance fortifier notre esprit par l'instruction. Il faut que chacun de nous soit capable de combattre isolement l'incrédulité, le matérialisme et surtout les fausses doctrines qui nous font connaître un Dieu que nous ne pouvons admettre, tant il est opposé à l'idée que nous devons avoir l'être parfait par excellence.

C'est donc à bien connaître Dieu, autant du moins que nos facultés nous le permettront, que nous devons nous appliquer sans cesse. Cette connaissance relative nous fera comprendre la faiblesse des doctrines de nos adversaires et nous donnera le moyen de les éclairer sur leurs erreurs ; car nous ne devons pas perdre de vue que ces adversaires d'aujourd'hui sont nos frères et seront des amis dévoués lorsqu'ils auront ouvert les yeux à la lumière que nous leur présenterons.

## Séance du 23 Mars 1884

Les communications obtenues dans cette séance n'offrant qu'un intérêt particulier, nous donnons la réponse à une question posée par un insistant.

D. J'entends constamment parler, soit dans les instructions orales, soit dans les communications écrites, du but à atteindre, du part où nous devons arriver ; mais nulle part je n'ai trouvé l'indication précise de ce but, ou la description et la situation de ce part ?

La réponse faite sur le moment et en quelques mots, n'ayant pas entièrement satisfait notre frère, nous croyons utile d'y revenir et de traiter la question à fond, ce qui pourra être utile à l'instruction de quelques uns.

Nous tenons aussi à ce qu'on ne puisse pas dire ou penser que le spiritisme fait la discussion, tandis qu'au contraire il la recherche et la provoque, parce qu'avant tout il aime la lumière et de vérité, et qu'il incommodé sans cesse de n'accepter aucun enseignement aveuglément et d'ajourner tout principe ou affirmation qui ne seraient pas absolument prouvé ou expliqué de manière de ne laisser subsister aucun doute ni arrière pensée dans l'esprit.

Ceci dit : entrons dans le sujet :

R. Dieu en créant les êtres, n'a bien certainement, ainsi que nous pensons vous l'avoir démontré, rien laisser au hasard et avait un but bien déterminé en concevant cette création illimitée. Nous avons vu que l'amour infini qui rayonne de tout son être, en s'entendant sur cette infinité de créatures, lancées par son désir et sa volonté toute puissante dans la vie universelle, avait pour conséquence nécessaire de donner à chacune d'elles une situation ou une destinée en rapport avec cet amour immense, c'est-à-dire ineffablement heureuse et heureuse au de là de tout ce que l'imagination la mieux douée pourrait concevoir.

Voilà donc le but général et universel conçu par Dieu pour ses créatures, le bonheur infini, c'est-à-dire toujours grandissant, sans limite possible, échappant par conséquent à toute conception humaine et à toute définition scientifique.

La cause et le moyen de cet état indescriptible et inexprimable c'est la perfection intellectuelle et morale. Voilà donc le but général proposé, je dirai même imposé, non seulement à notre humanité terrestre, mais à toutes les humanités de l'univers créée.

Mais ce but est tellement éloigné de notre vue et de nos perceptions intellectuelles que nous n'y serions que faiblement attirés et qu'ainsi le désir et la volonté divine n'auraient eu qu'un accomplissement incomplet, ce qui ne peut être admis.

Aussi voyons-nous cet état de perfection qui ne pourrait être un objectif assez puissant pour diriger et attirer la masse des esprits, se subdiviser et s'approprier à la nature et à la situation de chaque être, en établissant des sortes de stations qui détermineront et constituent des buts différents et gradués d'après l'état d'avancement de l'esprit.

Ainsi, sans nous arrêter aux règnes végétal et minéral où l'esprit, encore embryonnaire, n'est qu'une force collective, latente et inconsciente, nous reconnaissons facilement dans le règne animal le but exclusif que poursuit l'esprit plus ou moins consciemment, mais avec une persévérance et un esprit de suite qui sont la preuve évidente de la loi du progrès qui toute la création.

Ce but nous pouvons le déterminer par la nature des efforts et des tendances de l'esprit, c'est l'ascension à l'hominalité ; c'est la première étape de la route immense que doit parcourir l'être intelligent. En effet ne voyons nous pas dans cette longue période qui va de l'être informe et microscopique au plus haut degré de l'échelle animale, ne voyons nous pas, dis-je, l'esprit animalisé uniquement occupé de développer et perfectionner ses formes corporelles pour obéir à cette attraction secrète, inconsciente qui lui fait considérer cette forme hominale comme le point culminant, le sommet de l'échelle, le bonheur le plus grand qu'il puisse apprécier.

Arrivé a ce point que fera l'esprit ? Va-t-il s'arrêter et se confiner dans ce bonheur qui l'a attiré jusques là ? Vous ne croyez pas, car vous savez, vous incarnés, vous civilisés, que l'esprit revêtu de sa première enveloppe hominale a bien du chemin à faire pour atteindre le point où vous vous trouvez ; il va donc entreprendre une nouvelle odyssée ; mais cette fois ce ne seront plus les formes matérielles qui seront l'objet de ses préoccupations et de ses désirs ambitieux ; non, sa forme corporelle est désormais complète et en rapport parfait avec les conditions d'existence de la planète qu'il habite.

Mais là où se portera son attention, c'est sur la partie intellectuelle et morale de son être, car il comprend maintenant, il entrevoit un nouveau but à atteindre. Pour lui aujourd'hui l'idéal du bonheur c'est la vie spirituelle, la vie libre de l'esprit, alors que suffisamment instruit, en possession de toutes les connaissances que peuvent lui révéler les existences corporelles, il ne sera plus assujéti aux souffrances, aux misères, aux tribulations de toutes sortes qui l'aurent assailli jusques là. Il aura en conséquence, pendant cette période hominal sur notre planète, développé et son intelligence et son cœur, réalisant pendant chaque existence un progrès qui le rapproche de plus en plus de ce but qui lui paraît plus désirable et plus radieux a mesure que diminue la distance qui l'en sépare.

De même que nous l'avons vu, après avoir atteint la forme hominale, continuer sa marche ascensionnelle vers ce nouveau but qui est celui que nous poursuivons tous par des voies diverses, de même lorsque nous en serons en possession, un état plus heureux nous apparaîtra et deviendra le point de mire de tous nos désirs, de tous nos efforts. Et cette course sans trêve et sans repos se continuera ainsi, sans que jamais nous soyons lassés ou découragés, tant sera puissant l'attrait sans cesse renaissant qui nous appellera à de nouvelles joies, à de nouveaux bonheurs, toujours, toujours plus grands, toujours renouvelés.

Nous croyons superflu de vous indiquer la conclusion à tirer des réflexions que nous venons de vous présenter ; mais si quelque point vous paraissait incomplet ou obscur, nous serions heureux de pouvoir vous satisfaire à cet égard par de nouveaux développements.

### **Séance du 30 Mars 1884**

#### *1<sup>ère</sup> communication :*

Ouvriers de la dernière heure, travaillez à la vigne du seigneur, car le moment est arrivé où les ouvriers arriveront de toutes parts, car la moisson va venir en abondance. Heureux ceux qui auront travaillé à la vigne du père de famille et qui auront encouragé les autres au travail, ils seront joyeux d'avoir fait une si belle œuvre. Courage donc, mes chers amis, c'est le moment, car le tirage va se faire rapidement, parce que les habitants de la terre sont mûrs pour comprendre les paraboles que le Christ disait au peuple lors de son passage sur terre. C'est le grand moment de ce prononcer ; oui, mes chers amis, et bien aimés frères prêcher l'évangile à tous ceux qui voudront et pourront le comprendre, car vous serez heureux par la pensée que vous faites des heureux : marchez en conquérants pour détruire le vieux monde, afin que le monde nouveau où nous devons arriver tous, serve de jalons à l'humanité pour avancer vers les temps prédits par le divin modèle.

#### *Développements :*

Nous devons constater dans les encouragements et les excitations au travail de notre frère une allusion au mouvement qui se produit en ce moment dans le monde entier en faveur du spiritisme ; partout en effet on remarque une recrudescence sensible dans la création de groupes nouveaux, dans le nombre de publications et des livres spirites. Mais gardons-nous néanmoins d'un enthousiasme irréfléchi qui pourrait nous entraîner à accepter quelque fois des opinions absolument fausses ou non prononcées. Le nombre des livres et des écrivains est considérable, mais il y a un choix à faire, afin de rejeter et laisser de côté tout ce qui n'est

systèmes individuels, ne se basant que sur les rêveries et des utopies souvent malsaines et bini faites pour justifier la qualification de fous appliquée aux spirites.

Ne perdons pas de vue dans le nombre de ceux qui font le plus bruyamment profession publique de spiritisme, il peut y avoir et il y a certainement des faux frères, les uns poussés par des pensées de lucre et d'exploitation ; d'autre obéissant, dans un intérêt que nous n'avons pas à chercher, à des influences néfastes et inavouables ; mais il est facile de les reconnaître à l'exagération de leurs idées et surtout à l'étrangeté des doctrines qu'ils émettent sur les questions les plus ardues et les plus éloignées de la portée humaine .

Ces êtres sont les ennemis les plus dangereux du spiritisme, non qu'ils puissent arrêter sa marche, parce qu'elle est voulue par Dieu, ni lui créer des embarras sérieux, mais parce que leurs théories sans base et sans preuves donnent prise aux incrédules pour le combattre et peuvent par ce fait éloigner quelque esprit timides qui sont ainsi privés des bienfaits de la doctrine.

---

*2<sup>ème</sup> communication :*

Gloire soit au spiritisme qui vient éclairer les aveugles et les ténébreux en nous faisant comprendre l'amour que nous devons à Dieu et la grandeur de son être ... Moi qui pensais qu'un jour je verrais Dieu en personne... et alors j'attendais... toujours... toujours... et j'étais dans les ténèbres.

Pourtant un jour je fus frappée de cette parole : il faut renaître de nouveau, et je dis cela : alors on me répondit, renaître c'est se refaire, c'est le baptême, mais ils ne m'ont pas dit eux que j'étais sur la terre pour payer mes dettes, car j'ai bien souffert.

Alors aujourd'hui, merci ; vous m'avez éclairée ; oui, je comprends, Dieu a créé des millions d'être et il a donné à chacun un esprit, par celle du sien, puisqu'il est notre père. Dieu, mes chers amis, est donc un être impalpable, se composant de tout ce qui est grand et noble, de tout ce qui est charitable, ah ! Aussi qu'il est beau ce commandement : aimez vous les uns les autres, et Dieu par dessus tout. Une âme qui vous aime et que votre groupe est sorti des ténèbres. Merci.

*Développements :*

Nous nous arrêterons avec une vive satisfaction sur l'élan de cœur tout spontané d'un pauvre esprit trompé par un enseignement incomplet, erroné et souvent sciemment menteur.

Combien sont-ils ces malheureux égarés qui errent dans les vastes champs du monde extraterrestre, cherchant de tous côtés, sans relâche le but promis à leur soumission aveugle aux pratiques ridicules et vaines d'un culte d'origine toute humaine ; combien sont-ils qui, las de chercher, se découragent vaincus par la fatigue et l'anxiété et finissent par se révolter, niant Dieu qu'on ne leur a jamais fait connaître et croupissant pendant de longues périodes d'années dans un état de torpeur qui les empêche de marcher en avant et par conséquent de progresser.

Mais si ces pauvres victimes sont à plaindre, combien est plus redoutable et digne de pitié l'avenir que se sont préparé ces soi-disant ministres et représentants de Dieu sur la terre dont les enseignements ont égaré tant de malheureux qui se sont fiés à leur parole et qui expient cruellement la confiance aveugle qu'ils avaient en eux.

Réjouissons-nous donc d'avoir pu, en répandant la bonne nouvelle, faire pénétrer un jet de lumière dans ce pauvre esprit qui en venant nous remercier du bien que nous lui avons fait inconsciemment, nous offre la plus précieuse de toutes les récompenses.

**Preuves de l'existence de Dieu**  
*(Titre d'une lettre de M.de Turreil)*

« Comment supposer quelque chose de supérieur et d'antérieur à l'être sans limite ? Et comment refuser l'éternité à un être qui n'a ni commencement ni fin dans aucun sens de son étendue, à un être qui n'est entouré par aucun espace ? N'est-il pas indubitable qu'un pareil être ne peut ni avoir été fait, ni ne peut finir, puisqu'on ne saurait lui concevoir un côté, un bout par où il aurait commencé et par où l'on pourrait le détruire ? Quand donc l'on demande la raison de l'existence de Dieu, la voilà. Elle est tout entière dans sa manière d'être ; elle résulte forcément de l'attribut d'immensité qui le caractérise... »

Les lignes qui précèdent sont extraites d'une publication Genevoise, portant pour titre : Lumière et liberté. Cette revue est l'organe d'une doctrine philosophique dont le nom, le Fusionnisme, n'indique pas suffisamment les tendances et le but et semble avoir été choisi plutôt pour constituer une personnalité morale indépendante, libre de toute attache, que pour déterminer un objectif qui lui soit propre.

Quoiqu'il en soit, nous ne nous attarderons pas à une recherche sur ce point dont l'utilité ne nous est pas démontrée.

Nous nous bornerons à constater que nous avons trouvé, sous une bannière différente de la notre, des auxiliaires qui combattent pour la même cause que nous, et à ce titre, loin de les repousser et de les exclure parce que certaines de leurs théories peuvent s'éloigner des principes du spiritisme, nous sommes heureux de voir en eux des alliés et nous leur tendons loyalement une main fraternelle.

Mais si nous nous plaisons à signaler à nos amis ce qui nous semble de nature à élever leurs pensées et à développer en eux une conception de plus en plus nette et certaine des attributs et des perfections de Dieu, nous croyons aussi accomplir un acte de salubrité morale et intellectuelle en les mettant en garde contre certaines assertions capables de fausser leur jugement, en leur présentant sous une forme et dans un organe sérieux des élucubrations plus que fantaisistes qui ne peuvent laisser dans l'esprit des lecteurs, assez patients pour aller jusqu'au bout, qu'un sentiment de tristesse et de pitié pour le cerveau capable d'enfanter de telles insanités.

Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

1er Mars 1884

---

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

---

**Séance du 6 Avril 1884**

*1<sup>ère</sup> communication :*

Vous venez, mes amis, d'entendre de belles paroles, mais rappelez-vous que nous serions heureux de vous voir les mettre en pratique. Tous ici présents vous vous êtes rendus les uns par la souffrance, d'autre par la foi.

Rappelez vous, spirites, que vos actes sont contrôlés ; croyez-vous que vous êtes des hommes comme les autres ? Non, pour les autres les plaisirs mondains, pour vous les plaisirs de l'âme, vous êtes sur la terre pour porter la lumière et la vérité. Mettez à profit mon exemple, ne faites pas comme moi, j'étais sur la terre pour faire arriver la délivrance des peuples, pour détruire les vieux abus ; eh bien j'étais prêt à me perdre, Dieu m'a retiré, merci.

Aujourd'hui j'ai la lumière et je travaille toujours pour le progrès et pour le spiritisme. Oui, il faut un baume pour calmer ces jeunes âmes républicaines, et le spiritisme est là, il est prêt, car il faut que le royaume de Dieu s'établisse sur terre.

L. Gambetta.

*Développements :*

Ouvrons notre entendement et notre volonté à ces conseils, à ces avertissements salutaires que nous donne un esprit sympathique qui, s'il est réellement celui dont le nom a été mis au bas de cette dictée, est bien capable d'en comprendre la portée et l'efficacité. Mais permettez-moi d'arrêter votre pensée sur un passage de cette instruction, afin de préciser le sens qu'on y doit attacher. Croyez-vous, dit-il, que vous êtes des hommes comme les autres ? Non. Il est évident que l'esprit n'a pu vouloir dire qu'il y a plusieurs espèces d'êtres sur la terre ; mais il a voulu exprimer que nos dispositions morales nous différencient de ceux dont l'esprit n'est pas encore préparé à goûter les vérités qui nous plaisent et nous font délaisser les plaisirs mondains pour les satisfactions plus nobles, plus durables et plus vraies qui ne peuvent être goûtées et appréciées que par l'âme. Nous ne devons donc concevoir aucun sentiment d'orgueil de cette différence qui n'est que temporaire, puisque tous les êtres, sans exception, quelque soit aujourd'hui leur ignorance, arriveront au point où nous sommes, de même que nous avons été ce qu'ils sont actuellement.

Nous ferons ressortir, comme indice de la bonne nature de cet esprit, l'aveu qu'il fait simplement de n'avoir pas rempli, comme il aurait dû et voulu le faire, la tâche qu'il avait acceptée en se réincarnant et l'espèce de défaillance qui a motivé son rappel prématuré dans l'erraticité, afin qu'il put, en continuant son œuvre, puiser de nouvelles forces pour l'accomplir et la mener à bonne fin. Il comprend maintenant que le spiritisme est le levier puissant qui pourra l'aider dans sa mission future et c'est probablement sur lui qu'il s'appuiera lorsqu'il reviendra pour poursuivre le but auquel il s'est dévoué.

*2<sup>ème</sup> communication :*

Peuples de la terre, avancez dans la vie morale, car ailleurs l'avancement sera nul, que sont les grandeurs de la terre qui flattent votre corps, qui n'est que passage, en comparaison de cette fortune morale qui vous sera payée au centuple. Oui, chers frères, marchez donc avec courage dans la voie du spiritisme chrétien ; vous ne trouverez en aucun endroit de la terre une satisfaction pareille. Choisissez donc pendant que vous êtes sur la terre, travaillez à la conquête de votre âme, afin de la rendre libre une fois qu'elle aura quitté son enveloppe matérielle pour aller se réjouir dans sa patrie primitive.

Spirites, n'oubliez pas que plus vous travaillez pour l'humanité, plus vous vous ferez des amis dans l'espace et sur la terre. Courage donc, car il sera bien doux de trouver des amis au jour où vous serez délivrés de votre corps, lorsque le trouble envahira votre esprit ; vous serez contents alors d'avoir des frères pour vous aider à retrouver la lumière.

*Développements :*

Marchez avec courage dans la voie du spiritisme chrétien. Nous nous arrêterons un instant sur ces deux mots : spiritisme chrétien, pour vous faire remarquer que cela ne peut signifier qu'il y ait un spiritisme antichrétien ; non le spiritisme, par son essence même et par la mission qu'il est appelé à remplir dans notre humanité terrestre, ne peut être autre chose que chrétien, en ce sens qu'il est le continuateur de l'œuvre du Christ et qu'il a pour base la doctrine de cet esprit que nous pouvons regarder comme divin par rapport à notre degré d'infériorité morale. Ainsi point de mal entendu, spiritisme chrétien ne signifie pas fusion du spiritisme avec les doctrines des divers sectes ou religions humaines se disant chrétiennes, car cette fusion ne peut avoir lieu, en raison de la divergence, disons même de l'opposition de certains principes fondamentaux admis par les diverses églises et que nous considérons comme incompatibles avec la nature et les perfections de Dieu.

Nous pensons donc qu'il serait mieux de s'abstenir de qualifier le spiritisme de chrétien, puisqu'il ne peut être autre chose et que par conséquent ce mot devient inutile et peut même produire des pensées erronées. Une autre raison encore à l'appui de ce qui précède, c'est que le spiritisme, devait être ou devenir la croyance universelle du genre humain, ne doit et ne peut être ni chrétien, ni catholique, juif ou mahométan, mais s'adresser indistinctement aux adeptes actuels de toutes les religions, pratiquées sur la terre.

*3<sup>ème</sup> Communication :*

Grand jour pour le souvenir, tu vis autrefois notre modèle acclamé par la foule couvrant la route de verdure, criant, gloire au fils de David, puis trahi et livré au supplice. Aujourd'hui ses frères qui veulent limiter n'ont pas ces tortures à supporter, mais ils ont la raillerie et l'injustice à vaincre, en regardant comme point de mire le père qui les attend à près qu'ils auront cultivé leur âme comme une fleur précieuse, pour qu'elle arrive pure dans l'espace. Que votre soin soit de rejeter tout ce qui vous paraîtra faux afin que vous puissiez ne voir que le bon chemin pour le suivre et le mauvais pour l'éviter. En agissant ainsi vous vous épurerez vous-même et vous entraînerez les autres.

Moi qui vous parle, j'ai débuté comme vous et j'ai payé le progrès par la souffrance, et c'est par cette route que tous doivent passer. Tâchez d'y passer en vrais spirites, afin que vous ne reveniez ici bas pour faire avancer vos frères et non pour expier. Si d'autres, comme moi, viennent tous vous guider vers le bien, suivez leurs avis et marchez dans le sentier qu'ils vous montrent, il vous conduira à Dieu.

*Développements :*

Cet esprit vient de rappeler le fait de l'entrée de Jésus dans Jérusalem, aux acclamations de la foule qui se pressait autour de lui, jetant sur son passage des branches de verdure en signe de vénération. Cette même foule devait quelques heures plus tard assister impassible et muette au supplice ignominieux aux prêtres d'alors firent condamner celui qui les avait combattu toute sa vie et avait dévoilé publiquement toutes les turpitudes de leur cœur.

C'est ainsi que nous, spirites, nous devons, à l'exemple du maître, et comme lui sans manquer à la charité envers nos frères, combattre sans relâche et sans crainte, non les hommes, mais les doctrines pernicieuses et mensongères qui portent le trouble et des angoisses inexprimables dans les esprits crédules qui acceptent de bonne foi les enseignements de cette classe d'êtres néfastes qui se rient en secret des croyances qu'ils s'efforcent d'imposer aux ignorants.

Aujourd'hui l'église chrétienne célèbre par des chants d'allégresse ce qu'elle appelle la résurrection du Christ, qui n'était réellement qu'une apparition fluidique, comme elle avait eu des accents douloureux pour la mort cruelle à laquelle il s'était soumis.

Nous ferons remarquer à ce propos l'erreur d'appréciation dans laquelle sont tombés les initiateurs de la religion chrétienne.

Ils ont enseigné et enseignant encore aujourd'hui que Jésus est venu sur la terre comme rédempteur de l'humanité par son sang et sa mort, donnant ainsi à entendre que Dieu, la bonté inaltérable, Dieu, l'amour sans limite, irrité contre l'humanité, son ouvrage, par suite de la faute d'Adam, n'avait pu être apaisé que par la vue du sang, et du sang de son propre fils.

Nous avons vu ailleurs le cas qu'il convient de faire de cette allégorie d'Adam, base unique et bien fragile de que l'on appelle encore pour un temps la religion chrétienne.

Nous ferons encore ressortir l'idée qu'un pareil enseignement doit donner de Dieu et nous demanderons quel est l'homme, créature infime et si imparfaite encore qui voudrait ressembler à ce Dieu qui se complait, se réjouit et apaise sa colère à la vue du sang et des souffrances de son fils.

Laissons à ceux qui ont pu les concevoir, ces tableaux hideux, ces conceptions barbares et comprenons que le Christ est venu sur la terre comme messie et non comme holocauste, que ce qui a racheté, c'est-à-dire régénéré l'humanité ce n'est ni sa mort, ni son sang, mais bien plutôt sa vie, sa parole et sa doctrine nouvelle, nous révélant les mystères de la Charité, en nous faisant connaître le Dieu d'amour, le Dieu paternel qui appelle à lui tous ses enfants qu'ils embrasse tous ensemble dans le rayonnement de son amour infini.

**Séance du 13 Avril 1884**

*1<sup>ère</sup> communication :*

Chers amis ils seraient à désirer que les paroles qui viennent d'être prononcées soient bien goûtées par chacun de vous et surtout mises en pratique, car là est toute la loi du spiritisme qui doit se répandre sur toute la terre et nous rendre tous frères. Nous ne devons avoir qu'un seul but, faire le bien, c'est-à-dire ne faire aux autres que ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous mêmes ; car toute la religion du maître est renfermée dans ce précepte : Aimez vous les uns les autres : et alors quand vous aurez suivie cette maxime, vous



serez heureux. Vous voyez mes amis, qu'il faut peu pour plaire au Gand maître qui régit tous les mondes.

Voilà le moment où la vérité va se faire jour, car il va surgir des médiums de tous les côtés et c'est alors que la semence produira des fruits très abondants et que chacun pourra en goûter et apprécier les bienfaits de Dieu. Courage, chers spirites, à rependre la grande lumière divine qui doit vivifier les cœurs endurcis, courage, nos bons amis et frères, vous serez récompensés de tous les labeurs, car vous savez que le maître paie bien ses serviteurs fidèles.

#### *Développements :*

Nous croyons devoir faire quelques réserves sur certaines des pensées émises par cet esprit. Elles sont en général très justes et très vraies, mais elles laissent entrevoir des théories qui ne sont parfaitement d'accord avec ce qui nous a été enseigné.

Ainsi ; vous voyez, dit-il, qu'il faut peu de choses pour plaire au grand maître.

Or nous avons reconnu que le bonheur de Dieu est et ne peut être qu'infini et inaltérable, d'où nous avons tiré cette conséquence, que Dieu ne pouvait être offensé et par suite son bonheur altéré ou amoindri par un acte quelconque de sa créature, d'où il suit qu'aucun acte de cette même créature ne peut lui être plus ou moins agréable, car alors en plus ou en moins, selon qu'il ferait ou ne ferait pas ces actes que l'on suppose lui plaire. Une autre conséquence ressort de ces réflexions et se traduit par ce principe que nous avons développé précédemment : Dieu ne punit ni ne récompense.

Mais comme tout acte, bon ou mauvais, doit avoir des résultats en rapport avec sa nature, dieu dont la justice n'est jamais en défaut, a établi cette sublime loi des fluides qui fait que chacun porte en soi les conséquences heureuse ou malheureuse des actes qu'il a accomplis dans toute sa liberté.

Laissons donc de côté ces formules surannées qui ne sont plus en rapport avec l'idée élevée et grandiose que la doctrine spirite nous donne de Dieu : cessons de le considérer comme un maître exigeant qu'il faut tâcher de se rendre favorable en accomplissant, avec plus ou moins de sincérités, certaines pratiques que l'on croit lui être agréables, rappelons-nous sans cesse, au contraire, que c'est un père bienveillant, plein de tendresse pour ses enfants ; que nous ne pouvons rien faire pour augmenter son bonheur ou obtenir ses faveurs, parce que son bonheur est complet et assuré par sa prescience, qui lui donne la certitude que tous les être qu'il a créés arriveront nécessairement au but qu'il leur a assigné ; et que sa justice inflexible ne lui permet pas d'accorder des faveurs imméritées. Vous serez récompensés de tous vos labeurs.

Pénétrons-nous bien de cette vérité, que nous devons accumuler tous nos efforts pour arriver à ce point où nous serons plus stimulés dans l'accomplissement de la divine loi d'amour, qui est la voie de la vérité et du bonheur, par l'appât de la récompense ou la crainte du châtement, qui ne feraient de nous que des hypocrites, mais par l'attrait seul du bien que nous accomplirons alors pour obéir à notre nature.

#### *2<sup>ème</sup> communication :*

C'est toujours avec bonheur que nous venons vous annoncer les bonnes paroles. Votre mission est de marcher toujours au progrès et surtout à la recherche des grandes vérités. Non, les mystères n'existent plus ; aujourd'hui tout est découvert. Aussi combien vous devez aimer ce père dans sa sublime grandeur. Oui, mes amis, le progrès est partout ; pour vous il faut principalement des esprits cultivés pour pouvoir enseigner les grandes paroles ; mais aussi tout marche, tout est harmonie. Que les lois de ce Père céleste sont belles, aujourd'hui l'instruction est partout, le développement partout, tout marche à pas de géant, le grand jour est près : aussi, mes amis, vos actes sont étudiés, on vous observe ; ce sont les temps prédit, soyez courageux, remplissez vos âmes de cette grande vérité, par là vous serez en rapport

avec de bons fluides et vous entraînerez les masses et les peuples qui sont prêts et qui attendent.

*Développements :*

Nous acceptons avec une vive satisfaction la confirmation de la marche progressive de notre chère doctrine. Notre frère désincarné nous trace le tableau de la situation actuelle, il nous montre que tout est prêt ou se prépare pour le résultat voulu, c'est-à-dire pour la diffusion dans les masses des principes nouveaux qui doivent régénérer l'humanité.

La vérité avec son flambeau descend sur notre planète et à son approche tout ce qui était mystères et ténèbres s'évanouit ou s'éclaire d'un jour nouveau. Plus d'incertitude aujourd'hui, la route est ouverte, les ornières et les fondrières ne sont plus à craindre, puisque cet astre resplendissant éclaire toutes les cavités et que les reptiles et les animaux dangereux, qui ne peuvent atteindre leur proie qu'à la faveur des ténèbres, se sont retirés dans leurs repaires obscurs. Sur tous les points du globe des esprits cultivés surgiront pour enseigner les grandes vérités, partout l'instruction répandue à flots permettra aux hommes de les comprendre et on verra l'aurore du règne de Dieu sur la terre, car toutes ces pensées modifieront les fluides de notre monde et amèneront cette amélioration, ce progrès auxquels aspirent tous les peuples.

**Séance du 20 Avril 1884**

*1<sup>ère</sup> communication :*

Vous êtes au milieu de la mer orageuse, c'est-à-dire au milieu des passions de cette terre. Le Christ a dit : Je vous envoie comme brebis au milieu des loups. Vous êtes au milieu des traîtres et des hypocrites, mais celui qui élève son cœur vers Dieu n'a rien à craindre. Chacun de vous est marqué au front pour faire avancer l'humanité ; malheur à celui qui, avant de venir sur la terre a demandé un fardeau au dessus de ses forces, comme il s'en trouve tant.

Ce que je vous engage à prendre au sérieux c'est la prière du cœur, car cette prière est l'arme contre les esprits trompeurs et les esprits ténébreux. Oui, mes chers amis, si vous priez de cœur, vous serez enveloppés de bons fluides et si vous demandez vous recevrez et si vous frappez à la porte, il vous sera ouvert.

Courage, donc, spirite, votre mission est grande, votre mission est de travailler pour vous et surtout pour les autres, car si vous ne travaillez que pour vous, vous ne recevrez pas de récompense. Efforcez-vous donc de dompter les passions, afin que vos frères suivent la route que vous leur tracerez

*Développements :*

Voilà de bonnes et fortifiantes paroles, arrêtons y un instant notre pensée pour en recueillir et nous en assimiler l'esprit, et comme l'abeille du suc des fleurs, en composer un miel doux et savoureux pour la nourriture de nos âmes. Oui, nous sommes lancés sur la mer orageuse des passions terrestres, nous sommes environnés d'écueils et de dangers cachés ; mais nous ne sommes pas abandonnés à nous même et notre père qui nous a envoyés au milieu de cette tourmente, veille sans cesse sans qu'il l'ait voulu et parce que cela est utile à leur bien être actuel ou futur. Sachons que sa sollicitude est infinie ; que la tâche qui nous incombe n'est jamais au dessus de nos frères ; que si une défaillance momentanée nous fait craindre de succomber, il nous suffira d'élever nos cœurs vers ce père d'amour.

Rappelons-nous ce sublime enseignement du maître, lorsque ses disciples effrayés par la tempête survenue pendant qu'il dormait au milieu d'eux dans la barque, l'éveillèrent en lui disant : maître, nous périssons : que fit-il alors ? Il commença par apaiser les vents et calmer la mer, puis il dit : pourquoi avez-vous peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? Ayons donc cette foi qui nous rendra forts dans toutes les luttes que nous aurons à soutenir, soit

contre nos propres passions, soit contre les pièges et les embûches des ennemis du progrès et de la vérité.

Proclamons bien haut les vérités qu'il nous a donné de connaître, considérons les comme un dépôt sacré que nous sommes chargés de transmettre à nos frères, car ce n'est que pour ce but qu'elles nous ont été enseignées, et nous manquerions à cette glorieuse mission, si nous nous laissions arrêter par des craintes puérides dont nous pouvons facilement nous affranchir par la foi vive et la prière fervente.

Nous disons la foi et la prière ; la foi qui donne la force, le courage, la confiance ; la prière qui est une armure, un rempart contre les esprits trompeurs et les esprits ténébreux, en nous enveloppant de fluides bons et salutaires formant entre eux et nous une barrière infranchissable. Souvent on entend dire : à quoi peut servir la prière ? Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce qui nous est nécessaire ? Ne risquons-nous pas de voir nos demandes sans résultats ? et par suite n'est-on pas porté à douter de la protection divine ?

Toutes ces objections, qui au premier abord paraissent justes, ne sont que spécieuses. En effet quelque soit l'objet de notre prière, si elle est faite avec confiance dans la bonté de Dieu et sa sollicitude pour ses créatures, elle créera des fluides dont l'effet se fera sentir immédiatement, et si vous avez, par exemple, demande d'être délivré d'une souffrance physique ou morale, il arrivera, si cette souffrance ne peut vous être évitée, comme faisant partie de vos épreuves, que vous sentirez, à la suite de votre prière, un soulagement ou un sentiment de résignation qui vous fera trouver moins pénible cette souffrance qui a motivé votre recours à Dieu.

Marchons donc avec confiance dans la voie qui nous est tracée, puisque nous sommes assurés de la protection incessante, par la permission et la volonté de notre père, de tous les esprits chargés de l'accomplissement de ses desseins.

#### *2<sup>ème</sup> communication :*

Mes chers amis et frères, remplissez vos âmes des grandes vérités, afin que les orages et les torrents passent sans vous ébranler. Oh ! Spirites, votre mission est grande ; vous le savez, il a été écrit dans l'évangile : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. Là est le point d'appui de ces hommes au masque hypocrite, mais cette pierre est trop molle, ils ont bâti sur le sable, aussi tout s'écroule, tout s'abolit.

Oh ! Oui remplissez nos âmes de foi, remercions ce père si bon et ce frère qui est venu sur terre nous sortir des ténèbres de l'ignorance et qui a dit : Lorsque les temps sont venus, je vous enverrai l'esprit de vérité pour vous annoncer la grande vérité. Ah ! bénissez par les effluves de votre cœur ce grand messie qui vient vous faire goûter son bonheur. Avec lui prenez part à ce banquet de délices ; pour lui battez chacun dans votre cœur une église, mais bâtissez là avec la pierre, le fer et l'airain les plus durs, afin que l'orage et les torrents passent et que vous restiez avec la rosée bienfaisantes.

#### *Développements :*

C'est en effet sur cette parole, dont l'authenticité est plus que douteuse, car elle réalise, dans notre langue, un pitoyable jeu de mots, qui, nous croyons pouvoir l'affirmer, n'a jamais été dans la pensée de celui à qui on l'attribue, c'est, disons-nous, sur cette parole : Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon église, que s'appuient ceux qui disent représenter l'église, pour donner à leur institution tout humaine une origine prétendue divine.

Nous insisterons par sur cette prétention que tout le monde jugera et a déjà jugée ; mais ce que nous ferons ressortir, c'est que toute cette conception ambitieuse, égoïste, mensongère, malsaine en un mot, est en voie de désagrégation et de ruine prochaine, très prochaine ; car, comme le dit notre ami, de tous côtés, tout s'écroule, tout s'abolit. Or nous savons, et il serait superflu de s'attarder de le démontrer, que seul les œuvres de Dieu seules sont immuables et éternelles ; si donc nous assistons dès maintenant à la ruine inévitable, à l'effondrement de

cette doctrine impie, nous pouvons affirmer, sans craindre de nous tromper, qu'elle est l'œuvre exclusive de ces hommes au masque hypocrite, si vertement flagellés par le Christ, qui sont les pires ennemis de la religion vraie, de la religion de Dieu, sous le nom de laquelle ils cherchent encore en vain à abriter leurs convoitises invouables.

Saluons donc avec bonheur l'aurore de ce jour où le flambeau de la vérité vient dissiper les ténèbres de l'ignorance systématique ; délivrer l'humanité de joug sous lequel elle a été retenue, courbée et meurtrie depuis tant de siècles ; la guider sur la voie nouvelle à la suite du sublime maître qui est venu lui faire connaître ses véritables destinées et lui montrer la charité comme le seul moyen de réaliser.

### Séance du 27 Avril 1884

#### *1<sup>ère</sup> communication :*

Oui, frères, le moment est arrivé où la liberté de conscience est aux prises avec les dogmes, mais il faut que la vérité triomphe car la vérité est éternelle et immortelle, tandis que les dogmes et le mensonge ne sont que passagers. La vérité n'a pas de temps, c'est-à-dire qu'elle ne change jamais, comme vous le comprenez, mais les dogmes ou mensonges sont sujets à changements.

Le temps est mensonge, l'éternité sera vérité. C'est par cette raison bien simple que les paroles du doux et sage philosophe viennent s'affirmer aujourd'hui. Aujourd'hui est la fin des temps annoncés par Jésus, c'est le temps où les hommes commencent à jouir de leur liberté et vont marcher d'après leur libre arbitre. Plus de tyrans à qu'ils devront obéir, plus de pharisiens ou prêtres de l'époque dont ils auront à écouter la parole. Oui, le Christ a bien averti le peuple d'aujourd'hui, en disant qu'à la fin des temps, il enverrait l'esprit de vérité qui viendrait expliquer en paroles ce qui lui disait en paraboles. Aujourd'hui la liberté est appelée à se répandre sur toute la planète. Oui c'est bien la liberté qui s'accommode si bien avec le spiritisme ; l'une est la forme du gouvernement, l'autre contient les principes de toutes les croyances.

#### *Développements :*

Nous avons à relever dans cette dictée quelques pensées principales sur les quelles nous arrêterons un instant notre attention. La vérité est éternelle et immortelle ; les dogmes et le mensonge ne sont que passagers.

En effet, qu'est ce que l'on peut entendre par ce mot : vérité ; si ce n'est l'absolu du bien et du beau, c'est-à-dire la perfection absolue, que nous désignons par le mot : Dieu. Donc la vérité est nécessairement éternelle et immortelle, puisqu'elle est l'émanation, l'essence même de Dieu. Et à ce titre, elle est comme lui infinie et ne peut exister par conséquent dans les êtres finis que dans les proportions relatives, c'est-à-dire en rapport avec leur développement intellectuel et moral. C'est donc avec raison que l'on vient vous dire : la vérité n'a pas de temps, c'est-à-dire qu'elle ne change jamais. Il n'y a par suite ni vérités anciennes ni vérités nouvelles, mais une vérité une, immuable, indestructible, vers laquelle nous progressons peu à peu, selon nos efforts et notre désir et qui ne se donne qu'à ceux qui la cherchent avec ardeur et persévérance.

En regard de cette vérité, nous voyons ce que l'on appelle des dogmes, c'est-à-dire des conceptions tout humaines et par conséquent sujettes à l'erreur et au changement, qui ne peuvent être que temporaires, puis qu'elles ne sont qu'un degré plus ou moins élevé vers la vérité qu'un effort plus grand de l'esprit humain franchira à un moment donné pour s'élever vers un idéal supérieur qui, à son tour, sera dépassé plus tard.

Nous voyons d'après ces données le cas qu'il convient de faire de ces dogmes aujourd'hui surannés, dans lesquels s'enferme si obstinément l'orgueil clérical qui, n'ayant su ni pu

s'assimiler les progrès de la pensée, voudrait retenir dans son aveuglement la société moderne qui rêve et conçoit de plus hautes aspirations.

Ces dogmes, qui ne représentent que les étapes franchies par l'humanité, au lieu d'être la route ouverte devant elle pour atteindre les horizons qui s'offrent à ses regards, ne seraient que le cercle monotone où marche sans avancer, et les yeux couverts d'un obscur bandeau, l'animal soumis à cette tâche ingrate.

Affranchissons-nous donc de cette domination néfaste, rejetons loin de nous ces chaînes du passé qui entravent et alourdissent notre marche et élançons nous avec confiance à la recherche de plus en plus ardente de la vérité ; nous trouverons dans cette voie la liberté, don précieux fait à l'homme par Dieu même et que nous ne devons jamais aliéner sans enfreindre la volonté divine qui ne veut que des esprits libres et n'a assigné aucune limite à cette faculté. Considérons en effet ce que peut être un homme, à notre époque, sans cette liberté qui met sur son front, comme une auréole, le cachet de son origine divine.

Voyez le soumis à tous ces dogmes, que l'on peut aujourd'hui qualifier de mensonges, s'efforçant de croire, ou plutôt de se persuader qu'il croit, ce que ni son esprit ni sa raison ne peuvent admettre et comprendre ; se pliant à des pratiques absurdes et ridicules dont il ne peut entrevoir ni la portée ni le but ; annihilant sa pensée, son intelligence, sa raison ; mettant son corps et son âme à la disposition de celui qui est parvenu à le dominer ; se faisant en un mot l'esclave docile et prêt à tout ce que lui ordonnera le maître auquel il s'est livré.

Est-ce donc pour ce but que Dieu, en le créant libre, lui a donné la raison et l'intelligence ? A-t-il pu vouloir, lui qui aime tous ses enfants d'un amour égal et infini, qu'un seul d'entre eux pût être dominé et opprimé par un de ses frères ? Non, nous le disons avec la certitude d'être dans la vérité, l'homme ne peut et ne doit être soumis qu'à Dieu, parce que seul cette soumission peut lui être douce et profitable.

Mais l'homme, organisé sur notre planète pour vivre en société, se soumet de lui-même à certaines règles, qu'on appelle des lois, faites par lui-même et qu'il peut changer lorsqu'il en reconnaît le besoin et conserve toujours vis à vis de lui-même et de ses semblables sa liberté native qui le distingue de tous les autres être qui peuplent la planète.

Cette forme libérale de la société moderne est, pour le moment la seule qui se rapproche de la vérité. C'est ce que nous appelons le gouvernement républicain qui constitue un progrès considérable sur le gouvernement monarchique que l'on doit reléguer avec tous les dogmes aux archives du passé.

Nous remarquerons, en terminant, que cette liberté que nous devons toujours revendiquer et conserver intacte, n'a pas d'appui plus ferme, de protecteur plus puissant que le spiritisme dont tous les enseignements concourent à développer et à vulgariser les principes qui conduisent à cette conclusion inattaquable que l'homme, créé libre par Dieu, peut et doit rester libre dans l'accomplissement de sa marche incessante vers la vérité, vers Dieu même.

*Nous reproduisons aujourd'hui une petite pièce de vers, tirée d'une brochure publiée par l'administration du journal, « Lumière et Liberté », expriment des pensées excellentes sur le rôle du travail, que l'on a trop longtemps montré comme un châtement ou un signe d'infériorité sociale ; ce qui, croyons nous, a contribué dans une large mesure à créer l'antagonisme qui devient de plus en plus aigu entre les travailleurs et ceux que la fortune semble dispenser de l'obligation du travail.*

## **L'activité**

Travailler, c'est embellir  
Le cours de la vie,  
Sans peine point de plaisir,

La paresse ennuie.  
D'un long et triste loisir,  
Que dieu me délivre !  
Le paresseux sait gémir,  
Il ne sait pas vivre.

Travailler, c'est conquérir  
Estime et bien être :  
Aux sillons qu'on sut ouvrir  
Le grain devra naître,  
Pour avoir songe à donner ;  
Aime pour qu'on t'aime !  
Car nul ne peut moissonner  
Que selon qui sème.

Travailler est des succès  
La source féconde ;  
Le travail ouvre l'accès  
A tout, en ce monde.  
Quels prodiges, ici-bas,  
Nés de l'industrie !  
Enfant, ne t'alanguis pas,  
Mais travail et prie.

Travail et franche gaîté  
Ont, par privilège,  
Grâce, vigueur et santé  
Pour riant cortège !  
Allons, amis, déployons  
Un noble courage,  
Dieu travaille, travaillons !  
Cœur à l'ouvrage.

A. Berchoux.

Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

15 Novembre 1884

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

**Séance du 4 Mai 1884**

*1<sup>ère</sup> Communication :*

Il n'y a que le spiritisme qui puisse nous rendre heureux, parce que ce n'est pas une volonté qui s'impose, c'est une philosophie douce, d'une morale saine qui doit conduire au repos, à la paix du cœur et de l'esprit. Courage donc, amis la science morale ; le peuple ne vous perd pas de vue, les uns comme des ennemis, les autres comme des amis. C'est dans cette voie que désormais le genre humain va marcher en avant. Le maître a dit, le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point jusqu'à ce que tout soit accompli dans la loi. Il faut donc que tout soit accompli dans la loi et c'est l'esprit de vérité qui préside à son accomplissement. Qui est donc cet esprit de vérité qui doit venir en son temps ? C'est celui qui est venu sur la terre au commencement de cette ère qui va finir bientôt, ère matérielle, incomprise jusqu'à ce jour. Mais aujourd'hui elle commence à être comprise et elle fera vite son chemin, soyez-en sûrs, car tout est préparé de bien longue date.

Oui l'Esprit de Vérité aujourd'hui est répandu sur toute la planète pour faire avancer l'humanité au temps promis. Vous êtes donc tous conviés à assister à ce grand banquet qu'est le banquet de la régénération nouvelle, ou l'ère spirituelle.

*Développements :*

Nous nous n'arrêterons pas, pour ne pas trop nous répéter, à faire ressortir et commenter les pensées contenues dans cette dictée, mais nous profiterons du courant d'idées dans lequel elle nous amène, pour nous représenter les conséquences de l'ère nouvelle que vient ouvrir pour l'humanité l'esprit de vérité, le consolateur promis par le maître lorsqu'il quittait ses disciples.

Que voyons-nous en effet de nos jours ? De toute part la discorde, les haines, les guerres et leur terrible et sinistre cortège ; les nations soulevées contre les nations ; les habitants du même pays séparés par des rivalités funestes, divisés par des ambitions insatiables.

En présence de tant de maux, comment concevoir l'espérance d'en prévoir ou pressentir la fin prochaine ? Et cependant tous nos amis sont unanimes pour nous dire : courage, persévérance, le temps est proche, le temps est venu où la promesse du Christ va se réaliser, où l'esprit consolateur viendra rétablir toute chose en sa place.

Et bien, oui, ils ont raison, ces amis, nous devons espérer, bien mieux, nous devons être assurés que toutes ces choses monstrueuses sont condamnés à disparaître et que le règne de Dieu, c'est-à-dire la loi d'amour, de Charité et de Fraternité viendra s'établir à leur place et réaliser cette régénération vers laquelle nous aspirons tous avec la même ardeur.

Nous ne devons pas néanmoins nous illusionner et croire que nous allons assister à une évolution subite, à un réveil immédiat de l'humanité terrestre, non, nous vous l'avons dit déjà, le progrès s'accomplit lentement, sagement, parce qu'il est le résultat d'une loi divine pour qui le temps n'existe pas ; et ce n'est que peu à peu, selon le plan unique conçu par Dieu pour l'œuvre immense de la création, que tous les maux qui nous affligent feront place à un état nouveau où le bien être matériel et moral fera de notre terre un monde de repos et de paix.

Recherchons maintenant, si vous le voulez bien, par quels moyens pourra s'opérer un changement si désirable.

Faisons que le médecin en présence du malade qu'il est appelé à guérir : il étudie d'abord les symptômes et de leurs observations il conclut que tel organe est affecté et il applique sûrement le remède approprié à l'état du malade.

Nous avons constaté des haines, des divisions, des luttes fratricides ; quelle en est la cause première ? L'ignorance. On objectera que toutes ces choses existe même chez les nations les plus instruites et les plus civilisées ; mais ne savons nous pas que tel peuple peut être à la tête de la civilisation et du progrès matériel et intellectuel et être très peu avancé sous le rapport moral. Continuons.

Cette ignorance dont nous venons de parler porte surtout et même uniquement sur la connaissance de Dieu. En effet si Dieu était mieux connue, si ses perfections infinies étaient présentes à tous les esprits, chacun, tirant les conséquences de ses attributs, saurait que ce Dieu, que quelques-uns nient et que le plus grand nombre ignore, est notre père commun ; qui étant tous ses enfants, nous sommes tous frères ; que ce Dieu infiniment aimant n'a pu créer des êtres qu'avec la volonté de les rendre heureux ; que par conséquent le but de la vie que nous avons reçue de lui est plus haut que la misérable existence corporelle qui captive toutes nos préoccupations et qu'il est puéril de s'attacher uniquement aux biens et aux jouissances terrestres qui s'évanouissent pour nous, lorsque arrive le moment de quitter notre enveloppe matérielle.

Il est facile de comprendre qu'avec de pareilles pensées, il n'y aurait plus sur la terre que des frères s'aidant, se soutenant et s'aimant ; que l'ambition, l'égoïsme et l'orgueil n'auraient plus de raison d'être, puisque tous nos intérêts les plus précieux seraient, non dans les richesses et les honneurs de notre monde, mais dans les bonnes actions qui nous feraient dans le monde spirituel des trésors à l'abri des voleurs et de rouille.

Il est une cause bien puissante, bien active, et par cela même d'autant plus difficile à détruire, des haines et des divisions qui font des différents peuples de la terre des ennemis irréconciliables : nous voulons parler des religions.

Comment ce mot, religion, qui porte en lui l'idée d'union, est-il, contrairement à son essence, le synonyme de haine ? Et comment les religions, au lieu de rapprocher les hommes, en font-elles des ennemis cruels, toujours prêts à s'entre déchirer ? En quoi donc différent-elles les unes des autres, pour donner lieu à un pareil acharnement réciproque ?

Prenons, si vous le voulez, les plus répandues, celles dont les adhérents couvrent presque toute la surface de la terre et, faisant abstraction des milliers de sectes particulières, examinons les doctrines qu'elles enseignent, la morale qui fait la base de leur institution

Dans toutes, sans exception, nous trouvons la même conception d'un Dieu unique, éternel, incréé, ayant par conséquent toutes les perfections de l'infini ; toutes contiennent, sur les devoirs des hommes envers Dieu et envers leurs semblables des préceptes identiques ; elles proclament à l'envie la charité comme la vertu supérieure et primordiale qui élève l'être sur l'échelle de la perfection, en le rapprochant de son créateur.



Ce n'est pas là, vous en conviendrez, ce qui existe les uns contre les autres les croyants de ces diverses religions, puisque tous reconnaissent le même Dieu, ont les même règle de conduite.

A mesure que nous avançons dans notre recherche, la cause des désistements déplorables que nous avons constatée se dégage peu à peu et nous pouvons dès maintenant l'entrevoir.

L'humanité et la concordance des principes fondamentaux de toutes les religions ne prouvent-elles pas que ces principes sont d'origine extra humaine, qu'ils sont inhérents à l'être et qu'ils ont été mis en lui en même temps qu'il a reçu la vie de l'auteur de toutes choses. Oui, c'est bien parce qu'ils sont d'origine divine qu'ils sont universels, imprescriptibles impérissables.

Voyons maintenant en quoi elles diffèrent. Toute religion jusqu'à ce jour a été composée de deux choses : la partie que l'on peut appeler dogmatique ou doctrinal, celle que nous venons d'étudier, et la partie pratique qui constitue le culte extérieur, c'est-à-dire les nombreuses formalités, d'invention tout humaine, rigoureusement imposées aux croyants de chaque religion et qui les distinguent les uns des autres avec quelques croyances secondaires.

Voilà donc réellement la cause des divisions, des luttes criminelles qui ont fait couler tant de sang ; et si nous prouvons que ces cultes divers sont l'œuvre des exploiters des religions, ne devons-nous pas nous associer à ce cri d'alarme poussé par un homme illustre : le cléricalisme, voilà l'ennemi !

En effet, ne sont-ce pas ces hommes de toutes les religions dont la cupidité insatiable pousse les hommes les uns contre les autres, arme les frères contre les frères, en entretenant dans leur cœur ce levain de discorde et cette haine méprisante qui se manifestent réciproquement d'une secte à l'autre.

Nous ne voulons apprécier ni comparer ici aucune religion, les jugeant toutes également bonnes au point de vue de leur morale, toutes également mauvaises, si l'on considère la partie extérieure, le culte. Et nous concluons en disant que puisque la partie morale, venant de Dieu, ne peut engendrer le mal et la division, la partie pratique extérieure qui produit la division et la haine ne peut être qu'une œuvre humaine.

La conséquence logique de tout ce qui précède est que, si dans les temps d'ignorance les religions ont eu leur raison d'être, disons même leur utilité, elles doivent disparaître aujourd'hui que leur influence ne peut être que nuisible et néfaste et laisser la place à la doctrine si douce de ce consolateur qui nous a été promis et que nous appelons le spiritisme.

#### **Séance du 11 Mai 1884**

##### *1<sup>ère</sup> communication :*

Mes chers amis, vous êtes bien heureux que le grand jour soit arrivé, car voici à l'horizon l'ère nouvelle, ère d'amour et de charité. Ses paroles vont donc être comprises, maître bien aimé. Mes frères, le premier pas est fait, mais que d'épreuves encore, vous êtes les pionniers de la nouvelle vie et il vous reste bien des victoires à remporter ; car lorsque Dieu, dans un élan d'amour et de justice, conçut la création, il vous créa ignorants, voulant que tout vienne de ses enfants. Il y a cependant un grand héritage à conquérir, mais il a voulu que vous le gagniez par vous mêmes. Vous avez un grand travail à accomplir, unissez vos âmes, pour que cette union soit une force qui vous fera conquérir la paix, l'amour, la justice, l'égalité et le progrès. Alors, mes chers amis, le vrai bonheur existera sur votre terre, car le sang ne coulera plus ; il n'y aura plus ni maître ni tyran et la guerre, la destruction des peuples n'aura plus de raison d'être ; et cependant il fallait que ces choses arrivent.

##### *2<sup>ème</sup> communication :*

Amis et frère, notre bonheur est si grand de venir à votre appel que nous ferions les plus grands sacrifices pour venir vous instruire. Notre père est si bon que pour lui nous ne

pourrons jamais assez faire ; ses créatures sont si bien ses enfants que celui qui, par le savoir moral ou matériel, est élevé dans l'espace ou sur terre a le devoir d'instruire ses frères, depuis le mendiant en haillons jusqu'à celui qui aspire à devenir la lumière de la société.

Oui, nous nous devons tous les uns aux autres, le maître nous l'a montré et en suivant son exemple, nous ferons de notre terre un séjour d'esprits épurés, que Dieu nous promet après sa transformation morale et physique. Amis, unissez-vous tous pour arriver au but que Dieu a marqué, afin que, son œuvre couronné, ceux qui auront travaillé à cet ouvrage soient récompensés par leur labeur même. Cherchez dans la charité votre récompense et vous la trouverez.

#### *Développements :*

Une pensée commune se dégage de ces deux dictées, c'est un regard jeté sur l'avenir moral et matériel de notre planète, comme conséquence des progrès réalisés par le travail de l'humanité qui l'habite et qui est chargée de préparer et de réaliser cet avenir. Un de nos amis, un de ces frères dévoués qui ont accepté la tâche de venir nous instruire et pour qui nous ne saurions avoir trop de reconnaissance, nous a donné fort à propos hier, dans une causerie tout intime, des aperçus très intéressants sur ce sujet que nous allons essayer de résumer.

Il nous suppose sur un monde quelconque de l'espace, au moment où la vie végétale suffisamment développée permet à la vie animale de prendre son essor et de parcourir toutes les phases de ses transformations progressives. Les fluides qui composent l'atmosphère de ce monde sont alors exclusivement matériels et conformes à la nature et aux tendances des êtres qui les produisent.

Mais plus tard arrive l'homme, dont la forme matérielle clôt la série des transformations corporelles des êtres, qui commence à mélanger à l'atmosphère matérielle les fluides moraux, conséquence de sa nature actuelle et du progrès qui s'est accompli dans son être. Ces fluides étant des éléments nouveaux dans la constitution de l'atmosphère en modifient la nature dans une proportion bien faible, il est vrai, au début, mais leur quantité et leur puissance augmentant progressivement, ils finissent par devenir prédominants dans la masse atmosphérique, en neutralisent et éliminant peu à peu les fluides matériels qui bientôt tendront à disparaître complètement.

A ce moment qui sera le résultat et la conséquence d'un progrès lentement accompli, les êtres qui habitent cette planète seront presque exclusivement des esprits épurés dans des corps à peu près fluidiques dont les besoins seront de moins en moins matériels et l'on verra bientôt ce globe accomplir son évolution complète et s'élever de la matérialité à la spiritualité absolue, pour devenir le séjour bien heureux d'esprits désormais affranchis de la matière.

Comme complément de ce tableau grandiose de la marche ascendante de l'esprit et de la planète où il a évolué, il nous a paru désirable de connaître les conditions matérielles de la planète à la suite de sa transformation atmosphérique et nous aurions prié notre ami de nous faire connaître sa pensée en nous disant ce que devient alors ce qu'on peut appeler le corps tangible de ce monde transformé.

Voici ce qu'il nous a dit en substance, comme une opinion toute personnelle, se réservant de la modifier après une étude plus approfondie.

Ce globe, qui n'est après tout qu'une agglomération de fluides matérialisés ou mieux condensés, solidifiés temporairement pour les besoins matériels des esprits qui devaient l'habiter, n'ayant plus cette raison d'être, puisque ces esprits n'ont plus que des tendances spirituelles à satisfaire, entre dans ce qu'on peut appeler l'état de vieillesse et de caducité ; ses productions diminuent progressivement, puis finissent par disparaître complètement et la phase de désagrégation commence, se continue en s'accroissant de plus en plus, jusqu'à ce que le dernier fragment de ce globe, devenu inutile, ait été rendu à la masse éthérée d'où il avait été tiré.

Voilà la fin d'un monde. Nous savons si notre ami modifiera son appréciation, mais nous déclarons que cette solution nous satisfait autrement que la destruction brutale prédite par les écrivains bibliques, qui viendrait frapper en pleine vie l'humanité affolée et qui serait ainsi en contradiction avec la paternelle bonté de Dieu.

Tandis que dans cette hypothèse, nous voyons les esprits non encore assez épurés obligés de quitter ce globe dont l'atmosphère trop subtile est impropre à leur existence et de se réincarner sur une planète un peu moins avancée, où ils trouvent des fluides en rapport avec leur nature. Cette théorie confirmerait encore ce qui a été dit au sujet d'Adam et du paradis terrestre qui n'était pour les esprits de cette catégorie qu'un souvenir intuitif de l'ancienne patrie dont ils avaient été exclus. D'autre part les esprits affranchis de la matière, et vivant de la vraie vie d'esprit, c'est-à-dire en pleine spiritualité ont pour séjour l'espace infini, seul capable de satisfaire les exigences de leur liberté.

### Séance du 18 Mai 1884

#### *1<sup>ère</sup> Communication :*

Oui, mes frères, il existe de grandes erreurs dans l'ancien testament ; mais tout cela avait sa raison d'être alors, et l'esprit s'est chargé de venir aujourd'hui dissiper ces erreurs. Quant à Adam, il a bien existé, je puis vous le certifier, et je me demande pourquoi tous ces mensonges. Eh bien cela a du rapport avec tout ce qui est bien : voyez le spiritisme qui est si mal jugé ; on vous traite de fous, d'hallucinés, et la plupart vous regardent comme des êtres dangereux. Adam, mes chers amis, était un esprit avancé de son temps, aussi apporta-t-il un certain développement du progrès, et des esprits ignorants et vicieux ont tiré parti de ce passage de l'écriture, car ils pressentaient qu'un jour ces paroles enchaîneraient bien des êtres et seraient pour eux un avantages, principalement pour leur bourse.

Allons, secouez ces marchands et vendeurs du temple ; les paroles ne vous manqueront pas, parlez haut, apprenez aux hommes à aimer ce grand créateur, en les délivrant de leurs chaînes et leur faisant comprendre l'amour de ce bon Père pour ses enfants.

#### *Développements :*

Vous avez entendu nos guides nous affirmer catégoriquement qu'Adam n'a jamais existé en s'appuyant sur des raisonnements d'autant plus convaincants qu'ils sont la conséquence logique d'enseignements empreints de tous les caractères de la vérité. D'autre part, voici un esprit qui vient tout aussi affirmativement nous dire : Adam a bien existé, je puis vous le certifier.

Il semble difficile de concilier deux opinions si radicalement opposées, aussi nous ne l'essaierons pas : nous continuerons à regarder comme certaine la non existence de ce prétendu père du genre humain, puisque cette théorie est appuyés de raisons tirées des perfections de Dieu et des données de la science, tandis que l'autre opinion n'est qu'une simple allégation que rien ne prouve. Nous pensons que l'esprit qui a émis cette affirmation n'a pas suffisamment étudié cette question qui tire toute son importance des conséquences qui découlent du récit biblique pris non comme une réalité, mais comme une allégorie.

Tout ce que nous voulons retenir de ces considérations et de ces faits, c'est que les premiers hommes qui ont paru sur la terre n'ont pas été l'objet d'un miracle du créateur qui n'a jamais eu besoin de recourir à ce procédé charlatanesque, mais y sont venus au moment précis où tous les éléments qui devaient constituer cette nouvelle forme corporelle avaient élaborés par les esprits animalisés qui arrivaient au moment de franchir la barrière qui sépare l'animalité du règne hominal ; et ce phénomène, quoique se produisant pour la première fois sur notre globe, était la conséquence d'une loi divine existant de toute éternité et continuellement appliquée aux mondes innombrables qui ont existé et qui continueront à peupler l'espace dans

l'infinité des siècles. Nous devons donc maintenir toutes les conséquences qu'entraîne, la non existence d'un être dans les conditions racontées dans la bible. Nous convaincus que la divergence que nous venons de signaler ne persistera pas et que l'esprit qui en est l'auteur, après une étude sérieuse et des recherches plus approfondies, reconnaîtra l'inexactitude de ses applications et, dans ce cas nous le prierons, pour qu'il ne reste aucune incertitude dans vos esprits, de vouloir bien nous faire connaître le résultat de ses observations nouvelles.

### Séance du 25 Mai 1884

#### *1<sup>ère</sup> Communication :*

Bien chers amis, je vais aujourd'hui encore mettre mon faible savoir à votre disposition. Notre père n'a jamais fait et ne fera jamais rien en vain ; il sait tout et il voit où tout arrivera. Dès lors il crée de manière que tout progresse graduellement sans jamais s'arrêter. Pour atteindre son but, il met en œuvre toutes les forces de l'univers et cette légion d'esprits qui travaillent à la création est occupée sans cesse à son ouvrage.

Hommes, vous qui êtes sur la terre, créez aussi à votre manière, créez toujours et que vos créations soient les prodiges de charité morale et matérielle pour attirer au père tous ses enfants. Par la charité matérielle vous soulagez vos frères dans le corps ; par la charité morale vous lui ouvrez les portes qui vont à Dieu. Frères, faites donc votre devoir et Dieu vous bénira.

#### *Développements :*

Nous avons à retenir de cette dictée deux points principaux qui nous permettront de vous soumettre quelques réflexions.

1. Tout progresse graduellement, sans jamais s'arrêter.

Cette pensée est vraie dans les termes généralisés où elle est présentée ; mais si nous voulons aller au fond et la fouiller un peu, nous devons modifier ce sens général en spécifiant les causes de ce progrès et les choses qui sont susceptibles de progresser. L'idée de progrès emportant avec elle la pensée d'amélioration, semble supposer une action quelconque dirigée dans ce sens ou vers ce but ; or on ne peut concevoir une modification dans une chose inerte que si cette chose est soumise à un agent actif animé ou inanimé, et encore en disant, inanimé, on créerait mal à propos une distinction ; parce qu'un agent inanimé, ne pouvant agir de lui-même, devra recevoir l'impulsion d'un être pensant et voulant. Nous entrevoyons donc déjà que tout progrès doit être la conséquence d'un effort intelligent. Or, quels sont les êtres intelligents dans la création : Nous n'en voyons et il n'en existe qu'un seul, l'Esprit. Mais, dira-t-on, ne constatons nous pas le progrès en toute chose ; et puisque le progrès est une loi divine, universelle à laquelle toute la nature est soumise, pourquoi exclure de ses bienfaites conséquences tout ce qui n'est pas l'esprit, et pourquoi la matière, qui, comme l'esprit est sortie de la pensée créatrice de Dieu, ne progresserait-elle pas, elle aussi. Ce raisonnement n'est que spécial, car, si l'on veut regarder de près et remonter à la cause première de ce progrès apparent, on trouvera inévitablement un esprit incarné ou désincarné ; néanmoins il a servi de base à cette opinion que la matière progresse comme l'esprit par son contact avec lui et arrive à s'affiner, à se purifier au point de devenir esprit elle-même, ce qu'on exprime par le mot matière intelligente. Cette opinion est acceptée par un grand nombre d'incarnés spirités d'une valeur intellectuelle incontestable, et professé même par des esprits éclairés qui affirment cette progression de la matière vers la spiritualité. Si nous n'avions à opposer à ces voix autorisées que notre propre pensée, peut-être n'aurions nous pas osé formuler une opinion contraire à la leur, mais nous ne sommes dans cette circonstance que des intermédiaires et nous accomplissons notre tâche en vous faisant connaître l'enseignement de ceux dont les leçons nous ont été si profitables jusqu'ici. Qu'entend-on d'abord par matière ?

La matière, croyons-nous, dans le sens général qu'on lui donne sur notre globe, comprend toutes les choses solides, liquides, gazeuses et même fluidiques qui existent soit dans le sein de la planète, soit à sa surface, soit enfin dans l'atmosphère qui l'entoure. Ce seraient donc toutes ces choses qui par suite de progrès, c'est-à-dire de modifications accomplies dans leur nature, arriveraient à s'intelligenter, à se spiritualiser. Or si nous cherchons l'origine de ces choses et les conditions de leur formation et de leur durée, nous reconnaissons qu'elles ne sont toutes, sans une seule exception, que des combinaisons diverses de fluide provenant soit de l'éther ou fluide universel, soit dans l'atmosphère de la planète ; que ces combinaisons résultant de l'ensemble des lois divines qui régissent la création, s'opérant par le concours conscient ou inconscient des esprits désincarnés ou incarnés, suivant leurs aptitudes et leur degrés d'avancement. Il résulte de ce principe que ces combinaisons doivent persister tant que dure l'action qui les a produites et quelles doivent cesser lors que cette action les abandonne à elle-même ; alors commence la désagrégation de ces objets matériels et les molécules fluidiques reprenant leur liberté et leur nature primitives se séparent et retournent soit dans l'éther, soit dans l'atmosphère, prêtes à subir de nouvelles transformations et à servir à de nouvelles combinaisons, c'est-à-dire à former de nouveaux objets. Il suit de là que la matière est essentiellement mobile et temporaire ; qu'elle n'est par le fait qu'une succession de transformations et que celle qui existe aujourd'hui sous une forme fera, dans un temps plus ou moins éloigné, partie d'un autre objet de forme et de nature toutes différentes.

D'autre part la matière étant inerte par elle-même, incapable de penser et de vouloir, comment pourrait-on comprendre de sa part un effort quelconque vers un progrès quel qu'il soit. De plus si réellement elle pouvait progresser, c'est-à-dire améliorer sa condition sans rien faire pour atteindre ce but, ne serait-elle pas plus favorisée que l'esprit qui ne peut, lui, obtenir d'améliorations que par des efforts et un travail continu et même par des souffrances quelque fois bien pénibles.

Comme dernière considération, pour ne pas nous étendre trop long temps sur ce sujet, nous vous ferons remarquer que ce qui pour l'esprit justifie et motive ce privilège d'être seul dans la création, capable d'un progrès indéfini, c'est que seul il est doué de l'immortalité qui lui permet de jouir des fruits de son travail, tandis que la matière a une durée qui, aussi longue qu'on la suppose, a une limite certaine qui s'oppose, en dehors même de toute autre raison à ce qu'elle puisse rien acquérir, soit en intelligence, soit en spiritualité. Malgré la probabilité de cette opinion, nos guides instructeurs, par une réserve qui n'appartient qu'au savoir véritable, nous ont prémunis contre trop d'absolutisme dans la solution de cette question, disant qu'il est très difficile de se faire une opinion arrêtée sur les origines et la fin des choses, et qu'ils nous donnaient ce que, pour le moment, ils croyaient être la vérité.

2. Dieu, pour atteindre son but, (réaliser sa pensée créatrice) met en œuvre toutes les forces de l'univers, et cette légion d'esprits qui travaillent à la création est occupée continuellement à son ouvrage.

Ce passage nous fait entrevoir le rôle de Dieu dans la création continue dont l'ordre et l'harmonie attestent l'action constante de sa volonté toute puissante. Mais comment concevoir l'action de ce sage ordonnateur dans la formation effective des mondes et de toutes les choses matérielles qui existent en eux. Ne semblerait-il pas puéril et en même temps indigne de la majorité et de la toute puissance divine d'être sans cesse occupées à surveiller, à diriger tous ces actes divers, à appliquer et faire fonctionner les lois qu'il a établies ? Non, certainement il ne peut être ainsi et nous devons admettre pour le moment, comme l'esprit vient de nous le dire, que Dieu dans sa pensée créatrice, dont la sagesse se révèle à chaque instant lorsque nous nous appliquons à l'étudier, a conçu, en créant des êtres qui devaient bénéficier de toutes les conséquences de son amour, de se donner des collaborateurs qui devaient concourir à cette œuvre immense de la création, depuis le premier instant de leur formation, suivant leur degré

d'avancement, depuis la force inconsciente qui accomplit les fonctions les plus simples, jusqu'à l'esprit supérieur, capable de diriger les mondes et leurs humanités. Nous trouvons la preuve de l'exactitude de cette appréciation dans l'homme lui-même, fait, comme on nous l'a dit souvent à l'image de son créateur. Ne voyons-nous pas en effet en lui l'esprit concevant, pensant, voulant et faisant exécuter sa volonté, qui est l'expression de sa pensée et de son désir, par les deux corps, fluide et matériel, mis à son service comme deux serviteurs dociles se conformant rigoureusement à ses ordres. Nous pourrions pousser plus loin la similitude, mais cela suffit, et nous devons nous borner pour ne pas lasser votre attention. A chaque jour suffit sa peine.

### **Correspondance**

Nous détachons d'une lettre de l'un de nos bons amis le remarquable passage suivant qui ne surprendrait personne s'il nous était permis d'en dévoiler l'auteur. Nous le publions parce que nous y trouvons des pensées et un enseignement de la plus haute élévation dont nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs.

« ...Quant à moi que les épreuves, la souffrance, la réflexion ont détaché peu à peu des choses matérielles, qui ne demande plus rien aux joies et aux biens de ce monde, ayant reconnu le vide immense de tout ce qui est terrestre, et n'y consacrant plus de mes forces et de mon temps que ce que la nécessité et le devoir m'imposent, il n'est rien de plus précieux que ces voix d'en-haut venant nous révéler les divins mystères, pas de consolations plus ineffables que ces échappées vers l'infini, vers la céleste patrie, vers Dieu. Comme un rayon cet enseignement perce la nuit qui nous enveloppe, éclaire au loin la route, dissipe les vains fantômes, les chimères, les futiles espérances après les quels tant d'hommes courent, perdant ainsi une vie qu'il faudra souvent recommencer.

Nos guides spirituels nous exhortent à propager la saine doctrine ; de pressants appels nous arrivent de tous côtés. Nous ne demandons pas mieux que de communiquer à nos frères terrestres la lumière qui nous réchauffe, la force morale qui nous soutient au milieu des luttes de la vie, qui donne l'apaisement du cœur, l'espoir en une suprême justice. Mais, pauvres petits, que nos ressources sont débiles. Courbés presque tous sous de rudes fardeaux : besoins de famille, douleurs physiques et morales, que notre voix est faible dans la tempête qui rugit ! Au milieu du tourbillon qui emporte l'humanité à travers les convoitises féroces, appétits déréglés, les bassesses révoltantes ; en face du scepticisme éhonté, de l'hypocrisie perfide, de l'indifférence, du dédain, de la haine, en face de tous les intérêts ligués contres nous, il faut faire entendre la parole retentissante comme le clairon des batailles, aller dans le vent et dans la nuit jeter la semence qui ne lèvera qu'après nous, quand nous serons passés, quand nous aurons quitté la terre.

Soit cette tâche ardue n'est pas faite pour me déplaire. Que Dieu et ses messagers nous donnent donc les forces nécessaires pour accomplir ; mais accablés parfois sous le poids de la matière, qu'il est difficile de travailler à féconder les âmes. Nous avons tous, plus ou moins, un passé à purger, des tâches à effacer et notre liberté est amoindrie par les réparations que la loi éternel nous impose. Nous acceptons avec résignation, avec reconnaissance les épreuves envoyées, sachant qu'elles seules peuvent rompre nos chaînes, en nous donnant les vertus qui nous manquent en nous apprenant la patience, la douceur ; la soumission absolue ; mais ces épreuves ne nous permettent pas de travailler autant et comme nous le voudrions à la rénovation des sociétés humaines par le spiritisme.

Heureux ceux qui peuvent et savent remplir dignement leur mandat. Excités par leur généreux exemple, nous ferons ce que nos moyens permettront et laisserons à Dieu le soin de disposer du reste. Puisse nous dire à la mort : j'ai tracé mon sillon dans le champ du progrès. Gloire,

honneurs, richesses passent comme le vent sur la grève, le bien seul ne passe pas. Heureux celui dont l'existence n'aura pas été stérile. »

*Nous avons reçu à la date du 29 Mai, dans une sympathique lettre de nos bons frères Douaisiens, une communication obtenue par la typologie qu'il lève tout doute possible sur l'intervention des esprits et fournit une preuve évidente d'identité. Le défaut d'espace nous oblige à la renvoyer au numéro prochain.*

Notre bibliothèque naissante vient de s'enrichir de la collection des ouvrages de Madame Antoinette Bourdin, gracieusement offerte par l'auteur au Groupe Girondin qui se plait à lui en témoigner sa vive gratitude.

Siège du groupe  
Place du marché  
Des grands  
hommes 4  
à L'entresol  
Bordeaux

L'ECHO  
DU  
GROUPE GIRONDIN

Séance publique  
Dimanche à 14h30  
Séance réservée  
le Vendredi à 20h30

15 Novembre 1884

---

---

IL N'Y A PAS D'EFFET SANS CAUSE = DIEU EST LA CAUSE UNIVERSELLE

---

---

**Séance du 1<sup>er</sup> Juin 1884**

*1<sup>ère</sup> Communication :*

Le Christ disait en parabole, il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père, et il ajoutait, je parle en paraboles, mais plus tard je vous enverrai l'Esprits de vérité qui vous expliquera ce que vous ne pourriez comprendre aujourd'hui, parce que vous n'avez pas passé par des incarnations successives. Aujourd'hui beaucoup ne comprennent pas le but de la réincarnation, soit sur la terre, soit dans les autres demeures qui sont les planètes habitées comme la terre, c'est-à-dire toutes les étoiles, visibles ou invisibles à nos yeux, qui font partie des demeures du père de famille, et par lesquelles, pour arriver jusqu'à Dieu, il faut passer de degré en degré, afin de réaliser dans chacun un progrès continu. Ainsi plus vous travaillerez à votre avancement moral, plus vous irez vite dans la route que votre Esprit s'est tracée, pour arriver à Dieu.

*Développements :*

Nous trouvons dans cette instruction la confirmation du principe de la réincarnation, accepté, sauf de rares exceptions, par les spirites français, repoussé par un grand nombre, par la majorité des spiritualistes anglais et américains. Sans nous arrêter à rechercher les motifs qui empêchent ces derniers d'accepter cette théorie, à laquelle, un jour, ils se rallieront certainement, nous allons essayer de vous en faire ressortir non seulement l'utilité au point de vue de la marche ascendante de l'esprit, mais même la nécessité, en égard au principe de justice infinie que nous savons exister en Dieu.

En ce qui concerne l'esprit n'est-il pas évident pour tous qu'une existence corporelle unique, aussi longue qu'on la suppose, est absolument insuffisante pour amener l'être à ce point de perfection relative, ou mieux, de développement intellectuel et moral qui le rendra apte à prendre rang parmi les esprits arrivés au but et qui non plus qu'à jouer de leur position acquise ou à subir les conséquences de leur existence mal employée.

Ne voit-on pas clairement que ce système joint à la croyance en immortalité de l'âme, nous conduit logiquement aux conséquences des religions humaines, c'est-à-dire à l'éternité des récompenses et des punitions. En effet avec le principe de l'existence unique, l'esprit ou âme, arrivé au terme de la vie corporelle, verrait son avenir irrévocablement fixé, tout progrès



nouveau lui étant interdit, puisqu'il serait privé de cet ingénieux et indispensable instrument, le corps matériel.

En outre avec une existence unique il faut admettre l'âme créée spécialement pour le corps qu'elle habite, et, selon toute justice, toutes ces âmes devraient être créées absolument égales et pourvues des mêmes facultés ; comment alors expliquer l'inégalité et la diversité des aptitudes et des facultés ? Et si nous constatons la différence des situations matérielles des êtres, dont les uns ont tous les biens en abondance, tandis que d'autres, sans cause appréciable, souffrent toutes les privations et toutes les misères de la vie, ne serions-nous pas fondés à douter de la justice de Dieu et par suite de son existence même, puisque un des éléments de son être n'existerait pas.

Nous devons donc conclure, sachant que Dieu, ayant créé les êtres par suite de l'amour qui émane de lui, comme la lumière et la chaleur, du soleil qui nous éclaire, n'a pu avoir en vue que leur bonheur indéfini et éternel, qu'il a dû, pour être conséquent avec son désir, leur donner tous les moyens de l'acquérir et d'en jouir dans toute sa plénitude.

Or quel moyen plus rationnel, plus efficace que d'amener ces êtres, peu à peu, par leur expérience propre, prolongée et développée dans leur passage successif par toutes les phases de la matérialité, à acquérir toutes les facultés qui doivent leur permettre de désirer, de comprendre et de goûter enfin, sans arrêt, sans limite possible, toutes les félicités, tous les bonheurs de la spiritualité. Cet aperçu rapide ne rend-il pas évidente à lui seul la nécessité de la réincarnation, en même temps qu'il prouve son accord harmonique avec la justice et l'amour de Dieu.

Il nous serait facile de multiplier les preuves de cette théorie qui est un des points les plus remarquables et les plus importants, par ses conséquences, de la doctrine spirite ; nous n'aurions qu'à étudier l'inégalité des conditions de la vie terrestre pour faire ressortir en foule des preuves indiscutables de la pluralité des existences matérielles dans le passé et dans l'avenir.

Ces déductions sont trop faciles à faire pour qu'il soit nécessaire de vous les présenter ; mais avant de terminer nos réflexions sur ce sujet, nous voulons signaler l'utilité de faire connaître et de répandre ce principe de la pluralité des existences et de la réincarnation. C'est en effet, nous disait hier un de nos amis désincarnés, un de ces guides bienveillants et éclairés qui ont accepté la tâche de travailler au progrès et à l'instruction de leurs frères moins avancés, c'est, disait-il, un moyen puissant pour combattre et diminuer, sinon détruire cet orgueil qui est la plaie vive de l'humanité et qui fait que celui qui occupe un certain rang dans la société terrestre regarde avec indifférence, pitié, mépris même le pauvre à peine vêtu de sordides haillons, tendant la main à une aumône qu'il lui donne du bout des doigts en la laissant tomber de haut pour éviter le contact de cette misère.

Dites-lui à ce sot vaniteux, répétez-lui sans cesse, afin qu'il ne puisse l'oublier, que ce pauvre être, qu'il soulage plutôt par ostentation que par bonté de cœur, a pu être dans une autre existence soit un père, une mère, un enfant adoré, dites-lui qu'il a été peut-être un supérieur à qu'il a obéi, un bienfaiteur qu'il a aidé et soutenu ; faites-lui comprendre que lui-même dans une prochaine existence pourra être comme ce misérable mendiant et qu'il serait heureux alors qu'une main charitable lui soit tendue et qu'avec le pain qui devra apaiser sa faim, une sympathique parole vienne relever et soutenir son courage.

Lorsque dans notre monde ces pensées auront cours, lorsque ces sentiments auront pénétré dans les cœurs du plus grand nombre, notre planète marchera à grands pas vers sa transformation morale, but que nous devons poursuivre avec ardeur et auquel nous devons consacrer tous nos efforts.

*2<sup>ème</sup> Communication :*

Oh ! Mon Dieu, oui richesse, gloire, tout m'abandonne. Où suis-je ? J'attends toujours ce Dieu si bon que j'aimais tant sur cette terre. Qui donc m'a conduit ici ? C'est un ami. Oui, j'ai compris un peu. Moi qui étais puissant, j'ai tout perdu. Eh bien, il y a donc bien des mondes habités ? Comment, ces belles étoiles que j'aimais tant à regarder en rêvant sont des mondes habités ! Dieu, quelle grandeur, quelle harmonie, que c'est beau ! Alors Dieu habite toutes ces planètes ; ce n'est donc pas un être ou esprit à notre ressemblance, mais une essence, un fluide qui renferme tout et qui est impalpable ; Dieu, que c'est grand !... Tous mes plans sont détruits et à qui me sort cette prétendue science, elle est éphémère ; la seule justice, je le reconnais, c'est la pratique du bien. Mes chers amis, je suis bien ignorant, soulagez-moi.

*Développements :*

Mon frère, vos derniers mots sont l'explication, l'origine et la cause des sensations diverse que vous avez exprimés : je suis ignorant, dites-vous, soulagez moi. Oui, nous le croyons, vous êtes ignorant, mais nous nous hâtons, de vous dire, ce n'est pas un vice ; tous les esprits, même les plus élevés en science et en sagesse, ont, comme vous, été ignorants, et vous le voyez, cela ne les a pas empêché de progresser en se débarrassant de cette ignorance et la remplaçant, au moyen du travail et de la volonté, par une science progressive qui les amené au point où ils sont aujourd'hui.

Ne perdez donc pas courage ; reconnaître qu'on est ignorant, comme vous venez de le faire, c'est déjà faire preuve d'un discernement qui est le prélude et l'indice d'un progrès et d'une aspiration vers un développement plus grand. En avançant dans cette voie, vous reconnaîtrez que cette puissance, ces richesses, cette gloire que vous dites avoir perdues n'étaient que des biens passagers, incapables de vous donner un bonheur réel et durable, puis qu'il ne pouvait dépasser le terme de votre vie corporelle.

Vous constaterez par vous même les beautés et l'immensité de la création ; vous admirez l'harmonie de tous ces mondes, servant d'habitation à des humanités sans nombre et que vous n'aviez regardés jusqu'alors que comme des astres lumineux dont le doux éclat provoquait la rêverie où votre esprit se complaisait.

Vous acquerrez peu à peu une conception de plus en plus nette de ce Dieu dont vous avez pressenti la bonté et la puissance, vous reconnaîtrez les conséquences de son amour et de sa sollicitude et vous l'aimerez alors de cette amour libre et raisonné, le seul qu'il désire et qu'il accepte.

Enfin vous serez convaincu que la science terrestre, tout en étant nécessaire à notre développement intellectuel est éphémère dans ses résultats et que seule la science morale, c'est-à-dire la pratique du bien, peut, comme vous l'avez compris, avoir pour votre bonheur vrai les conséquences les plus heureuses et les plus durables. Voilà, mon frère, les pensées que nous croyons propres à donner à votre esprit la direction la plus favorable et qui répondent le mieux, croyons-nous à votre demande de secours.

**Séance du 15 Juin 1884**

*1<sup>ère</sup> Communication :*

Oh Dieu, que de choses il y a à faire pour devenir meilleur, que de fois il faut prendre un nouveau corps, car lorsque l'on a pris l'habitude d'un défaut, il revient toujours ; le fluide familier est toujours là, prêt à vous faire perdre l'équilibre et vous empêcher de faire le bien. Pourtant le bien germe en vous, car il est l'héritage de votre père, mais si faible encore, et les fluides de votre terre sont si matériels qu'il est difficile de vous en débarrasser de suite ; ils forment votre enveloppe terrestre et voilà ce qui meurt en vous, mes chers amis, car ce qui

naît de l'esprit est esprit et n'est pas mortel et il n'en est pas de même de votre corps. Pourtant il faut que cela change, aussi bien la terre que vous, et vous devez être les ouvriers de cette transformation. Commencez donc par devenir meilleur et tout changera ; vous trouverez cette force dans la prière de cœur et l'amour pour tous, même pour vos ennemis et ceux qui s'éloignent de la bonne route ; par là seulement vous ferez du progrès.

*Développements :*

Il est vrai que si nous jetons sur nous mêmes un regard impartial, nous constaterons combien nous sommes imparfaits et que de difficultés nous aurons à soumettre pour devenir meilleurs ; que d'incarnations il nous faudra encore subir pour nous débarrasser de tous les défauts qui semblent, tant ils sont tenaces, faire partie de notre nature même.

Mais nous ne devons pas nous décourager pour cela, au contraire, plus la tâche semble longue et pénible, plus nous devons élever notre courage à la hauteur de l'oeuvre à accomplir. Souvenons nous que Dieu crée tous les êtres faibles et ignorants ; que les esprits qui sont aujourd'hui parvenus au rang le plus élevé de la spiritualité, ont été comme nous soumis aux conséquences de l'ignorance ; sachons que, nés d'hier, nous ne pouvons prétendre à la sagesse, fruit de l'expérience ; mais que le bien est en germe dans notre être, car c'est un héritage de notre père ; que ce germe est impérissable et qu'il attend pour éclore, se développer et fructifier que le soleil vivifiant de l'amour vienne le réchauffer de ses rayons féconds.

Eloignons de nous la pensée que les fluides matériels du globe que nous habitons s'opposent à notre amélioration, en nous entraînant hors de la route du bien ; non, ces fluides sont sans action sur nous, et c'est notre esprit seul et les pensées dont il se nourrit qui forment une enveloppe fluide tellement épaisse et compacte que les rayons de ce soleil dont nous venons de parler ne peuvent que faiblement pénétrer le germe du bien et rendent son développement si lent et imparfait.

Entretenons donc dans nos cœurs, avec foi et persévérance, les pensées d'amour pour tous nos frères, sans exception, et les fluides formés par ces sentiments, devenant de moins en moins matériels, nous permettront de ressentir et d'apprécier les conséquences de ce bien qui grandira en nous et sera en même temps la récompense de nos efforts et le stimulant qui nous poussera en avant dans la voie du progrès.

---

*2<sup>ème</sup> Communication :*

Veillez et priez, a dit le divin modèle ; oui, mes chers frères, ce sont deux bien grandes paroles, c'est à nous de les mettre à profit. Veiller signifie faire attention à ce que l'on fait, à ce que l'on entend, à ce que l'on voit, à ce que l'on pense : prier, c'est-à-dire prier du fond du cœur, afin de pouvoir percer ce voile fluide du mal, pour arriver à une amélioration morale.

Travaillez donc à la régénération de votre âme et à la régénération de vos frères incarnés et désincarnés ; instruisez par l'exemple, c'est la meilleure preuve que vous êtes dans la vérité ; soyez doux envers vos frères ; soyez charitables, donnez. Quelquefois vous donnez peu et ce peu est beaucoup pour votre frère ; ce n'est pas seulement cette charité à un grand de votre terre, en lui apprenant ce que vous savez, une autre fois par un pardon, parfois même pour un sourire. Oui la charité se fait de beaucoup de manières, vous pouvez donc la faire toujours. Efforcez-vous d'en faire autant qu'il vous sera possible, et vous vous trouverez de plus en plus heureux.

*Développements :*

Quoique bien souvent nous vous ayons entretenus de la nécessité et des bienfaits de la charité, nous n'hésiterons pas à venir encore aujourd'hui ramener vos pensées sur ce sujet

inépuisable dont il vient d'être question. La charité n'est pas un acte, c'est un sentiment, une disposition de l'âme qui nous porte plus ou moins vivement à un acte profitable à votre prochain. Nous disons, plus ou moins vivement, pour répondre à une objection qui nous a été faite bien des fois. Certaines personnes de bonne foi et de bonne volonté nous ont dit : comment voulez-vous que je fasse la charité, je ne ressens pas cet élan qui devrait me porter au devant du malheureux, je veux bien lui être utile, mais je ne puis me décider à le rechercher et à lui offrir mon secours. Eh bien, nous répondons à cela, continuez à faire à l'occasion la charité matérielle, l'aumône pécuniaire, répétez là aussi souvent que vos ressources vous le permettront, vous arriverez peu à peu à en prendre l'habitude et insensiblement votre cœur ressentira la satisfaction que tout acte est charitable, si minime qu'il soit, pourvu qu'il ne soit pas entaché d'orgueil et d'ostentation.

Soyez assurés que cet exercice vous amènera sûrement et plus rapidement que vous ne le pensez à désirer et à rechercher les occasions de rendre services à vos semblables, par ce que vous aurez senti le bien être intime qui en est la conséquence. En même temps l'expérience vous aura appris que ce n'est pas seulement par l'aumône qu'on peut être charitable, puisque, comme le dit très bien notre frère désincarné, on peut faire la charité à un riche, à un puissant de la terre, en lui enseignant ce qu'il ignore et qu'il lui est utile de connaître ; on peut le faire par le pardon d'une offense reçue ; on est encore charitable, lorsque par un sourire envoyé à distance à un frère dans la peine, on lui fait comprendre sa sympathie et son désir de lui faire du bien. Nous voyons donc que dans toutes les positions et dans toutes les circonstances on peut exercer cette vertu qui est le but de notre vie d'esprit, le moyen de notre progrès moral et la source inépuisable de notre bonheur présent et à venir. Pourrait-il en être autrement puisque ce sentiments est inné en nous et nous vient directement de Dieu, notre père, en qui nous reconnaissons comme qualité dominante de son être, l'amour, c'est-à-dire l'expression la plus élevée de la Charité.

### **Séance du 22 Juin 1884**

#### *1<sup>ère</sup> Communication :*

Le Christ disait qu'il parlait dans le désert ; il avait raison, car depuis dix huit cents ans passés, il s'est écoulé bien du temps et s'il revenait comme il était alors ; il parlerait encore dans le désert pour beaucoup de gens qui ne le comprendraient pas, car ses paroles si claires pour un petit nombre, sont pour la plus grande partie couvertes d'un voile épais. Le Christ voulait dire par ses paroles que les hommes ne comprenaient pas et ne pouvaient ou ne voulaient comprendre ses enseignements pour l'avancement moral de la planète. Mais aujourd'hui commencent à arriver des hommes marqués au front pour éclairer les masses et pour établir l'ère du spiritisme et repousser les préjugés des temps antérieurs.

Frères, déployés donc votre bannière si belle et si noble que porte pour devise : Amour et Liberté ; marchez sans crainte et sans honte, car celui qui vous inspire du haut des régions célestes n'a pas eu honte de mourir sur ce bois infâme, de supporter l'humiliation de toute sorte, montrant le chemin à tous ceux qui voulaient le suivre.

Courage donc ouvriers de la rénovation de l'ère de liberté et de progrès moral et matériel ; que votre courage ne se ralentisse pas et vous aurez travaillé selon l'engagement que vous avez contracté avant de venir prendre un corps sur cette planète ; vous pouvez faire beaucoup de bien si vous le voulez ; c'est à vous, spirites, que je m'adresse, que l'union soit le mobile de vos actes, sans aucune haine ne jalousie, sans cela le fardeau deviendrait bien lourd et cette parole du Christ vous serait appliquée, il sera beaucoup demandé à celui qui a beaucoup reçu.

*Développements :*

Nous relevons parmi les bonnes pensées et les salutaires conseils que nous transmet cet ami de notre groupe cette phrase qui provoque quelques réflexions : repousser les préjugés des temps antérieurs.

Nous sommes parfaitement d'accord sur ce point et vous pouvez constater que nos amis et nous-mêmes nous saisissons toutes les occasions pour combattre ces préjugés anciens et déchirer le voile de l'ignorance et de l'erreur qui les ont engendrés ; mais en accomplissant ce devoir d'hygiène intellectuelle et moral, nous ne devons pas perdre de vue que cet état d'ignorance relative était dans la logique des choses et qu'il serait ridicule de nous enorgueillir de notre savoir actuel qui, dans un temps plus ou moins éloigné, semblera à nos successeurs aussi puéril que nous paraissent l'être les croyances de nos pères.

Reconnaissons en effet que ces préjugés, ces erreurs, contre lesquels nous cherchons les uns et les autres à nous prémunir, ont été la base, le point de départ des progrès qui se sont accomplis depuis et dont nous profitons aujourd'hui. Si donc nous possédons, en vertu de ce progrès des connaissances un peu plus étendues et plus certaines, efforçons-nous de les répandre à profusion autour de nous, afin que nos frères de la génération qui nous suit y trouvent un point d'appui assuré, une voie aplanie qui leur permettent de rechercher et de préparer de nouvelles découvertes qui viendront sans cesse et indéfiniment agrandir le domaine intellectuel et moral de notre humanité.

*2<sup>ème</sup> Communication :*

Bien chers amis, je vais tâcher de poursuivre le développement des œuvres de Dieu selon mon savoir. Quand Dieu ordonne la formation d'une planète, ses émissaires réunissent de tous les points de l'espace des fluides utiles à ce but ; peu à peu l'agglomération se fait et des matières de toutes sortes qui en résultent nous voyons apparaître la terre sortie du sein des eaux, celle-ci se retire au même lieu, laissant à découvert un sol dénudé, aride, sous forme de marais, de grave, de roche et de sable ; puis le tout se desséchant, selon la position, se couvre d'abord d'herbages, puis d'arbustes, ensuite d'arbres.

Les animaux suivant la même gradation, d'abord chétifs et de formes grêles, ensuite robustes grands et forts, à mesure que les plantes qui doivent les nourrir croissent et se développent. Quand tout cela est en pleine vie apparaît l'homme pour qui la main du maître suprême a tout créé, et il n'a plus qu'à prendre possession de l'héritage paternel.

Admirez la souveraine bonté de notre bien aimé père et sans être toujours prosternés, genoux à terre, refermés dans un cloître, où vous ne seriez utiles à rien, ni retirés dans le désert, employez vos jours à faire connaître aux humains les devoirs qu'ils ont à remplir envers Dieu, envers leurs frères et envers eux-mêmes.

*Développements :*

Sans nous arrêter à examiner le système de formulation des planètes que vient de développer cet esprit, nous retenons deux passages de sa dictée qui donnent lieu à quelques réflexions.

1. Quand Dieu ordonne la formation d'une planète.

Nous avons déjà eu l'occasion de vous faire connaître notre pensée sur la participation de Dieu à l'acte de la création matérielle des mondes et des objets qui nous entourent ; non que nous ayons la prétention d'avoir sur cette matière délicate une opinion absolue, mais simplement une conception raisonnée, basée sur ce que nous pouvons savoir de la puissance et de la grandeur divines. Or, nous croyons, parce que cette croyance résulte de l'enseignement de nos chers maîtres et s'accorde parfaitement avec l'idée que nous nous faisons de la puissance de Dieu, nous croyons, disons-nous, que Dieu, dans sa grandiose pensée créatrice a conçu en même temps et par conséquent a donné le vie à tout ce qui existe,

a existé et existera dans l'espace incommensurable, infini comme lui même ; qu'il a, en même temps et dans cette même pensée, par sa sagesse infaillible déterminé les moyens les plus parfaits pour l'accomplissement de son désir ; que c'est enfin par la puissance seule de sa volonté que toute chose s'exécute comme il l'a décidé et au temps fixé dans sa prescience et sa prévision infinies. Voilà bien faiblement exprimé la pensée que nous cherchons à répandre, parce que nous nous complaisons nous-même à nous absorber dans la contemplation de cette puissance sans limite qui nous écraserait par sa grandeur, si nous ne nous souvenions que ce Dieu si puissant est en même temps le plus aimant des pères, qui n'est heureux de sa puissance que parce qu'elle lui permet de répandre sans mesure son amour sur ses enfants.

2. Sans être toujours prosternés, genoux à terre, ni enfermés dans un cloître, ni retirés dans le désert. Nous pouvons qu'approuver ces pensées, en lui soumettant à vos réflexions. Qu'ajoute en effet à la prière ou à la nature de la pensée l'attitude du corps ? Croit-on témoigner plus de respect et de soumission à la volonté de Dieu en courbant son corps et son front ? Ce serait un erreur grossière, car Dieu lit dans nos pensées et n'a pas besoin de signes extérieurs pour juger de la sincérité de nos sentiments. Laissons ces manifestations à l'usage des grands de la terre qui sont d'autant plus disposés à accueillir une supplique que l'attitude du solliciteur est plus humble et flatte ainsi leur orgueil, ce qui ne les empêche pas d'être trompés bien souvent par des démonstrations.

Tous ces genuflexions, toutes ces apparences de recueillement sont absolument inutiles et n'ont pour but le plus souvent de faire illusion aux hommes et de leur donner une bonne opinion de celui qui joue cette comédie ridicule et coupable.

C'est en une erreur que de croire être agréable à Dieu en s'enfermant, homme ou femme dans un couvent plus ou moins cloître, car c'est évidemment manquer à la mission que nous venons remplir en nous incarnant sur la terre, à quoi servent en effet ces prisonniers volontaires ? À rien, ni pour eux-mêmes, ni pour eux-mêmes, ni pour leurs semblables. Pour eux-mêmes, car ils croient à tort, en privant et mal traitant leur corps, mériter les faveurs de Dieu ; de plus en se dérochant aux tribulations de la vie sociale, pour jouir paisiblement de la vie égoïste du cloître, ils perdent tout le fruit de leur existence, qu'ils seront certainement obligés de recommencer dans des conditions plus pénibles, car il ne faut pas l'oublier, on doit expier non seulement les fautes commises, mais le bien qu'on a négligé ou refusé de faire.

Ils prétendent, il est vrai, ces pauvres ignorants fanatisés, que les prières qu'ils font du matin au soir, sont profitables à ceux qui ne prient pas. Il serait oiseux de discuter cette théorie infantine, dont les conséquences mènent droit à l'absurde.

Quant à ceux qui se retirent au désert, ils sont tout aussi ignorants, mais encore plus insensés.

---

## Séance du 29 Juin 1884

### *1<sup>ère</sup> Communication :*

Grande question qui se pose aujourd'hui, dégager l'âme d'avec le corps, faisant comprendre les diverses fonctions de l'une et de l'autre. Le corps est le serviteur et l'âme le maître qui commande. L'âme a puisé sa puissance de volonté dans les incarnations successives et dans l'erraticité qui a été la suite de chacune d'elles : puis, mue par le désir du mieux, elle a passé dans une autre vie, pour mettre à profit ses résolutions et le produit de ses études et de son expérience. Etant de nouveau incarné, elle cherche à poursuivre sa tâche ; malheur aux parents s'ils l'ont dévoyée par l'éducation, ou à elle si elle abandonne la vraie route pour les chimères. Il faudra alors revenir reprendre une nouvelle vie pour réparer ses fautes et cette reprise coûtera bien plus que la première, car les obstacles seront plus nombreux et plus grands. Frères, faites donc votre possible pour achever dignement votre

tâche dès maintenant, afin que s'il vous faut revenir, ce soit pour une mission plus grande que la présente. En travaillant ainsi à votre perfection vous travaillerez pour l'univers entier, car l'œuvre est universelle.

*Développements :*

Différentes fonctions de l'âme et du corps.

Le corps est le serviteur. C'est tout ce qu'il y a dire de lui. C'est sa seule fonction, son seul rôle dans le travail immense du perfectionnement de l'être, depuis son entrée dans la vie individuelle et personnelle où, atome imperceptible ou organisme informe, il s'essaie à la vie, jusqu'au moment où, esprit développé, maître de lui-même, en possession de toutes les facultés intellectuelles et morales qui avaient besoin, pour éclore et grandir du contact de la matière, il conquiert sa liberté absolue, inaliénable indestructible, qui lui permet de recueillir les fruits de ses luttes et de ses efforts et d'en jouir dans un avenir sans limite.

Le corps donc par ses fonctions et sa nature, n'est qu'un accessoire, un instrument, indispensable, il est vrai, mais un instrument qui n'a et ne peut avoir aucune part dans le mérite de l'œuvre accomplie avec son concours, de même que nul ne pense au ciseau qui a servi à produire un chef d'œuvre de statuaire.

Cessons donc de lui attribuer l'importance que nous sommes habitués à lui reconnaître, exigeons de lui tous les services qu'il doit nous rendre et n'ayons souci de lui que pour la conservation des forces qu'il devra employer à l'exécution de notre volonté.

L'âme est le maître sui commande. Que de pensées, que d'enseignements dans ces quelques mots. Pour commander il faut posséder la réflexion, la combinaison, sa sagesse, la prévoyance. Le commandement suppose la volonté, la puissance ; du commandement naît la responsabilité ; de la nature des actes ordonnés résultent le plaisir, la satisfaction, le bonheur, ou la déception, les tribulations, la souffrance.

Il ressort de ces réflexions que le corps, puisqu'il obéit passivement à l'esprit, ne peut et ne doit éprouver aucune sensation heureuse ou malheureuse, ce qui est parfaitement d'accord du reste avec sa nature matérielle, car nous avons vu que la matière est absolument inerte et insensible et ne peut en aucune manière agir d'elle même, ni penser, ni raisonner.

Nous venons de dire que le commandement réservé à l'esprit nécessite en lui la volonté, la puissance et toutes les facultés indispensables pour diriger ses actes et amener un résultat conforme à ses désirs. D'où lui viennent ces facultés et comment peut-il les acquérir ? En rappelant à notre pensée ce que nous avons déjà appris et admis, il nous sera facile de reconnaître qu'elles sont la conséquence des progrès accomplis dans les nombreuses incarnations de l'esprit et de ses séjours dans l'erraticité. Nous savons en effet, et c'est là une des grandes et admirables manifestations de la sagesse divine, que l'esprit, en parcourant les diverse phases de ses transformations corporelles, acquiert peu à peu, une à une, chacune des facultés qui lui seront indispensables pour sa vie spirituelle ; que ces facultés se développant et grandissant, à mesure qu'il avance dans sa marche ascendante, lui donneront les moyens de plus en plus certains de diriger et d'éclairer ses actes, pour atteindre le but qu'il se propose.

Nous n'insisterons pas davantage sur ce point et nous arriverons aux conséquences qui résultent pour l'esprit du plus ou moins d'énergie qu'il a appliquée à ses résolutions, de l'usage qu'il a fait de ses études et de son expérience, et nous voyons que s'il s'est laissé détourner de son vrai chemin par la poursuite de satisfactions chimérique, il aura perdu le fruit de toute une incarnation qu'il devra nécessairement recommencer, mais dans des conditions moins favorables ou plus pénibles et hérissés d'obstacles qu'il faudra vaincre pour pouvoir avancer.

Enfin nous terminerons par cette considération d'ordre supérieur, que chaque être, en travaillant à son perfectionnement individuel, travaille en même temps pour l'humanité dont il font partie, et même pour l'univers entier, en vertu de sa sublime loi de solidarité.

## Correspondance

### *Groupe Douaisien, dirigé par M. Jésupret*

Nous extrayons de la lettre de cet excellent frère la communication dont nous avons parlé dans le dernier numéro, obtenue par typtologie.

« Au moment de la guerre du Tonkin et quelques jours après la prise de Sontay, nous reçûmes la communication suivante :

Je suis venu pour vous donner des nouvelles des troupes du Tonkin. Les chinois sont près d'entrer dans le Delta, mais les troupes françaises se tiennent sur la défensive ; elles seront victorieuses. Il signe, un officier français tué à Sontay sur la demande de vouloir bien donner son nom, il ajouta : Pierre Doucet, capitaine de marine. »

Quelques jours après, lisant dans les journaux les noms des officiers et soldats tués à Sontay, nous vîmes : Doucet capitaine de marine tué à la tête des annamites. Une chose manquait, c'est que les journaux ne disaient pas si Doucet s'appelait Pierre de son petit nom. »

### *Groupe Rivet à Lyon*

Voici la communication reçue dans ce groupe d'un esprit qui a signé, un philosophe. Nous copions.

### Le Fanatique et l'Athée

Un jour deux êtres se rencontrèrent ; un fanatique religieux, l'autre prétendu athée, car on ne le voyait nulle part, pas plus à l'église qu'au temple ou à la synagogue ; ce qui fait que les gens qui le connaissaient avaient conclu que cet être n'avait point de religion et était par conséquent athée. Donc un jour ce dernier se rencontre avec le fanatique, qui était son voisin. Le fanatique entame une discussion :

- Vous voilà, être sans religion, septique endurci, il faudra bien que je vous convertisse.
- Me convertir, pourquoi ? répondit l'athée ; est-il besoin d'être religieux pour être honnête ? -
- Certainement, reprit le fanatique, comment peux-tu vivre sans pensées, sans aspirations ; en un mot, tu n'as aucune croyance, réponds ?
- Qui vous l'a dit ?
- Tes œuvres en sont la preuve ; on ne te voit en point de lieu te recueillir et prier, donc tu ne possèdes pas de croyance, c'est là ma conviction.
- Lisez-vous dans l'âme, reprit celui que l'on traitait de septique, voyez-vous ce que renferme cette parcelle, venue d'un centre lumineux, d'un foyer de clarté qui rayonne sur tous. Pour moi, la religion c'est le cœur, ma croyance, c'est le bien. Je crois au bien, je crois à quelque chose ; vous ne pouvez pas dire que mon âme est inerte, vide en un mot, insensible à tout, comme vous osez le prétendre. Pour moi, je trouve l'homme bien faible d'avoir besoin de fastes pompeux, de cérémonies éclatantes pour élever son âme et prier. La pompe suave de la nature, avec ses attraits et ses richesses, embellit autrement le cœur que celle que les hommes recherchent et inventent chaque jour pour satisfaire l'orgueil humain. Je crois au bien, je l'ai dit, je crois que tout être n'est pas né pour venir absolument jeter la tristesse dans la vie ; je crois que dans la fange, au milieu de la boue, il y a le sable brillant qui rayonne comme des paillettes d'or à l'éclat du soleil. Ce sable, ce sont les fourmilières d'âmes qui viennent pour être comprises pour être utiles, pour aimer et que la malignité des autres rejette dans la boue en les traitant de septiques, comme vous venez de le faire. L'homme a besoin de la lumière du soleil pour réchauffer ce qui sert à nourrir sa matière, mais il a besoin aussi de la lumière



suprême. Vous pouvez vous en étonner, ô homme religieux, que ma bouche ne se soit pas ouverte pour prononcer le mot : Dieu. Dieu, dont on s'est servi pour tenir le simple sous le joug du despotisme ; Dieu que l'on a bafoué, traîné dans de sanglants complots ; Dieu, en un mot, que des être indignes ont pris à témoin de leurs forfaits ! Oui, ce Dieu si juste, si profond, si immuable et si mal compris, ce Dieu simple, sans orgueil qui demande aux hommes de suivre ses lois se sages, pour moi, vous ne le comprenez pas.

Pour moi ce qui me soutient dans l'existence bouleversée d'ici bas, c'est son sourire, l'éclat de sa justice où je m'abreuve chaque jour, pour devenir rayonnant de plus en plus et rechercher le progrès. Je vis de son souffle puissant qui anime la nature, je me grandis à sa sève abondante de généreuse vie ; et m'abreuvant au calice de la vérité, je respire à chaque instant son air vivifiant et pur ; cet air que sa loi fraternelle donne à tous dans une juste mesure, l'air du bien et de la liberté. »

Sur ce le fanatique abasourdi ne trouva rien à répondre, et n'adressa plus la parole à celui qu'il avait traité d'athée.

#### *Groupe spiritualiste de Mans*

Ce groupe nous a adressé une communication concernant l'avenir du gouvernement républicain en France. Quoique partageant personnellement les idées et les espérances de cet esprit, nous devons, par respect pour la liberté de toutes les opinions, nous abstenir le plus possible de tout ce qui a trait à la politique actuelle qui n'est pas de notre ressort et qui de plus est un élément de discorde et de division. Nous en remercions pas moins nos frères de Mans de leur intéressante communication.

#### *Groupe Bisontin*

Un de nos frères de Besançon, membre du groupe qui a reçu et publié les si remarquables études spirites dont nous avons entretenu nos lecteurs et qui justifient si bien les éloges unanimes de la presse spirite, nous a adressé un aperçu de ses idées sur l'origine et la marche progressive et ascendante de l'esprit.

La théorie qu'il développe, s'écartant sur certains points de celle adoptée par notre groupe Girondin, nous eussions désiré pouvoir, non la discuter et la combattre, par ce que nous n'avons ni parti pris, ni conviction absolue sur ces matières ardues, mais établir entre ces deux conceptions un parallèle qui eut permis de comparer et de choisir celle qui semblerait se rapprocher le plus de la vérité, par la logique de ses déductions, sa concordance dans toutes ses parties, son accord avec l'amour, la justice et la puissance de Dieu ; par la simplicité des moyens mis en œuvre, la grandeur des résultats produits et éclatante démonstration de la sagesse infinie de créateur de toutes choses ; mais le cadre et le but de notre modeste publication, ne nous permettant pas d'aborder des sujets comportant d'aussi grands développements, nous regrettons de ne pouvoir faire profiter nos lecteurs d'une étude si intéressante et nous nous bornerons à signaler à notre frère les points principaux sur lesquels nous différons un peu d'appréciation.

## Table des matières

<b>N°1</b> .....	1
Séance du 28 Octobre 1883 .....	4
Séance du 4 Novembre 1883 .....	6
<b>N°2</b> .....	8
Communication de la séance du 28 Octobre (suite) .....	8
Séance du 4 Novembre 1883 .....	9
Séance du 11 Novembre 1883 .....	11
L'écho de Groupe Girondin hors de Bordeaux .....	12
Preuves de l'existence de Dieu .....	12
<b>N°3</b> .....	14
Communication de la séance du 11 Novembre (suite) .....	14
Séance du 25 Novembre 1883 .....	15
Séance du 2 Décembre 1883 .....	17
De la vision chez les esprits désincarnés .....	18
Preuves de l'existence de Dieu tirées de l'éternité nécessaire de la création .....	19
<b>N°4</b> .....	20
Séance du 9 Décembre 1883 .....	20
Séance du 16 Décembre 1883 .....	22
Séance du 23 Décembre 1883 .....	22
25 Décembre 1883 .....	23
De Groupe à Groupe .....	25
Bibliographie .....	25
<b>N°5</b> .....	27
Séance du 6 Janvier 1884 .....	27
Carcassonne 10 Janvier 1884. Médium M. Tounier .....	28
Comment les fluides peuvent-ils produire des conséquences heureuses ou malheureuses ? .....	29
La loi d'amour .....	31
L'invocation .....	31
Preuves de l'existence de Dieu .....	32
Bibliographie .....	32
<b>N°6</b> .....	33
Séance du 20 Janvier 1884 .....	33
Question .....	35
Preuves de l'existence de Dieu .....	36
<b>N°7</b> .....	38
Séance du 3 Février 1884 .....	38
Séance du 10 Février 1884 .....	40
Séance du 24 Février 1884 .....	41
Groupement spiritualiste du Mans .....	42
<b>N°8</b> .....	45

Séance du 2 Mars 1884 .....	45
Séance du 9 Mars 1884 .....	46
Séance du 16 Mars 1884 .....	48
Séance du 23 Mars 1884 .....	50
Séance du 30 Mars 1884 .....	51
Preuves de l'existence de Dieu.....	53
<b>N°9</b> .....	54
Séance du 6 Avril 1884 .....	54
Séance du 13 Avril 1884 .....	56
Séance du 20 Avril 1884 .....	58
Séance du 27 Avril 1884 .....	60
L'activité .....	61
<b>N°10</b> .....	63
Séance du 4 Mai 1884 .....	63
Séance du 11 Mai 1884 .....	65
Séance du 18 Mai 1884 .....	67
Séance du 25 Mai 1884 .....	68
Correspondance .....	70
<b>N°11</b> .....	72
Séance du 1 <sup>er</sup> Juin 1884 .....	72
Séance du 15 Juin 1884 .....	74
Séance du 22 Juin 1884 .....	76
Séance du 29 Juin 1884 .....	78
Correspondance .....	80